

Folklore Brabançon

histoire et vie populaire

N° 281 - MARS 1994 Périodique trimestriel

WISBIQUE Archives

36



LE FOLKLORE BRABANÇON

Histoire et vie populaire

Mars 1994 - N° 281

***Organe du Service de Recherches Historiques et
Folkloriques de la Province de Brabant.***

Président: Didier ROBER, député permanent

Vice-Présidents: Willy VANHELWEGEN et Pierre BOUCHER,
députés permanents.

Directeur: Gilbert MENNE

Rédacteur: Myriam LECHENE

Conseiller artistique: Marc SCHOUPPE

Prix du numéro: 120 F.

Cotisation 1994 (4 numéros): 400 F.

Siège: rue du Marché aux Herbes, 61, 1000 Bruxelles

Tél.: 02/504.04.30

Bureaux ouverts de 8 h 30 à 17 h 00. Les bureaux sont fermés les samedis,
dimanches et jours fériés.

COMPTE du Service de Recherches Historiques et Folkloriques:
091-0115273-66

Les articles sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs.
Toute la correspondance doit être adressée au Directeur.

Il existe une édition néerlandaise du «Folklore Brabançon» qui paraît égale-
ment tous les trois mois et qui contient des articles originaux. Mêmes
conditions d'abonnement.

SOMMAIRE

Auderghem à l'imparfait, par Joseph DEVONDEL	p. 3
Rétrospective succincte de l'utilisation, des usages, du folklore des saisons, par Maurice DESSART	p. 30
Noms de famille du Brabant wallon, par Didier BELIN	p. 47
Anciennes coiffures brabançonnnes, par Maurice DESSART	p. 83

Auderghem à l'imparfait
1943 - 1945

par Joseph DEVONDEL

Justification

Auderghem à l'imparfait. Oui, il s'agit du passé bien sûr et d'un passé où l'imperfection était précisément de règle. La courte période incriminée – de 1943 à 1945 – se révéla cependant être très active à l'entrée d'Auderghem, au sommet du relief dont un versant côtoie la commune d'Etterbeek. En dépit des trop nombreux absents: mobilisés, déportés, exilés volontaires, réfractaires; ceux à qui il était encore permis de poursuivre une existence quotidienne civile évoluaient sur la scène journalière, y tenant un rôle d'acteur malgré eux.

En cette année jubilaire conviendrait-il, peut-être, de rehausser le reflet de quelques-uns de ces possesseurs de véhicules, que les nécessités d'époque contraignirent à se ravitailler en carburant au 1130 de la chaussée de Wavre. Il se pourrait que plus d'un lecteur se ressouvint, en parcourant ces lignes, de ce que furent nos préoccupations, notre attente et notre joie, nos déceptions aussi, au cours de ces quelques années où *Gazauto-Auderghem* constituait une base de ravitaillement temporaire. Cette chaussée de Wavre, dont les pavés vibrèrent sous les roues des chariots, des camions, des chenilles des chars de combat, vaut la peine que l'on s'arrête à l'une de ces cimes pour en évoquer quelques-uns des personnages qui la hantèrent à un moment crucial de son histoire.

Introduction

Après m'être offert le plaisir d'écrire *Forest au passé simple*, je n'ai pu résister à celui de m'autoniser *Etterbeek à l'indicatif présent* qui en pouvait constituer la suite. Dans cette seconde livraison je me devais d'effleurer ma présence à *Gazauto-Auderghem* dans la mesure où elle s'accordait à la vie etterbeekoise. Il m'a paru qu'à ces modes de conjugaison: *passé simple* et *indicatif présent* il convenait d'adjoindre un *imparfait* afin d'équilibrer cette géométrie spatio-temporelle. Entre la respiration abdominale forestoise et la thoracique etterbeekoise, il me semblait logique d'introduire une forme médiane auderghemoise, à seule fin de me développer une respiration complète. Entre la commune de ma naissance et celle de mon adoption, je m'en serais voulu d'omettre celle qui daigna me recevoir avec tant de simplicité et de gentillesse, alors que j'y venais semer le trouble et la perturbation. Je n'ai, en fait, rencon-

tré à Auderghem que des amis, tant parmi les voisins immédiats du lieu de mon implantation que parmi les nombreux conducteurs auderghemois qui m'y rendaient leur visite obligée. A plus d'un demi-siècle d'écart –Dieu que filent les années– je leur en suis toujours très cordialement obligé.

Ça gazait à Auderghem

La guerre battait son plein. Les Allemands menaient le jeu. Ils occupaient quasi toute l'Europe, dont quelques îlots aux abords de la Grande-Bretagne. Ils tenaient une partie de l'Afrique sous leur dépendance. Le blocus de nos côtes nous privait du minimum nécessaire pour nous permettre de mener une existence décente. Le travail ne faisait point défaut cependant. Nombre de nos concitoyens avaient pris le chemin de l'Allemagne, les uns volontairement, les autres forcés et contraints. Evadé des colonnes allemandes, j'étais rentré au foyer le samedi 1er juin 1940. Après avoir été réquisitionné durant quelques jours par l'autorité occupante, je me trouvais en chômage. Le matin et l'après-midi, j'avais à me rendre à la Bourse du Travail, rue du Boulet, pour y aller pointer. Les Allemands s'y tenaient en permanence pour recruter la main-d'œuvre destinée aux usines d'Outre-Rhin. Un ancien patron consentit à me fournir un certificat de travail factice qui me permit de n'avoir plus à me farcir ces kilomètres de parcours, aussi inutiles que vexatoires, qui m'exposaient aux rafles périodiques. Après avoir occupé divers emplois temporaires je résolus de poser ma candidature aux Tramways Bruxellois, à la Société Nationale des Chemins de Fer Belges et à la Société Electrogaz. Trois géants qui me parurent devoir offrir quelques chances de garantie. Je fus convoqué à chacune des trois grandes Maisons. J'optai pour l'Electrogaz. Bien m'en prit car les derniers arrivés dans les deux autres entreprises furent d'office déportés, en raison de leur entrée récente. Je fus affecté à une société coopérative filiale, distributrice de gaz comprimé pour la traction automobile. C'est ainsi que, après bien des péripéties, je finis par m'implanter au 1130 de la chaussée de Wavre. La société y avait acquis une petite maison désaffectée que j'aidai à remettre en état pour y établir la station Gazauto-Auderghem. Je m'étais familiarisé au montage de ces usines en réduction, tant à Bruxelles qu'en province. Finis les périples de nuit d'une station à l'autre, je troquais ma vie de nomade contre une bonne situation sédentaire.

Mon service requérait une présence de six à dix-huit heures, sans relâche, pour être remplacé par un équipier de nuit, qui parachevait la ronde des heures. Jean Dekleermaeker, jeune mané, vint habiter à deux pas de la station. Devenu Auderghemois temporaire, il se révéla comme étant un coéquipier idéal, à tous points de vue. Le compresseur était soumis à de rudes épreuves, mais il tenait bon. C'était un produit belge



Guillaume Lecocq abaisse le manille de droite pour charger les bonbonnes de ce tas de ferraille qui faisait office de camion. La salopette que porte Guillaume est sœur du manteau d'Arlequin et le regard de mon coéquipier est aussi dur que celui de l'aigle qui vante la qualité d'une bière au Restaurant du Sanglier.

issu des Ateliers Lebrun, de Nimy, près de Mons. Je m'étais arrangé avec d'anciens employeurs, les Fournitures et Etudes Industrielles, de Forest (1), qui nous ravitaillaient en pièces détachées de rechange. On travaillait ainsi en cercle restreint, ce qui constituait un avantage appréciable de par le gain de temps que nous procurait cette formule. Notre position en plein centre urbain présentait évidemment de gros risques, sans compter cette file permanente de véhicules stationnés à deux cents mètres à vol d'oiseau des casernes. Mais n'étions-nous confrontés journalièrement au danger, particulièrement de nuit quand les engins porteurs de bombes nous survolaient sans répit?

Face à notre installation, deux personnalités de marque. Le commissaire de police, qui nous avait à l'œil tout au long du jour et Monsieur Devolder, directeur de l'école communale. Après les hostilités je fis la connaissance de Madame Devolder, qui fut ma collègue au Service des Etudes Economiques de la Banque Nationale de Belgique. A l'orée de la commune, non loin de la plaine d'Etterbeek et de sa champignonnière, nous occupions le sommet d'une colline parsemée de terrains cultivés, dont la calme étendue contrastait avec le charroi ininterrompu de la chaussée.

Il y avait tant à faire pour le chef de poste, qui composait à lui seul la totalité du personnel en place.

On ne risquait pas, dans notre station, de sombrer dans la monotonie des longues journées. La moyenne du temps d'attente en file oscillait ordinairement entre deux et cinq heures. C'est dire que les conducteurs étaient tenus de s'armer de patience. C'est pourquoi les prix des transports de biens et de marchandises se trouvaient largement influencés par les heures gâchées, qui dépendaient le plus souvent des états d'alerte en ces temps troublés. Notre clientèle se trouvait être fort mélangée, composée comme elle l'était par les habitués quotidiens, les périodiques et les sporadiques. C'est avec l'intention de camper certains aspects de l'activité auderghemoise de cette époque qu'il m'a paru intéressant de consigner quelques faits caractéristiques, en marge des événements qui faisaient la une des journaux à la solde de l'autorité occupante.

Notre installation, qui tenait en une pièce unique, était alimentée par une conduite de gaz de ville à grande section. Par un système de tuyauteries, reliées à un compresseur à clapets, nous comprimions l'élément gazeux à trois cents atmosphères (nombre de kilos par centimètres carrés de pression) dans de grandes bonbonnes verticalement disposées, servant d'accumulateurs. Une borne de chargement, pourvue de mano-

mètres, se trouvait dressée en bordure de trottoir. Elle nous permettait, à l'aide d'une extrémité flexible, de charger les bonbonnes montées sur les véhicules de nos clients. Le compresseur, dont le volant massif était entraîné par un puissant moteur électrique se reposait rarement, à l'image de ses servants d'ailleurs.

Outre notre clientèle de quartier, nous recevions de nombreux transporteurs qui nous venaient de la région de Namur et de partout. En hiver, quand le blizzard nous paraissait jaillir des steppes de la plaine d'Etterbeek pour nous assaillir au faite de notre colline, nous nous réfugions un moment dans le petit bureau où ronflait un radiateur à gaz. Ce refuge se convertissait en un salon à cancanes où se colportaient les nouvelles à sensations. La libération du territoire n'était plus qu'une affaire de quelques semaines. Une question de modalités, il ne restait plus qu'à en fixer la date définitive. Et cela dura, dura jusqu'au 4 septembre 1944. En attendant nous abordions 1943 et le tournant de Stalingrad il est bien vrai.

Nous nous trouvions encadrés, de part et d'autre, de débits de boissons. En aval, un petit café à la mode ancienne tenu par Jacques et Maria, un couple de gens d'âge respectable. Jacques était, de surplus, menuisier à la Brasserie de la Chasse Royale, à cinquante mètres de distance. En amont, le Restaurant du Sanglier, dirigé par le bras de fer de Madame Kaisse. Maurice, le patron -ancien instituteur à Auvelais- cédait volontiers les rênes à sa femme qui menait l'attelage en conductrice avisée. C'était un lieu où l'on pouvait se procurer tout ce qui était humainement comestible, au prix du marché parallèle. Il y régnait une activité intense. Madame Kaisse était un personnage haut en verbe et en couleurs. Rien ne la rebutait. Aucune entreprise rentable ne la pouvait laisser indifférente. Organisatrice modèle, elle eût été parfaite à la tête d'une Institution chargée de la résorption du chômage. Il convient de dire qu'elle prêchait par l'exemple. On ne la voyait jamais inoccupée. André, le fils aîné, était bon dessinateur; la fille Josée deviendra, plus tard, secrétaire du bourgmestre Delforge. Le second des fils, Lucien Kaisse, se casera chez Volkswagen (2). Notre venue sur les lieux fit la joie de Madame Kaisse qui sut entrevoir l'expansion des possibilités futures. Elle exulta quand je lui appris que nos clients mutuels auraient à tromper leur attente durant des heures entières. Tout à côté de la Brasserie il y avait un troisième établissement, «La Cantine». La fougueuse Anna en était la

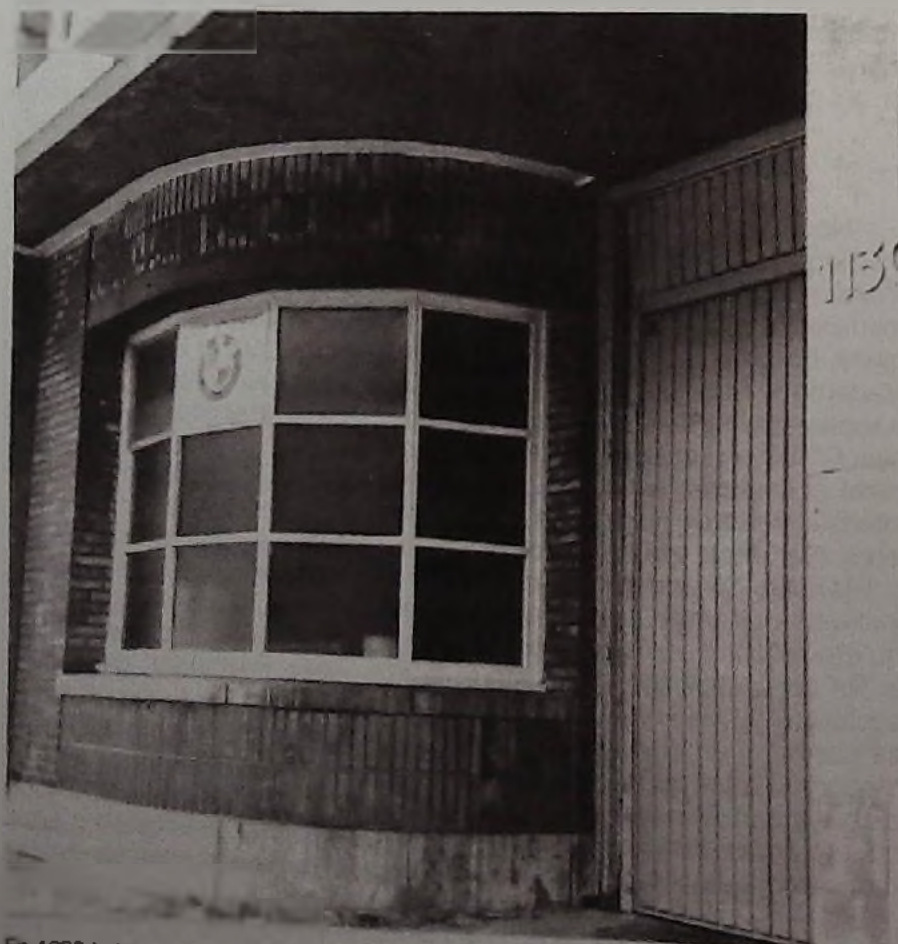
(1) F.E.I. Avenue Van Vobant, 101, Forest.

(2) Nous avons eu à déplorer son décès. Il y a quelques années.

tenancière, aidée par la jeune et belle Agnès, sa fille. Les conducteurs ne devront pas s'ennuyer dans le coin, ou leur patience aurait de quoi s'émousser.

Société coopérative, Gazauto allait desservir trois sortes de clients: les coopérateurs, qui jouissaient de tarifs préférentiels; les non-coopérateurs, qui disposaient néanmoins de carnets de chargement à souches, dont les comptes étaient facturés périodiquement; les clients de passage dont nous établissions les factures timbrées sur place.

Il y avait également des ordres de priorité: les services civils administratifs allemands étaient pourvus de cartes bleues (priorités absolues).



En 1990 la borne de chargement a disparu depuis belle lurette, mais le petit immeuble du 1130, chaussée du Wavre, subsiste toujours.

Les cartes blanches (priorités de premier rang) étaient délivrées à certaines fondations telles la Croix-Rouge, les médecins, les services des secrétaires généraux. Une priorité de second rang: à cartes roses, était accordée aux services publics: Ponts et chaussées, Secours d'hiver... Le véhicule à priorité absolue passait avant qui que ce fût, si ce n'était qu'il dût céder le pas aux plaques minéralogiques allemandes. Entre deux priorités de premier rang nous intercalions un camion ou une voiture de la file. Entre deux priorités de second rang, nous chargions deux véhicules ordinaires. Il arrivait fréquemment que, dans l'intervalle se constituât une seconde file de clients prioritaires. On devine aisément le sens et le ton des discussions qui s'ensuivaient. Certaines stations se trouvaient pourvues de deux ou de quatre bornes de chargement. Avec notre «pompe» unique, en pleine agglomération, nous avions journellement à faire face à des litiges qui eussent requis la présence d'un Salomon multi-faces. Pourtant nous en sortions. Comme quoi si à l'impossible nul n'est tenu, il semble bien qu'on le puisse être à l'in vraisemblable.

Tout se passa pour le mieux, dans le meilleur des mondes en guerre. Auderghem s'enrichissait d'une entreprise nouvelle, vitale, indispensable. Comme celle de toutes les denrées de l'époque, la qualité du gaz qui nous était fourni laissait bien souvent à désirer. Encore pouvions-nous nous estimer heureux quand la pression d'arrivée se révélait suffisante à nos gourmands besoins. Un manomètre dont le contact électrique se déclenchait en cas de dépression nous astreignait pour lors à l'inactivité. J'étais parvenu à réduire la marge de sécurité, m'offrant le maximum de possibilité de marche. Un jour cependant je dus affronter une meute de ménagères venues et délégation. Le compresseur avalait goulûment le peu de gaz qui alimentait la chaussée et les casseroles de ces dames trépassaient au rythme de nos impitoyables coups de pistons.

Que je vous présente ci-après quelques-uns de ces clients avec lesquels nous vécûmes quotidiennement pendant plus de trois ans et quelles années!

Les docteurs D. et L.

Le premier d'entre eux était Auderghemois, le second habitait à Woluwe-Saint-Lambert. Tous deux s'étaient connus en prison. Mais oui, à l'époque c'était une référence. Je ne sais pourquoi l'Auderghemois fit une villégiature à Forest, invité qu'il y fût par l'autorité d'occupation. Le Woluwéen m'expliqua qu'un soir il s'en revenait en voiture par le bois de



Un rensemble bol d'air au bois de la Cambre. De g. à dr. Adrenne Devondel, Carolino Dekleermaeker et sa fille Michaline, Joseph Devondel et Jean Dekleermaeker. Une coupure générale de gaz au printemps de 1944 autorisa cette diversion salutaire. Dans le ciel défilant les superforteresses. En dépit de la hauteur atteinte on voit distinctement se détacher leurs quatre moteurs. On ne sait trop s'il convient de s'émerveiller ou de se soucier du (pernicieux) génie humain.

la Cambre. Dans la faible lueur autorisée par les phares de son véhicule il aperçut un soldat allemand, amateur d'auto-stop, qui tentait de lui barrer la route. Notre client eut beau affirmer n'avoir rien vu ni senti, il eut beau plaider l'obscurité et l'urgence d'une intervention, il n'en récolta pas moins un minimum d'internement, pour cause d'inattention grave.

C'est au cours de cette incarcération qu'il fit la connaissance de son confrère tributaire – tout comme lui – du gaz comprimé.

Jef Klingels

Déménageur à Watermael-Boltsfort, Jef ne se départait jamais d'un certain chic, que l'on décelait jusque dans le choix de ses salopettes. Les cheveux noirs légèrement bouclés assombrissaient les yeux dont le regard se voulait perçant.

Il était l'homme des situations nettes. Il ne parvenait à se consoler de la réquisition de son camion Volvo. Il se plaisait à nous affirmer que le moteur en tournait avec une douceur telle qu'il lui était possible de faire tenir un crayon en équilibre sur sa base quand on le dressait sur l'un des

garde-boue. Jef était un rude travailleur, ils l'étaient tous, sans quoi tout espoir de subsistance se serait révélé vain. Il ne dédaignait cependant pas le sacrifice aux déesses du plaisir. Il était beau parleur, ce qui lui assurait une certaine notoriété. Un soir qu'il falsait un cent pas le long de la file des véhicules en place, agrémenté de quelques passages au Restaurant du Sanglier, il vint se joindre au petit groupe de ceux qui préféraient tromper l'attente à l'entrée de la station. Jef était en colère. On lui avait fauché le coussin dont il couvrait le siège de son camion. On lui fit remarquer qu'il n'avait qu'à fermer sa portière à clé. Notre ami ne voulait entendre raison. Si l'on ne pouvait plus se faire confiance entre Belges c'était la fin du monde... Nous le revîmes le lendemain soir pourvu d'une cravache tressée en cuir noir. De temps à autre il faisait claquer ce redoutable accessoire comme s'il en châtiât quelque invisible ennemi. Cette manie lui passa après une semaine d'âpre courroux. Il finit par retrouver son coussin dans le camion de deux frères transporteurs qui se l'étaient approprié sans vergogne. On s'attendait au pire mais tout se régla sans les éclats escomptés. Comme quoi il en est de certaines prévisions comme des sondages. Rien n'est moins sûr!

Raymond Roloux

C'était un grand rouquin débonnaire, qui paraissait représenter la sérénité faite homme. Il occupait, avec un grand nombre de membres de sa famille, une vaste habitation à fond de jardin à l'endroit où l'on construisit, après guerre, une salle de cinéma avenue Georges Henn. Coiffé d'une casquette, Raymond portait, le plus souvent, une ample veste de cuir brun et il conduisait une vieille voiture américaine transformée en camionnette. Equipé de deux bonbonnes, son véhicule ne lui permettait, au mieux, qu'un parcours d'une trentaine de kilomètres. On le chargeait deux fois par jour, quand tout allait bien. Roloux était un affilié très actif de l'Armée secrète et il distribuait des exemplaires de «L'Insoumis», le moniteur clandestin de cette organisation. Un jour qu'il circulait placidement avec un paquet de journaux emballés à son côté droit, il se fit arrêter en plein centre de Bruxelles par un officier allemand qui le convia gentiment à le conduire d'urgence rue de la Loi. Le convoyeur inattendu poussa la courtoisie jusqu'à tenir le paquet d'imprimés sur les genoux, pour le reposer délicatement sur le siège, à l'entrée de la Kommandantur. Raymond eut droit à un billet de dix marks et à un claquement de talons impeccable, de même qu'à une bouteille de schnaps. La maison occupée par Raymond et les siens servait, on peut s'en douter, de lieu de transit en tous genres. Y défilaient des clandestins divers, dont des aviateurs en mal de filière. Il fallait nourrir ce monde en transhumance. Nous nous y appliquions selon nos possibilités. Les grossistes en lait ne manquaient pas de nous ravi-

tailler largement. Un vieux soldat autrichien, convoyeur auprès de la Firme Samyn Permandt réquisitionnée, nous fournissait de gros pains allemands dont il devinait vaguement la destination. La faim justifiait les moyens.

Roloux me dit un jour qu'un chef d'une section de Résistants disséminée en Ardennes, où elle fut anéantie, se trouvait temporairement hébergé dans un café-dancing de la rue de l'Escalier. Il fallait d'urgence établir un contact avec des membres du Front de l'Indépendance, dont il faisait partie, pour le prendre en charge. Je connaissais un chauffeur de la Brasserie de la Chasse Royale qui ferait l'affaire. La seule indication: SD8. Jef le Flamand nota les trois indices au crayon dans la cabine de son camion et le soir même Raymond vint m'annoncer que tout était conclu. Peu de mots, pas de noms, tout en clins d'œil, sans y toucher.

Roloux, Xavier, pour les besoins de la cause, ne fut jamais inquiété. Il ouvrit un garage avenue du Castel à Woluwe. J'appris qu'il fut amputé d'une jambe et qu'il quitta ce monde, auquel il sut offrir le meilleur de lui-même, sans jamais rien exiger en retour.

Guillaume Adrien

A l'égal de Jef Klingels, Guillaume se vit délester de son camion neuf, un Dodge imposant. Madame Adrien, en 1942, tient une épicerie avenue Edouard de Thibault. Guillaume a racheté une camionnette à l'aide de laquelle il exerce son métier de déménageur-transporteur. Il est jeune encore, démobilisé. Cet homme est un modèle d'ordre et de précision, sans pour autant verser dans l'austérité, bien loin de là. Guillaume est un persifleur, toujours à refouler le rire prêt à déborder. Il fume beaucoup. C'est notre meilleur client, non pas en fait de gaz, mais de tabac. Comme la coutume s'en était tout naturellement établie, nous vendions aux autres ce que les uns nous proposaient en dépôt. En petites quantités et très occasionnellement bien sûr, de quoi rendre service, sans plus. Nous avions tellement mieux à faire. De temps à autre nous vendions une paire de chaussures, un imperméable, une paire de gants, nous faisions un peu office de boîte aux lettres, de bureau d'embauche aussi, selon les opportunités qui se présentaient à nous.

Guillaume était là un jour où se pointa un soldat allemand accompagné de deux convoyeurs curieusement lagotés. Les compères s'élancèrent vers nous:

— Nicht Deutsch, nicht Deutsch, Russian!

Nous parvenons à comprendre que l'un est paysan à Dniepropetrovsk, l'autre est ingénieur à Moscou. Ils sont intarissables et leur gargarisme ne lente guère de les modérer. Il se tient philosophiquement à l'écart. Madame Kaisse leur offre à chacun un sac garni, ce qui lui vaut une avalanche de *spassiba*. Les gens de la file rassemblent des ciga-

rettes. Ils ne veulent pas d'argent. Les mains se serrent. L'Allemand démarre. L'homme du Dnieper court pour rattraper le camion qui s'éloigne. Pour peu on l'oubliait sur la chaussée. Adrien n'en revient pas. Il est particulièrement friand de ce genre de péripéties. Guillaume adore les situations imprévues, qu'il commente de sa voix rauque et qu'il souligne de rires fréquents. Les années ont passé. Les entreprises de déménagement Adrien et Fils sont réputées. Leur vaillant promoteur a subi les mêmes outrages que Raymond Roloux. L'un et l'autre, si foncièrement dissemblables entre eux d'aspect et de caractère, ont payé d'un même tribut leur attachement absolu aux impératifs du travail et de la famille.

Docteur Paul Mannes

Les Mannes sont natifs d'Auderghem. Paul, le docteur, est sur les dents, sans être stomatologue. Le chapeau relevé à la Trenet, il abat de longues et épuisantes journées. Il passe généralement deux fois par jour. Il ne craint pas de se joindre au groupe de clients qui s'assemblent à l'entrée de la station, où il prend part — en parler bruxellois — à leurs conversations. Un soir, alors qu'il rentre chez lui complètement éreinté, il me confesse: «savez-vous Joseph que je souhaiterais être à votre place?» On m'a déjà exprimé cela quelquefois, avec la garantie évidente de n'y être point. Dans le ronronnement impétueux de sa V8 le docteur Mannes s'élança vers le fond de la chaussée, à l'endroit où il y avait un pont qui la surplombait! Un compresseur qui tourne rond et des gens sympathiques autour de soi, où pouvait-on être mieux qu'auprès de ses amis?

Herr Zahnmann

Nous étions privés de gaz. Ce n'était pas fréquent, mais néanmoins cela nous arrivait de temps à autre. Jean Dekleermaecker et moi en profitions pour nettoyer la station à grandes eaux. Privés également de savon, nous recourions à une poudre à récurer produite à Tessenderlo. Je connaissais bien l'usine Tessen, ayant été mobilisé à deux pas de là, à Kwaadmechelen.

Un petit monsieur examine l'intérieur de la station. Il s'avance timidement, au risque de se faire mouiller les pieds.

— Vous avez beaucoup de cartes bleues ici?

— Non, très peu.

— Je vous laisse mon numéro de téléphone. En cas de complication quelconque avec un membre récalcitrant de l'armée allemande n'hésitez

pas à me joindre par téléphone.

L'occasion se présenta bientôt. Un Allemand au volant d'une voiture civile, dépourvu de papiers, exigea cependant être servi en priorité.

Nous appelâmes Monsieur Zahnmann à qui nous passons notre client opiniâtre au bout du fil.

A voir la position que prend ce dernier et à l'expression soudaine de sa voix on se rend bien compte que Herr Zahnmann ne doit pas être le premier venu. L'Allemand disparaît sans insister.

Nous n'avons jamais plus entendu parler de Monsieur Zahnmann. Nous avons seulement appris, par la suite, qu'il habitait avenue des Volontaires à Auderghem.

Tous les soirs, après dix-huit heures, une grosse limousine noire, dont un garde-boue est orné d'un drapelet rouge et vert, prenait la direction du boulevard du Souverain. C'était Monsieur Grauls, bourgmestre du «Grand-Bruxelles», qui regagnait ses pénates à Auderghem.

Après la libération une autre limousine noire suivait la même voie pour ramener Edgard Lallemant, Ministre communiste du Ravitaillement. Les gens passent et trépassent, les difficultés subsistent.

Laiterie Van Hove

Les trois frères Van Hove étaient grossistes laitiers de la région de Haecht. Ils vinrent s'installer rue des Trois Ponts, au carrefour Saint-Julien. Lourdemment chargés de leur précieux breuvage, leurs deux camions passaient en priorité de second rang. A chacune de leurs visites ils nous déposaient des bouteilles de lait, don fort apprécié pour combattre les effets du gaz que nous respirions en guise d'oxygène, sans oublier nos amis inconnus de l'avenue Georges Henri. C'était au cours des séances de démontage de nuit, aux fins d'assurer l'entretien de l'installation, que nous subissions les atteintes les plus nuisibles. Etant donné le respect de la réglementation en matière d'oculation, nous vivions en vase clos et nous n'avions guère tardé d'être imprégnés de cette odeur nauséabonde que répandait le gaz de ville. J'ai subi l'intoxication majeure à diverses reprises, les membres soumis à des mouvements convulsifs incontrôlables, tandis qu'une sueur froide me montait à la tête me portant au bord

de l'inconscience. Il nous était interdit de procéder seul à une épreuve d'entretien. Pourtant il arrivait que l'un ou l'autre joint vint à céder. On tentait alors de réduire la fuite par un tour de clé, ne parvenant parfois qu'à aggraver la situation et à se retrouver assis, dans le meilleur des cas.

Madame Kaisse parvint un jour à me ranimer avec l'appoint d'une tasse d'eau de vie. Je ne sus ce qui du gaz ou du tord-boyaux me fit voir les objets en quatre dimensions durant le restant de la journée. La consommation de lait se trouvait vivement recommandée et les frères Van Hove étaient bienvenus tout au long de cette période dont on souhaitait la fin de jour en jour.

Robert Detry

Il était transporteur établi rue de l'Escadron à Etterbeek. Charmant garçon, bon vivant, rieur, l'existence lui paraissait douce.

Il était allé jusqu'à enregistrer un disque, ce qui, en ce temps-là, constituait une véritable prouesse. Un jour qu'il avait patienté plus que de coutume, on s'apprêtait à brancher son véhicule quand un camion arrivant à contresens vint d'office lui ravir sa place en bordure de trottoir. Une dizaine de civils en armes débarquèrent et l'un d'eux me vint exhiber un papier, bien superflu étant donné les circonstances. Ou bien ils étaient à la solde des Allemands, ce qui excluait toute forme de discussion. Sinon, ils auraient pu être Résistants armés, ce qui leur conférerait de toute façon une surpriorité manifeste. Au cas imprécis ou ils agissaient en marge de toute filiation politique, leurs équipements tenaient lieu de coupe-file. Robert ne l'entendant pas de cette oreille, exigea du «chef» qu'il lui soumit ses titres de priorité. A cette requête, sur un simple signe de tête, notre ami fut empoigné et jeté, comme un colis vulgaire, à bord du camion. Je tentai d'intercéder en sa faveur, mais le regard que me lança le boss de l'expédition me réduisit instantanément au silence. Je fus invité à dresser une facture timbrée à un nom probablement supposé. Les arguments dont ils disposaient ne souffraient aucune réplique de ma part. Le commissaire, qui avait assisté de loin au déroulement de la scène, me confirma qu'en pareille occurrence il convenait d'obtempérer sans chercher à envenimer la situation. Robert vint me raconter le lendemain qu'il n'en avait pas mené large au cours de sa balade forcée. On consentit à le débarquer, sans ménagements, en pleine forêt de Soignes, après qu'il eût proposé un billet de mille francs en échange de sa libération. Ses ravisseurs n'avaient pas prononcé un seul mot durant le parcours et il n'eut pas le temps de relever le numéro de la plaque d'immatriculation de leur véhicule. Ce qui d'ailleurs ne l'aurait pas avancé à grand chose. Robert récupéra son camion avec un plein de gaz. Il démarra en riant, après coup, jurant sans doute qu'on ne l'y reprendrait plus à l'avenir.

Félix Milleville

Etterbeekois lui aussi, Félix occupait sa maison rue des Perdrix. Il pouvait avoir atteint la cinquantaine en ce temps-là. Rougeaud, le type parfait du Flamand jovial. Félix avait le gros rire facile, le cœur sur la main, la serviabilité à tour de bras. Une longue veste de cuir, une courte pipe, il avançait à petits pas. Il lançait le moteur de sa camionnette à la manivelle. Un moteur à magnéto ne refusant jamais de répondre aux sollicitations de son comac. On pouvait difficilement envisager l'un sans l'autre.

L'homme et son véhicule se complétaient, formaient un ensemble indissociable. La vitesse de pointe de ce truc à quatre roues ne dépassait guère les trente-cinq kilomètres à l'heure. Pas d'excès de vitesse à craindre. L'essentiel était d'arriver à bon port. Félix venait de temps à autre donner le coup de main à la station où il se sentait chez lui.

Preumont

En voilà un qui pouvait rivaliser avec Félix Milleville en fait de lenteur. Que dis-je, en comparaison Félix semblait conduire un bolide. Preumont était jeune et très taciturne. Il manœuvrait un camion de marque U.S.A., relique de 1914. Les roues arrières en étaient tractées par d'imposantes chaînes et elles raclaient le sol dans les tournants. Ce ne fut qu'au bout de deux ans qu'il consentit à me faire une confidence. J'appris qu'il avait aménagé une pièce entière, au-dessus de son garage, en réseau électrique de chemin de fer réduit. On eût été à cent lieues d'accorder une passion quelconque à cet homme issu d'un camion antédiluvien. En pressant un peu le pas on n'avait aucune peine à vaincre son véhicule à la marche. Prêt à démarrer Preumont invita un client à bord. «Non merci, je suis pressé», s'entendit-il répondre. Le quidam dont le véhicule se trouvait en septième ou huitième position, s'empressait de faire une course entretemps. Preumont, haut perché sur son chariot motorisé, descendait cahin-caha la chaussée de Wavre, rivié à son volant de bois poli par l'usage.

Edmond Lybaert

Dépositaire de brasserie à Auderghem, Edmond était un grand gaillard, tout en mouvements. Il était représentant des établissements Bavary à Couillet. C'était un fidèle habitué des premiers jours. Toujours d'humeur égale, Edmond ne tenait pas en place. L'œil vissé aux mano-

metres il semblait vouloir précipiter la cadence. Après la guerre nous eûmes la surprise de le retrouver au carrefour de la Chasse Royale à Etterbeek, où il ouvrit un salon de dégustation de crème glacée.

Pol De Brouwer

Auderghemois également, il était marchand de pommes de terre. Son camion brinquebalant, un vieux Chevrolet, tenait le coup. Pol s'en servait même, à l'occasion, pour remorquer le véhicule des conducteurs malchanceux. On était sidéré de voir ce que l'on parvenait à réaliser avec un matériel d'une rare vétusté. Il en était des mécaniques comme des êtres humains. Le bout de l'effort se pouvait porter à d'insoupçonnables extrémités. Vers la fin de l'occupation Pol se fit réquisitionner, avec son Chevrolet, par quelques membres d'un groupe de Résistants. Il fut chargé d'effectuer un transport de caisses et de colis divers. Il en était, tout à la fois, fier et inquiet. S'ils en allaient faire une habitude ces cons-là?

Le camion Artois

C'était un vieux bac de la Brasserie Artois qui nous venait de Louvain. On les voyait, de temps à autre, chauffeur et convoyeur —toujours les mêmes— qui, à chacun de leurs passages, m'invitent à monter à bord.

— *Hoe zit het met de situoz?* (3). Indifféremment nous échangeons nos cancans du mois, de la semaine, si ce n'est du jour. Le peuple de chez nous: Flamands, Wallons, Bruxellois, de bien braves gens. Un seul espoir en vue: la fin de la guerre. De toutes les guerres!!

Le gaz riche

Nos stations Gazauto ne délivraient que du gaz de ville, dit pauvre. Le long du canal de Willebroeck, certaines stations gérées par la Société Bruxelloise du Gaz servaient du gaz riche. La teneur de leur élément gazeux se trouvait rehaussé par l'adjonction de produits chimiques qui en augmentaient le pouvoir détonant. Je reçus un jour la visite d'un mili-

(3) Où en est la situation?

taire allemand qui accompagnait un civil réquisitionné. L'Allemand, qui sentait le schnaps à quatre pas, exigeait que je lui servisse du gaz riche. Je tentai, bien en vain, de lui expliquer que je n'étais pas en mesure de satisfaire sa demande. Cet imbécile me colla le canon de sa mitrailleuse sur le front en me bafouillant: «et ça c'est pas du gaz riche?» En de tels moments jaillissent parfois des éclairs de lucidité. Je saisis l'un d'eux au passage. Ma borne de chargement se trouvait pourvue de deux manettes, chacune d'elles correspondant à une série particulière d'accumulateurs contenant le même gaz. Je fis donc semblant de céder aux arguments de l'idiot et j'abaissai le levier de la seconde vanne. Le spécimen se rengorgea, heureux d'avoir obtenu un facile gain de cause. Il faut peu de choses pour satisfaire la vanité des abrutis, il suffit d'y penser au bon moment. Le commissaire, toujours à l'affût, m'invita à lui faire un rapport verbal, comme à chacune des scènes dont il était le témoin visuel. A l'égal de la sentinelle en campagne, il se ménageait l'avantage de voir sans être vu.

Arthur Van Wallendael

C'était le vétérinaire de l'avenue de la Chasse, connu et apprécié de tous, des animaux autant que de leurs frères les hommes.

Commandant d'artillerie de réserve, il était membre actif de haut niveau d'un réseau de Résistance. Nous avions l'habitude de nous servir de la manette à portée de main, celle de droite. Le vétérinaire me demanda s'il y avait une différence entre l'une et l'autre. Me rappelant l'aventure du soudard allemand, je lui répondis que du côté gauche on avait un gaz purifié, mais que nous étions tenus de le réserver à une catégorie de clients déterminés. Cédant à ses instances je consentis à le servir du côté gauche. Le même soir il revint enchanté: «j'ai roulé cinq kilomètres en plus...» Je lui avais fourni deux cent-dix kilos au lieu des deux cents réglementaires. A partir de ce jour je me trouvai dans l'obligation morale de ne plus lui débiter que du gaz «spécial». «Mon moteur tousse, je ne parviens pas à le faire démarrer avec le gaz ordinaire». Bon, entre patriotes l'accord tacite est de rigueur et jusqu'au début de 1946 Arthur Van Wallendael eut le privilège de rouler au gaz enrichi sur parole.

Les prisonniers

Un camion bâché conduit et convoyé par des militaires allemands. On semble chuchoter à l'intérieur du véhicule. Les Allemands prennent position de part et d'autre de la borne de chargement. On

manœuvre en silence. Ils paient au comptant. Au moment où le camion démarre de petits papiers s'éparpillent sur la chaussée. Des notes succinctes au crayon. Des noms, des adresses, des numéros de téléphone, très laconique tout cela. Le camion se trouvait être chargé de prisonniers civils. Nous transmettons sans attendre. Un agent de police vint me prier d'aller voir le commissaire avant de rentrer chez moi. Mes visites à ce brave homme ne se comptaient plus.

Blanchisserie Rema

Que voilà une sympathique entreprise bien connue des Auderghe-mois de l'époque. Les patrons sont coopérateurs à Gazauto. En gens circonspects ils protégeaient leurs intérêts. Je consentis à leur charger une bonbonne isolée, à l'aide de laquelle ils alimentaient une machine à repasser le linge. En compensation, ils se chargeaient de faire laver nos salopettes. Les Allemands eux aussi font laver leur linge chez Rema. Roger, le dernier chauffeur en date dans la firme est un gaillard qui n'a pas froid aux yeux. C'est lui qui ravitaillera une bonne partie de la chaussée de Wavre en draps de lits allemands qui serviront à confectionner les drapeaux tricolores qui l'on vit flotter aux fenêtres après le 4 septembre 1944.

Guillaume Lecocq

Mon coéquipier, appelé en renfort à la station d'Ixelles où l'on débitait nuit et jour avec quatre bornes de chargement, céda sa place à Guillaume Lecocq. Ce dernier venait d'avoir juste quarante ans. Natif de la région de Stavelot, Guillaume avait le cheveu rare près du bonnet. Logicien, il affectionnait s'engager dans des discussions filandreuses au long desquelles il préparait son triomphe final qu'il savourait à petites gorgées. Antifasciste notoire, l'oreille aux aguets, il sautait «à pieds joints» dans toute conversation à sa portée, ne laissant échapper aucun détail. Il avait le verbe précis et le geste large. Guillaume était chauffeur de taxi de son état. Excellent conducteur, il était de plus parfait mécanicien. Manichéen jusqu'au bout des ongles il vous classait au nombre de ses amis ou de ses ennemis. Je me trouvais heureusement parmi les premiers. Un interlocuteur se vantait, en sa présence, d'avoir été aviateur avant guerre. Réponse, sans réplique de Guillaume: «Tu n'as certainement jamais volé ailleurs que dans un trois-caisses!». Madame Kaisse, par analogie, me fit un jour quérir à domicile. Guillaume, qui avait étan-

ché sa soif plus que de nature avait bouclé la station. A mon arrivée il se trouvait juché sur le toit de l'immeuble y tenant un meeting à l'intention du public. Il réclamait d'urgence la libération, à cor et à cri, sans conditions! Je sus lui faire entendre raison en lui affirmant que je tenais de bonne part que la Libération nous était assurée à deux mois de là. Je ne me serais pas trompé en y ajoutant un mois supplémentaire.

Jef Taxi

Il habitait rue de l'Etang à Etterbeek. Râblé, moustache noire, bougon, il s'était converti en transporteur comme la plupart de ses concurrents. Il se lamentait sans cesse du sort de son fils prisonnier, dont il était sans nouvelles. La raison en était simple, libéré par les Russes, il combattait dans les rangs des partisans. Jef ne parvint pas à faire tourner son moteur. Sa batterie se trouve être à plat. Je constate que le câble qui relie la borne positive au démarreur touche le châssis de sa camionnette, d'où la perte de courant. Je procède à l'isolation et j'explique à ce chauffeur chevronné qu'il établisse le contact, qu'il débraye en seconde vitesse, que nous le pousserons et qu'il ne lui restera plus qu'à embrayer en accélérant à petits coups pour lancer son moteur. Jef nous fait de grands yeux: «vous croyez que ça va aller?». A l'encontre de l'ami Guillaume, voici un excellent chauffeur, doublé d'un mécanicien parfaitement nul.

Jean de la Glacière

Jean Impens, le nonchalant, il est chauffeur-livreur au service des Glacières d'Etterbeek. C'est un client de tous les jours, à bord de son camion Dodge. Jean souffre de l'estomac. Il consomme du bicarbonate de soude qu'il se procure chez le droguiste. Il ne fera vraisemblablement pas de vieux os. En 1986 je le rencontre dans le métro. Il a allègrement franchi la cap de sa quatre-vingtième année. Son estomac? De l'histoire ancienne.

La dame de Dinant

Plus précisément d'Annevoie et de ses jardins. La dame de Dinant se déplace en petite camionnette, au côté d'Eugène son chauffeur.

J'apprends de celui-ci qu'elle fut danseuse jadis. Ce ne paraît guère surprenant. Très gentille la dame blonde de Dinant. Elle me dépose deux paquets légers sous emballage brun.

– On viendra les enlever de ma part.

Après quelques jours je reçois la visite d'un petit vieux qui propulse un triporteur.

– Je viens chercher deux colis de la part de la dame de Dinant. Vous permettez que je vérifie?

Ce sont des salopettes ornées d'un écusson tricolore. Le petit bonhomme monte en selle pour descendre la chaussée, le plus simplement du monde. Le commissaire ouvre l'œil mais il n'a rien vu.

Boma

Un olibrius comme il y en a peu. Tout le monde connaît Boma à Ter-vuaren. Florent si l'on préfère. Je l'ai rarement vu à jeun. On racontait les pires histoires à son propos. N'allait-il pas réquisitionner des denrées chez les paysans, à bord d'une charrette sur le siège de laquelle trônait un acolyte allemand? Les Allemands étaient ses amis paraissait-il. Je le sortis un soir de chez Madame Kaisse où il s'attardait à quelques minutes du couvre-feu. Je pris le volant de sa petite Ford sur le chemin du retour. En cours de route un gros *feldgrau* nous arrêta: «Papieren!»

J'étais tranquille, Florent allait nous arranger cela.

Il tendit sa carte d'identité: «Tu vois ça c'est moi! J'étais plus jeune là-dessus. Toi aussi tu devais être plus beau quand tu étais jeune, car à présent mon pauvre vieux tu ne paies vraiment pas de mine, ah ça non!»

Le gros Allemand excédé le repousse:

– Gut, gut, loos!

Tu vois me dit Florent, il faut savoir leur parler!

Jaime Martorel

Grossiste en produits alimentaires. Propriétaire de deux magasins à Namur. Martorel, en dépit de l'interdiction, transporte des personnes à bord de sa camionnette. Espagnol à cent pour cent, d'une volubilité effarante, on s'étonne de le voir si gros. Il est la serviabilité même. Ne tenant pas en place, il donne l'impression d'être partout à la fois. «Zé été fou-sillé trois fois à la citadelle de Huy!». Brave Jaime, je le vis une dernière fois en piteux état, presque ruiné. Qu'est-il advenu de lui?

Ginette Cordier

Ginette, la fille du docteur Cordier, venait quasi journalièrement illuminer de sa présence sautillante la gnsaille des heures qui s'écoulaient sur fond sonore, au rythme du compresseur. Conductrice experte, Ginette se dévouait aux multiples tâches inhérentes à la gestion de l'Institut qui portait le nom de son père. Elle ne ménageait ni son temps ni sa peine. En route de grand matin, elle secondait efficacement le docteur surchargé par un surcroît de travail. A l'approche du couvre-feu la Renault noire venait encore se ravitailler afin d'être prête à repartir à l'aube. Nonobstant ses prestations de longue durée, Ginette ne laissa jamais filtrer le moindre rai de lassitude. Les conductrices étaient bien rares à l'époque, cue de chemin parcouru depuis.

Madame Sapin

Madame Sapin était chauffeur de taxi à Namur. Elle nous revenait, de loin en loin, au hasard de ses rares envolées en direction de la capitale. Très féminine en dépit de son affectation volontaire au service d'une profession qui n'offrait aucune garantie de quiétude, particulièrement en ces temps où dominait l'incertitude. Nous la revîmes une seule fois après la Libération. C'était à l'heure du grand tournant, où se firent et se delirent les illusions, où des projets se réalisèrent et où d'autres s'écroulèrent. C'était à la veille de Noël 1945. Quelques bons mots (?) fusèrent à propos de son patronyme. L'époque du gaz comprimé s'époumonait, battait de l'aile.

Georges Van Nieuwenhove

J'eus la visite d'un chauffeur bruxellois qui me déposa ses papiers sur le bureau. Parmi eux une photo, celle de Georges Van Nieuwenhove. Le lundi 27 mai 1940 à Meulebeke, nous ramassions nos blessés. Parmi eux le petit Georges, le ventre labouré de balles. Il vivait encore. Nous le portâmes étendu sur une bâche. Il nous regarde. Ses yeux deviennent vitreux. Adieu Georges! Cinq ans après Georges me regarde encore en souriant. L'homme range ses papiers.

- Je suis très pressé, on se reverra
Qui était-il, un voisin, un ami, un parent? Qu'est-il devenu à son tour?

L'adjudant Denis

Je l'avais connu durant la mobilisation. Il était adjudant candidat officier de réserve. Beau garçon, aventureux de nature. Je le rencontrai dans le trolleybus durant l'occupation. Mon travail l'intéressait: «on se retrouvera bientôt!».

Je ne le reconnus pas de prime abord, il portait des lunettes et une fine moustache lui barrait la lèvre supérieure. Il me remit une carte d'identité qui le mentionnait comme étant sujet suisse au nom de Parraud. Il m'expliqua qu'il s'était amusé, avec son équipe, à obliger deux sentinelles allemandes à charger une camionnette avec des bidons d'essence. Un soir que j'étais à la borne de chargement je le vis passer en trombe au volant d'une voiture certainement alimentée à l'essence. Il me fit un petit signe au passage, un homme était à ses côtés. Ils étaient talonnés par une voiture chargée d'Allemands. Une autre fois il se présenta avec une camionnette et une priorité d'un quelconque service de ravitaillement. Après la Libération il portait un brassard du Front de l'Indépendance et il conduisait la camionnette du garage Toumanoff, qu'il s'était réquisitionnée.

Le coiffeur

Sur la chaussée, face à la Brasserie de la Chasse Royale, un petit coiffeur, où j'allais me faire couper les cheveux tous les mois.

Il occupe un rez-de-chaussée flanqué de deux vitrines. Dans l'une d'elles il expose des timbres. Rien que ceux des pays alliés. Il brocante un peu, comme tout le monde. Un beau, non un très vilain jour, descendant la chaussée vers quatorze heures, presque à hauteur de l'avenue des Volontaires, une traction avant. Sur le siège arrière, entre deux sbires aux mines acidulées, mon coiffeur se tient serré. Nos regards se croisent, le sien fiévreux, angoissé; le mien désemparé, lamentablement impuissant. Je ne puis esquisser le moindre signe, qui risquerait d'être mal interprété, par lui, par «eux». Je m'éloigne. La voiture me dépasse, elle prend la direction des casernes.

Pierrot

Un mois plus tard, presque au même endroit, mais du côté opposé, la maison d'Emile est envahie. J'en vois sortir un petit groupe d'hommes qui entraînent Pierrot, le fils de la maison. Emile tente de provoquer une

diversion. Il prend un vigoureux coup de poing au visage. Pierrot ne sera pas arrêté bien longtemps, je le retrouve après la Libération dans les rangs de l'Armée secrète où je conduis une voiture. Il y est motocycliste, il a toujours adoré la moto.

Lucien W.

Garagiste, très affairé, il ne boude pas la besogne. Il se présente un dimanche matin, à bord de sa camionnette.

- Tu as l'air bien fatigué Lucien.
- Ouais, je reviens de A., d'où j'ai ramené ma mère.
- Elle est souffrante?
- Non, elle est morte. On me demandait neuf mille francs pour me la transporter à Bruxelles. Je suis allé la rechercher moi-même.

Clos d'équarrissage

Je n'ai vu ce camion que trois fois, fort heureusement. C'était un conteneur sur quatre roues. Il allait de par les campagnes enlever les animaux morts de maladie. On le sentait venir de très loin et les traces olfactives de son passage subsistaient longtemps après son départ. Nous savions trop bien de quoi se composait le chargement et nous ne pouvions nous empêcher d'y aller jeter un coup d'œil. La nature humaine est ainsi faite. La quête de l'inhabituel triomphe de toute espèce de raison. Des nuées d'insectes, connus et d'autres dont les origines nous sont prohibées, survolaient ce charnier redevenu mouvant. Dans la cabine, conducteur et convoyeur entamaient leurs tartines à belles dents. N'étions-nous pas à l'heure du déjeuner? Aux fenêtres du voisinage on commentait le spectacle. Le chargement servirait à enrichir de l'engrais et à fabriquer... du savon.

L'homme de la Reichbahn

Il se tenait dans la file, avec sa camionnette verte réquisitionnée, sous l'uniforme des gens du rail. Il nous offrit des cigarettes à long tuyau en carton. Rentré de Russie il nous dit s'être fait des amis là-bas. Il y retournerait après la guerre. Dès l'âge de seize ans son père lui avait

conseillé de s'engager au service des chemins de fer, afin d'esquiver celui de l'armée. Il revint nous voir quelquefois, jamais pressé, il attendait son tour, parmi les clients ordinaires. Un jour un camionneur vint bousculer l'ordre des choses: «je suis pressé, je passe tout de suite, j'ai une plaque allemande!». L'homme du rail s'interposa: «Et moi, je suis allemand, je serai servi avant vous et cela demandera du temps!». L'autre, trop pressé, s'en fut en maugréant.

Après la Libération, un civil des environs de la gare du nord se présenta avec la camionnette verte.

- Tiens, ce véhicule n'a-t-il pas été réquisitionné?
- En effet, par la Reichbahn. Le chauffeur était un curieux type.

Quinze jours avant son départ il a fait remplacer le pot d'échappement et les amortisseurs dans l'un de leurs garages. Il me l'avait promis, mais je n'y croyais pas.

Les malades

Un aviateur allemand venait de temps à autre, en voiture découverte verte. Il avait plutôt l'air morose. On le serait à moins. Après l'attentat auquel Hitler était parvenu à échapper il était de règle que les militaires se saluassent en élevant le bras: Heil Hitler!

Notre homme patiente auprès de sa voiture en charge. Deux jeunes SS viennent à passer. A trois pas il étendit le bras droit: «Heil Hitler!». L'ensemble est parfait. L'autre porte mollement la main au képi. Je me risque: «Ils sont malades?»

- Ils sont jeunes, ça leur passera!

Jour et brouillard

Sombre journée d'hiver 1943-1944. Le brouillard est fort dense. On entend le ronflement soutenu des avions qui défilent. On n'y voit pas à cent mètres devant soi. La D.C.A. allemande est déchainée. En direction de la forêt de Soignes on aperçoit une flambée dans le ciel. On devine deux moteurs accrochés encore à une aile. Un avion a été abattu, à moins qu'il n'y eût collision là-haut. On parle d'aviateurs retrouvés aux environs de Woluwe. Les renseignements sont imprécis. De tels événements finissent par sombrer dans la banalité quotidienne.

Impact Evere

Printemps 1944. Le ciel se couvre d'oiseaux blancs sur fond bleu. Ils suivent l'axe des boulevards Général Jacques et Saint-Michel. Les conditions atmosphériques sont telles que l'on peut voir les sillages tracés par les bombes qu'ils larguent... au-dessus de nos têtes semble-t-il. Les projectiles, de par la vitesse transmise par les lanceurs, piquent en direction de Schaerbeek - Evere.

Nous attendions le signal de fin d'alerte pour reprendre nos occupations. Le spectacle est terminé. Au loin les ambulances et les pompiers poussent leurs cris de détresse.

Nouvel-an 1945

Les Allemands sont conscients d'avoir bel et bien perdu leur guerre. Ni leurs V1, V2 et autres tentatives comme la contre-offensive von Rundstedt ne pourront modifier l'état de la situation. Un ultime soubresaut toutefois. Profitant de l'insouciance des alliés durant les jours de fête, quelques-uns parmi leurs têtes-brûlées ont pris l'air. Ils survolent la capitale à basse altitude. On croit rêver, ma parole ce sont des boches, tu plaisantes! Signal de fin d'alerte. Un avion allié a été descendu en pleine rue à Saint-Gilles. On leur donne une chasse aussi décidée que rapide. Tout rentre dans l'ordre. J'avais cru en voir passer un, sans oser me l'avouer. Un client me regarde: «Ah, nom de Dieu, ils ne vont pas nous remettre ça?».

Libération

Nous sommes à la deuxième heure. Les prudemment assoupis de la première entrouvrant un oeil, c'est peut-être le moment?

Chez Madame Kaisse un type, aussi maigrichon qu'éboufflé, présente son numéro: «Méfiez-vous des Russes. Ce sont des sauvages. Quand ils sont à court d'alcool ils boivent du pétrole».

Son auditoire est plutôt désintéressé. Je trouve bon enchaîner: «Monsieur a raison, j'ai vu l'un d'entre eux plonger un tuyau dans le réservoir d'un camion et aspirer à larges goulées...»

— N'est-ce pas monsieur, vous entendez vous autres? Vous prenez quelque chose monsieur?

— Je prendrais bien un verre d'esprit de sel, à votre santé!

Les réfugiés

Une partie de l'école, face à la station a été aménagée en dortoir pour réfugiés. Dans le tram 35, à Berchem Sainte-Agathe, l'un de ceux-ci tente d'expliquer qu'il doit descendre à Auderghem. Je devine qu'il est pensionnaire de l'école et je lui fait comprendre que je le débarquerai au bon endroit. Il n'arrête de saluer à la ronde et ne tarde pas à sortir d'une poche intérieure une demi-douzaine de photographies jaunies. Sa mère, sa femme, sa fille, son frère, tous massacrés par les Russes. Il est Polonais. «Ah, jamais retourner tant que les Bolcheviks sont là! Vous ne pouvez pas vous imaginer...» A quelques jours de là des hommes de la Sûreté de l'Etat sortent deux agents provocateurs de l'école, dont le «Polonais». Il était malaisé de savoir où commençait l'ombre, où s'arrêtait la lumière, comme le disait Pierre Larquey dans le *Corbeau*.

Garage Montanari (MAN)

Les amis du garage me délèguent un jeune apprenti chargé d'un bidon vide.

— Pouvez-vous me mettre dix kilos de gaz s'il vous plaît?

— Avec plaisir. Tiens ton bidon à deux mains, comme cela.

Je dispose le raccord de mon tuyau flexible à l'entrée du récipient. Je m'assure que la voie est libre et je charge à deux cents kilos de pression. Le bidon traverse la chaussée en flèche.

— Cours vite y visser ton bouchon, je t'en ai mis un peu plus.

— Merci beaucoup!

Je salue du geste, au loin, les membres du groupe qui prennent le frais à l'heure de midi.

Le compresseur nous lâche un samedi soir. Rien ne va plus. On a testé différents possibilités de faille, rien n'y fait. Il faudra procéder à un déshabillage en règle avec l'appoint d'une équipe de secours le lundi matin. Je passe la journée du dimanche en mûres réflexions. Il se pourrait que, oui c'est certain, cela doit provenir du second étage, c'est le clapet d'aspiration qui est fautif. Accompagné de ma femme, je me rends chez Madame Kaisse. Je vide les eaux et je procède au démontage rationnel. Ma femme vient, de dix en dix minutes, voir si tout va bien. C'était cela: les ressorts de rappel sont cassés, une partie du gaz est refoulée dans le premier cylindre à chacune des remontées du piston.

J'en eus pour une paire d'heures. Le lendemain, au lever du jour, le ventilateur, la pompe et le compresseur tournent vaillamment. Il y a déjà une dizaine de clients qui attendent. Madame Kaisse ouvre son restaurant, la vie continue.

Nous étions constamment dehors à surveiller les manomètres de pression. Le temps d'établir les souches dans le petit bureau et nous voilà à nouveau en plein vent. Les refroidissements étaient monnaie courante. Un jour où je me trouvais particulièrement affecté je me collai le dos au compresseur lui empruntant sa chaleur. Ses saccades me paraissaient constituer un massage hautement bénéfique. Croyez-le ou non, je quittai mon emplacement, après une dizaine de minutes, dans les meilleures conditions du monde, complètement rétabli.

Étais-je bien disposé à la réception des ondes de notre dispensateur d'énergie? Appelez cela superstition, panthéisme larvaire, Gazauto-suggestion ou ce qu'il vous plaira, le fait est que depuis ce jour j'envisageai la mécanique sous un point de vue évolutif différent. Je prévis, par ailleurs, qu'une qualité de gaz propre pourrait hautement tenir tête à l'essence en matière de carburant pour la traction automobile... Du producteur au consommateur sans raffinage inutile. Vous parlez d'une (r)évolution!

Le genre d'occupation qui requérait notre présence à Auderghem emportait notre adhésion enthousiaste. Bien qu'insalubre et dangereux nous nous adaptions parfaitement à ce genre de travail varié exempt de monotonie. Il était de coutume lors des alertes fréquentes de couper l'eau et le gaz aux fins de réduire autant que possible les dégâts éventuels causés par la chute des bombes. Nous ne pouvions tourner sans eau de refroidissement et il nous était nécessaire d'amorcer la pompe de notre circuit avec l'eau de la ville, lors d'une remise en fonction, après le signal de fin d'alerte.

Sans attendre qu'on rétablît la circulation générale, je démontais alors le tuyau de sortie de la pompe d'alimentation et, entièrement dévêtu, j'y versais un seau d'eau puisé dans la citerne.

À la mise en marche un geyser jaillissait de l'orifice que je recouvrais aussitôt que possible du tuyau dégagé, pour m'assurer une circulation en circuit fermé. Je communiquais aussitôt au bureau que Gazauto-Auderghem était paré. Le téléphone arabe faisait le reste. Les deux versants de la colline se voyaient envahis par les véhicules en quête de combustible.

Les pannes n'étaient guère fréquentes car nous assurions un entretien continu de l'installation. Lorsqu'il s'en présentait une (bris de pièce, claquage de joint, obstruction), la réparation s'effectuait dans la bonne humeur, au pas de charge. Il ne fallait pas prolonger inutilement les attentes par des arrêts de travail improductifs. Notre présence chaussée de Wavre a fait prospérer le quartier en l'animant au cours de cette période bien maussade pour tous. On ne trouve quasiment rien en fait de littérature à propos de cette forme d'industrie qui constituait la relève en temps de pénurie, voire d'absence totale en matière de carburant automobile.

Qu'il y eut un point de ravitaillement à Auderghem où, jour et nuit, les véhicules pussent s'alimenter en vue d'accomplir leur tâche quotidienne de répartition et de déplacements divers indispensables à la sauvegarde de notre économie, valait bien le souci d'une mention.

Le temps des petites combines est révolu: les pneus regommés, les bidons de dix litres d'huile ou d'essence, le sac de pommes de terre, la paire de chaussures cloutées, le pneu de vélo...

Nous passons à l'ère des surplus de l'armée, des chargements entiers de matériaux et de produits divers. Business is business, sous le couvert tonitruant de flonflons technicolors s'ébauche l'ère nouvelle, une ère de deux aires: gauche-droite, gauche-droite. Qui vivra verra, lève-toi et marche; n'avions-nous pas déjà entendu cela, au début de cet imbroglio? Si tout cela n'avait été qu'un cauchemar devant précéder un réveil équivoque. Qui peut prétendre, avec certitude, qu'on n'en reviendra jamais plus au gaz comprimé, que d'autres n'irons plus refaire la file à Auderghem?



Rétrospective succincte de l'utilisation, des usages, du folklore des saisons.

par Maurice DESSART

Il est devenu un lieu commun de dire *les saisons ne sont plus ce qu'elles devraient être*, aphorisme en guise d'introduction qui pourrait mener à présager un bulletin météorologique, ce qui n'est, certes, pas le propos recherché...

Au travers de toutes les constatations rassurantes des spécialistes en ce domaine, celui à qui sa longévité permet des comparaisons valables, devra reconnaître, et par exemple, -citations nullement exhaustives-, que le passage des saisons n'est plus nettement tranché, l'on passe de l'une à l'autre presque sans s'en apercevoir, pourrait-on dire. Depuis plus d'une décade le pays, le Brabant, paraissent soumis à un régime climatique uniforme: vent et pluie, avec comme corollaire obligé un manque d'insolation, de longues périodes de jours assombris. Tout cela normal, s'il faut en croire nos braves scientifiques. Pourtant le bon sens populaire, cet instinct qui s'impose tout naturellement, amène des constatations. Qui a encore l'usage d'un épais pardessus d'hiver? Le *demi-saison*, ce vêtement qui fut (parce qu'il ne se fabrique plus) tellement pratique, est inconnu des générations nouvelles. Mais l'on en est bien arrivé, ce qui corrobore comme dit plus avant, à la conception (toujours en toilette masculine) d'un vêtement qui pourrait être porté l'année durant (et l'est pour certains), un *imperméable*, parfois légèrement fourré (*trench-coat*, pour ceux qui s'expriment en *franglais*). Certes ce dernier est bien connu, mais il n'était porté jadis que fort épisodiquement, au profit d'autres modes plus opportunes, parce que saisons plus prononcées. Et il en est de même en toilette féminine. Nos compagnes ont-elles encore l'usage raisonné d'un manteau de fourrure, toutes considérations de *mode* ou de *vogue*, mises à part?

Qu'est devenu (sauf en très haute mode et à de rares exceptions près), le *tailleur d'hiver* (souvent, bordé de fourrure) qui rehaussait tellement une silhouette?

Quant aux sous-vêtements (preuve évidente d'une uniformité de température), ne parlons pas des absents... Il est assez piquant à ce propos de feuilleter un ancien magazine encyclopédique *l'illustration* Européenne, qui, en 1894 notamment, insère la publicité (croquis à l'appui...) d'un fabricant de textiles vantant ses *caleçons pour dames*... Ce commerce ne doit plus avoir cours à l'heure actuelle... Remarquons ici encore qu'une très sérieuse revue médicale éditée au Royaume Uni développait il y a une dizaine d'années l'existence d'une différence



J'allume le réverbère
L'Été comme l'hiver.
Bonne année, bonne santé.
Merci de votre bonté

Édité par le M^{re} J. Lescart

Dessin de Henri Leclerc, 1935. Extrait de «Le Temps du Noël» Tradition wallonne 1992

essentielle dans les physiologies masculines et féminines, cette dernière bénéficierait d'une couche grasseuse absente dans l'organisme masculin. La voilà l'explication! Donc pas de complexe!

Et les exemples du genre, dans la vie courante, pourraient ainsi être multipliés et aborder tous les domaines: professionnel, gastronomique, sportif, loisirs, etc., etc. La vie trépidante menée, en général, actuellement, fait que l'on passe de l'un à l'autre stade sans même s'en rendre compte!

Les domaines les plus divers laissent leurs révélations. Aspect caractéristique et auquel on ne songe plus depuis longtemps, si ce n'est par des applications souvent assez peu probantes, la sécurité.

Alexandre Dumas père par ses romans fameux de cape et d'épée a mis l'accent sur le rôle tenu par Monsieur de la Reynie, capitaine du Guet à Paris et sur l'utilité de sa troupe. Déjà auparavant à Bruxelles un sonneur était posté au sommet de la tour de l'église St Nicolas (rue des Fripiers) à l'effet de marquer les heures ou son de la trompe, mais aussi de signaler les incendies et les mouvements de foule (ou d'individus) qui lui paraissaient anormaux.

D'aucuns se rappelleront peut-être de l'existence du *Guet* bruxellois. En réalité il y eut également La Ronde de Nuit groupement aux buts similaires, bien que de confession différente. Il s'agissait d'une société mi-commerciale mi-philanthropique qui s'était constituée peu après 1918 à l'effet, d'abord, d'assurer une certaine sécurité, puis d'occuper le plus grand nombre possible de militaires démobilisés et sans emploi (rien de neuf sous le soleil...) par un travail léger, rémunéré de même... Ses modestes agents avaient comme tâche, chacun dans le rayon qui lui était dévolu, de s'assurer de la bonne fermeture des portes de rue et d'avertir les occupants, si nécessaire, de toute particularité constatée (lumée, odeur, etc.).

Occasionnellement ils renseignaient le commandement de la section dont ils dépendaient de toute chose qui leur paraissait devoir être signalée (manifestation, rassemblement, accident, etc.).

Il est bon de dire ici qu'ils étaient de service à la soirée, en général de 20 à 23 h. Pour ceux qui se souviennent les avoir vus, il s'agit de ces vieux braves qui d'un air nonchalant poussaient toutes les portes d'une rue (d'un quartier), vêtus le plus souvent d'une houppelande sombre (été comme hiver), du type couleur de muraille; il s'agissait de passer, le plus possible inaperçu (voir à ce sujet les développements donnés par Ponsion du Terrail dans ses romans fameux), le chef couvert d'un képi du type ancien de notre gendarmerie, au bouton frontal laineux, amaranthe; ce dernier signe distinctif, discret, pour qu'ils ne soient pas confondus avec les malandrins...

Il y en eut qui furent connus en un endroit durant plus de 30 ans, ils en faisaient partie intégrante, les habitants eussent été bien étonnés de ne pas les voir un soir... Certains s'étaient improvisés fournisseurs de petits articles qu'ils étaient seuls à pouvoir trouver; d'autres se char-



Les coutumes du foyer, le jour des rois (extrait de «Le folklore au pays wallon»). Jules Lemoine. Gand, 1892.

geaient de menues *commissions* (comme il se dit à Bruxelles) sur le parcours de leur tournée.

Détail pittoresque, anecdotique, anodin, celui qui faisait la tournée à Bruxelles (St Gilles) des rues de la Source, Berckmans, etc., (vers le milieu des années 30), petit vieux au chef toujours branlant, était aux anges lorsque cadeau lui était fait d'une modeste *rolleke chique* (tabac à mâcher, juteux, en rouleaux), dont il s'empressait de s'enfourner un morceau... avec une satisfaction visible!

Cette utile institution vint à disparaître peu après 1945. Elle a rendu des services dont on pourrait mesurer l'impact actuellement. Et il faudrait citer ici nombre d'aspects de l'ancienne vie quotidienne, pas tellement éloignée des allumeurs de réverbères, qui ne servaient pas, uniquement, à se promener, le soir tombé, la perche sur l'épaule. Temps propice, ils procédaient au nettoyage des lanternes, remplacement des lampes, huilaient les manettes d'ouverture et fermeture, etc.

L'hiver, outre l'allumage et l'extinction, travail d'atelier dont peinture des poteaux et lanternes (en vert foncé). C'étaient eux qui en fin d'année sollicitaient des étrennes en déposant dans les boîtes à lettres un imprimé aux vers naïfs, dont voici un exemple (1934):

Voici venir l'allumeur
qui vous souhaite beaucoup de bonheur
Pensez à lui ce jour
il vous sert toujours (sic)

Et le lendemain suivant ce savoureux appel (généralement le 1^{er} ou le 2 janvier), tôt le matin, un vigoureux coup de sonnette éveillait les habitants de l'immeuble qui trouvaient devant leur porte de rue le queman-deur, képi en mains... Il y avait très peu de refus... Cette profession a totalement disparu, n'ayant plus sa raison d'être, il n'empêche que ces modestes travailleurs faisaient partie intégrante du paysage journalier.

Petits détails, petits faits, mais qui situent toute une époque.

Comment se passaient, comment étaient utilisées, les saisons il y a plus d'un demi siècle?

Il est facile à comprendre qu'étant plus tranchées elles étaient occupées de façons plus appropriées qu'actuellement. Les considérations qui suivent, le lecteur le comprendra, concernent principalement la classe sociale dite *moyenne*, ou *petit bourgeois*, selon préférence. Pour les *trop bien nantis* (cela existe aussi...), comme pour les gens très modestes, elles s'écoulaient, en général, pareilles. Les premiers peuvent satisfaire à leur fantaisie; temps peu clément, ils émigrent... Ou encore, s'offrir le luxe qui leur plaît, continuant à vivre sous une certaine insouciance, ceci et autres agréments qui leur sont familiers. Celui qui doit lutter pour survivre ne constate guère de différence, si ce n'est que, saison calamiteuse, autant que faire se peut, il doit se prémunir davantage en divers domaines.

Serait-ce encore la *classe moyenne* qui caractérise le plus l'objet envisagé ici (le déroulement des saisons)? A cette interrogation il faut répondre plus que probablement par l'affirmative. Il s'agit d'une catégorie de personnes qui, tenue en une certaine mesure en ses élans, n'en peut pas moins suivre, respecter des impulsions caractérisant une période de l'année. Il existe un guide précieux en ce domaine. Certes la majeure partie de ses considérations est dépassée, mais il rappelle des dates et des faits qui, par transposition à notre époque ne manquent pas d'intérêt.

S'intitulant *Traditions et légendes de la Belgique*, il a pour auteur le Baron de Reinsberg-Düringsfeld et date de 1870. Prouvant à fortiori par ses anticipations, leur exposition et leur déroulement, que, décidément, il n'y a rien de neuf sous le soleil, il est des plus intéressants à compiler pour comparaisons et commentaires.

En bien, puisque l'année débute à notre époque par le mois de janvier (il n'en a pas toujours été ainsi, mais soyons limitatifs...), voyons comment il se présente et s'écoule.

Il tirait son nom du dieu Janus, à qui Numa Pompilius le consacra quand il l'ajouta au calendrier romain. Les dénominations les plus anciennes dont les Germano-Belges se sont servis pour désigner le

Les douze Mois de l'An.

Le pre-mier jour de l'an Que don'rai-je à ma
mi - - e, Le pre-mier jour de l'an Que
don'rai-je à ma mi - - e? Une per - dri-
bleux tour - le-
a - le, Qui sa, qui vient, qui va - le,
rel - les Qui font ma mie si bel - le,
Une per - dri - a - le Qui vol' tou-jours aux
champs. Trois rameaux du bois. Qua - tre ca - rards
Cinq la - pins mar-
va - lent en l'an. Six lièvres aux champs.
chant par ter - re. Sept chiens con - mants.
Huit moutons tou - dus.
Neuf haras cor - nus.
Dix é - cus son - nants.
Onze tonneaux de vin blanc.
Douze moulins tour - nants.

Document extrait de: «Le folklore au pays wallon» Jules Lemoiné. Gerd, 1892.

mois de janvier, sont *Haerdmaend* (mois dur), *Ysmaend* (mois des glaces), *Huwelykmaend* (mois des mariages; tiens, tiens... ne seraient-ils pas un peu humoristes ces anciens Belges?). Mais soyons plus concrets... Cela ne débute pas tellement bien...

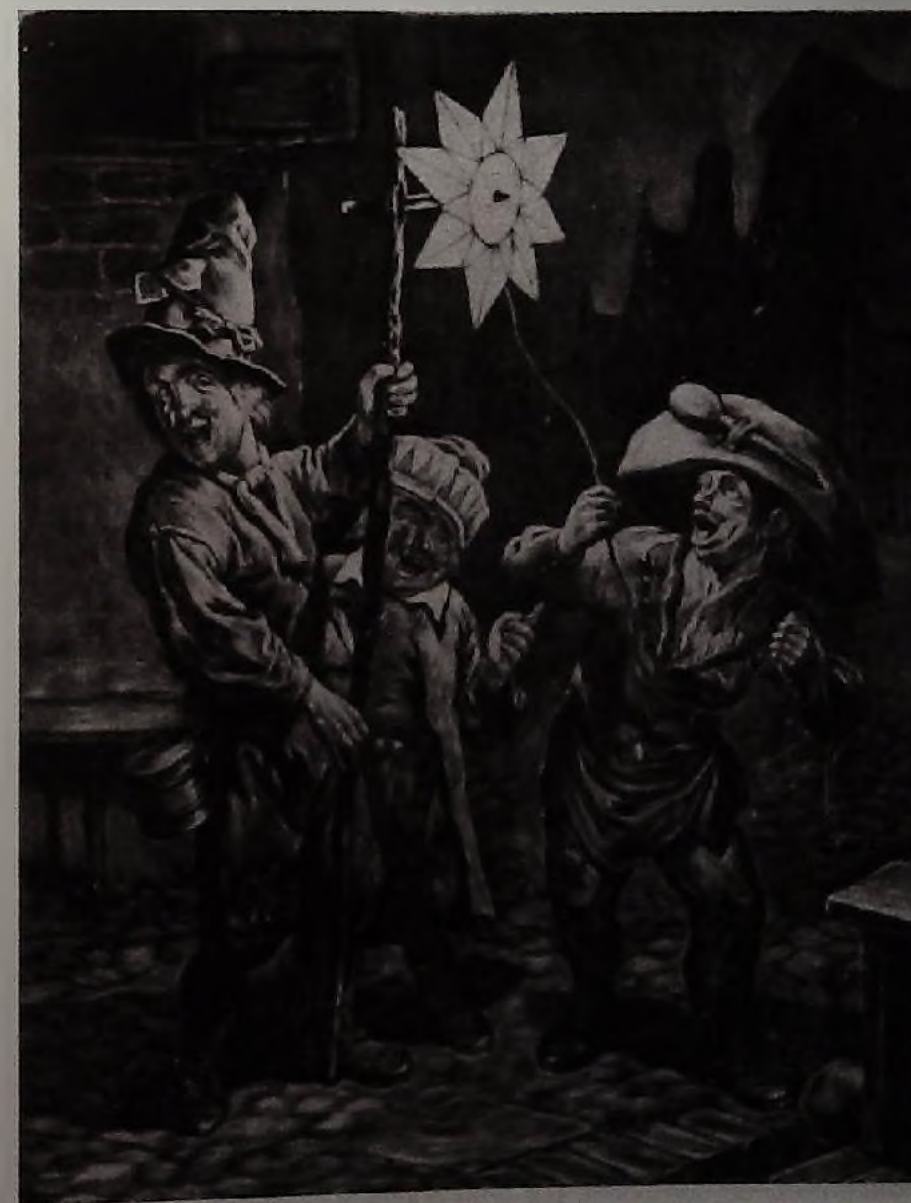
Le 1^{er} janvier jour des fausses figures, holala (onomatopée), enfin, il y a des interprétations diverses possibles, il n'empêche que des vœux s'échangent de façon volubile, des poignées de mains se nouent, d'aucuns se rapprochent le visage (toujours et uniquement pour confirmation de vœux?). C'est aussi le jour (parfois un peu plus tard), des *étrennes* (voir étymologie et origines en ouvrages spécialisés, intéressant). Ces dernières posent souvent de petits problèmes. A recevoir on espère qu'elles seront nombreuses et conséquentes. Mais à offrir, ah! là soyons réalistes, et pratiques... Quel don convient le mieux? Sera-t-il apprécié, utilisé, ne créera-t-il aucun remous (voir proximités)? Et puis (*en bons Brabançons...*) à quel endroit se le procurer?

Autant de problèmes graves qui sont à résoudre si l'on veut vivre en paix... Et puis, il y a les visites obligatoires (sont-elles toujours tellement désintéressées...) Causes parfois d'abus stomachiques à redouter, sans compter qu'à une époque de *permis à points*... il existe un adage c'est la *prudence qui est...* (air connu), d'ailleurs un très docte officier de gendarmerie vous donne à la R.T.B.F. les meilleurs conseils à ce sujet, suivez-les (*si vous pouvez...*). Le 2 janvier, SS. Basile et Macaire. Ce jour-là il est relevé -ajoute à l'étude «Le folklore de la basse-cour», F.B. n° 267 de 9/90- en superstition populaire, il faut nourrir les poules de huit sortes de graines pour les avoir bien saines. Si c'est votre cas, vous voilà renseigné.

C'est aussi le jour de liesse pour le personnel des Administrations Publiques. Et cela peut vous intéresser, allez voir, rendez visite, à la salle de bal, rue de la Madeleine (Bruxelles), et... essayez de rentrer chez vous, les vêtements intacts; bonne chance! En passant quelques jours, nous voici à l'*Epiphanie* ou *Jour des Rois* le 6. Là il y aurait beaucoup à dire, résumons-nous. *Epiphanie* ou *Jour des Rois*, festivité populaire connue depuis l'an 448, d'après le premier calendrier mi-païen mi-chrétien, mais réellement admise en célébration générale par le quatrième concile tenu à Orléans en 541. Ce fut jadis, et jusque peu avant 1940, une occasion de réjouissances en Brabant wallon et à Bruxelles. L'intention générale était de saluer l'accroissement de la période de clarté des jours *Epiphanie*, le Dr Coremans (Année de l'Ancienne Belgique) propose moment auquel on secoue les épis (assez spécieux...); Scott (Signification du nom des fêtes populaires) croit que ce terme provient du nom grec *Epiphane*, archevêque de Salamine et Docteur de l'Eglise (403). *Jour des Rois* est beaucoup plus clairement expliqué. Il s'agirait des trois rois mages, Gaspar, Melchior et Balthazar, guidés par la lueur de la comète (on retrouve l'idée de lumière). Anciennement, et encore actuellement en certaines régions ou quartiers de la ville de Bruxelles, trois enfants revêtent des *crêpeaux* et se promènent en groupe, sollicitant l'obole des passants, récitant en contrepartie un laïus dont on ne com-

prend pas grand'chose (ils ont conscience des très anciennes chansons des Rois mais ne les connaissent plus).

En famille, la maman confectionnait un gâteau dans lequel elle introduisait une fève; celui qui la trouvait était sacré Roi de la fête et pouvait de ce chef commander l'une ou l'autre action plaisante à d'autres



Les XII mois de l'année, janvier illustré par Cornelle Dusart (extrait de «L'ornement des mois», par Maurice Des Ombiaux, Bruxelles, 1910.)

convives. A l'heure actuelle tout cela a bien été rationalisé. On trouve le gâteau chez certains boulangers-pâtisseries, mais la fève a été remplacée par une petite figurine de porcelaine (assez dangereux). C'est encore sur les lieux professionnels que l'on respecte la tradition, à l'heure du goûter (ou du café, comme on voudra), le gâteau acheté en commun est divisé et consommé. L'après-midi se passe galement... Heureux ceux qui de notre temps connaissent la tradition de la fève en leur cercle familial, le fait est de grande signification. Souhaitons qu'ils sachent l'apprécier... Un tableau superbe de Jordaens (milieu du XVII^e s.) est intitulé *Le Roi boit*. Il représente une vaste table copieusement garnie, placée en pleine lumière. Elle est présidée par le Roi de la fête, couronné d'or, au visage truculent. Il présente un grand hanap doré, paraissant porter un toast. Les autres convives, en des positions diverses, témoignent du plus grand plaisir. Pièce classique mais de grande portée. D'anciens dictons des régions de Nivelles, Wavre, Jodoigne, sont encore connus, parfois; tels *Aux rois, les jours croissent du repas d'un baudet* (allusion à la durée), *Aux Trois Rois compte ton bois* (sous-entend, assurez vous du volume de votre provision, vous y aurez encore recours).

Le bon sens populaire n'est pas toujours dépourvu de tout fondement.

Le 8, *Ste GUDULE*, Patronne de la Ville de Bruxelles. En dehors de toute considération philosophique, la vision de la messe du soir, dans la pénombre, en la collégiale SS. Michel et Gudule, n'est pas sans impressionner, à qui veut un peu se pénétrer de l'esprit du moment. On y voit de vieux bruxellois, les mains jointes, aller à communion. Ceux-là se souviennent de *La soirée des Dames* (consulter *Légendes bruxelloises* par Devogel), et du martyre de la sainte patronne de la ville.

C'est cela aussi, le folklore et la tradition, ils aident à vivre... *Le lundi perdu*, 12 janvier, n'est pas encore totalement oublié et est encore, parfois, fêté par les plus anciens de petites corporations (tailleurs à domicile, confectionneurs de petites boîtes, etc.). Il est surtout prétexte aux libations. *St Antoine* le 17, celui qui est peut-être le plus populaire, est encore souvent invoqué. L'histoire du cochon qui l'accompagne parce qu'en l'occurrence il n'est jamais question de porc est encyclopédique... Des gens qui en général ne sont pas très portés vers la religion, pénètrent ce jour-là à l'église dans le but unique d'y esquisser le signe de la croix, les doigts trempés dans l'eau bénite; ils veulent avoir de la chance dans l'exercice de leur profession. Recherche de réconfort moral, il se manifeste aussi en allumant une bougie au coin de la cheminée (actuel). *La soirée ou Veillée des Dames* se célèbre plus spécialement dans les familles de 19 (celles qui respectent la tradition...). Ce jour-là les dames sont maîtres du logis (comme si elles ne l'étaient pas tous les jours...). Et le fait n'était pas tellement sans utilité, il permettait, notamment, de démontrer, par aménagement, modification, obligation ou autre façon, l'aspect de certains agissements de la vie courante. Plein de bon sens cela... Le lendemain, *St Sébastien*, patron de ceux qui



St Antoine, extrait de la revue «Antoniana»

tirent à l'arc. Donne parfois lieu à banquet par les groupements spécialisés. Faire Charlemagne expression connue, illustrée surtout par le monde étudiantin, le 28. Comme chacun sait (rappel simple...), il y a plusieurs façons de faire Charlemagne... La plus classique est celle qui consiste à s'éclipser sous un quelconque prétexte lorsque vient le moment d'acquitter sa propre tournée, survient brusquement un empêchement majeur ou un oubli important... Aussi, l'invité à un déjeuner (ou dîner) qui lui paraît offrir peu d'intérêt et qui met fin à sa présence pour les mêmes motifs. Ou encore, la rencontre de quelqu'un relativement intime mais dont l'approche n'est pas tellement recherchée... L'on est généralement attendu quelque part... Charlemagne! Pour les étudiants c'est la première méthode citée qui est surtout d'application.

Le gosier est en pente accentuée jusqu'à certain moment (celui des dégustations gratuites), survient celui des participations (par achat ou autres) ou des tombolas et les porteurs de pens et calottes fondent comme neige au soleil... Charlemagne!

Il s'agit tout simplement de rappels au grand empereur (ainsi le veut-on), homme d'esprit pratique mais qui était loin d'être un saint (approfondissez sa biographie, surtout, intime, et vous verrez...). Janvier pour nos populations wallonnes et bruxelloises est un mois plutôt calme, émaillé parfois d'un certain renouveau (professionnel, d'habitat, de relations, etc); sédentaire, comme étant encore assez rigoureux; de sports d'hiver (dont on mesure l'impact à la vue de joyeux plâtrages...). Anciennement pour les ruraux, surtout ceux et par exemple, d'Eghezée, Grand Leez, etc., endroits demeurés très campagnards, c'était l'engourdissement, vu la proximité des grandes étendues hasbignones namuroises. Le cultivateur s'occupait chez lui.

Février aurait été pour les anciens romains un mois expiatoire, réparation des fautes commises durant l'année précédente; pour d'autres il aurait été consacré au dieu Februus ou à la déesse Februa, grands ordonnateurs de ces manifestations. Plaisant dicton wallon: C'est en février que les femmes causent le moins, forcément puisque comptant moins de jours! Humour simple de ces époques heureuses. Rodolphe de Warsage «Le calendrier populaire wallon» (Edit. Tavernier-Anvers 1920 - p. 204), reprend une bien curieuse coutume, dont nous lui laisserons la responsabilité, mais la vérité pouvant être connue...

Selon l'ancien mode de recrutement de l'armée belge, approche le moment du tirage au sort. A Marbais (arr. de Nivelles) pour augmenter les chances de tirage d'un bon numéro, les jeunes gens vont se déculotter devant la statue de St Joseph et lui montrent longuement leur postérieur!

Quelles mœurs! Soyons formels: à l'heure actuelle cela ne se pratique plus... Le 2, la Chande'eur, autrefois très fêtée un peu partout, début de la période de dégustation des crêpes (en certaines régions du Brabant wallon *koukbak*), qui situe un moment dont on se rappelle mais auquel on ne se rattache plus guère.



Les Druides allaient dans la forêt couper le gui du chêne (extrait de «Fêtes de nos pères», Oscar Havard, Tours, 1900)

Mais il y eut un rapport avec la *chandelle*, le curé distribuait des chandelles aux clercs et à ses gens d'église; les maîtres en donnaient à leurs serviteurs. Ce luminaire était encore en usage dans les années 20 (aussi, on s'en enduisait la poitrine par les grands froids de l'hiver).

Ici encore rappel à l'aspiration vers la lumière passé dans le folklore. Les bénéficiaires des largesses du curé étaient nommés *chandelons*. Les bénéficiaires des largesses du curé étaient nommés *chandelons*, considérés comme privilégiés et tenus d'assister à la messe en l'honneur de Notre-Dame (puisqu'il s'agissait de la *Purification* de la Ste Vierge). Ce jour-là les dentellières de Bruxelles, quartier de N.D. aux Neiges, rendaient hommage à leur patronne (pour détails voir F.B. n° 253 d'avril 1987 p. 59 - 2e alinéa). En divers villages wallons, le soir, des défilés aux chandelles s'organisaient. C'était aussi le moment auquel les premiers *grands feux* s'allumaient dans les campagnes (tas de bois auxquels on mettait le feu; une fois encore rappel à la lumière, à la purification). En Brabant wallon il y a eu diverses tentatives de reprendre cette ancienne coutume.

Février est un mois très riche en faits folkloriques, il faut surtout y voir le grand désir, fort anticipé, de retrouver la belle saison. Le 3, St Blaise; un luminaire allumé à un autel lui dédié guérit les *maux de gorge*... 9 février Ste Appoline; elle est encore connue et invoquée pour guérir les *maux de dents* (autre orthographe: *Apolline*). A Bruxelles se conservait autrefois en l'église des Augustins une dent de Ste Apolline qui, selon la croyance populaire, avait la vertu de guérir du mal de dents, par *attouchement* avec la bouche. Il est plus que probable que cet ancien usage est à la base de la foi que certains attribuent encore à la Sainte. L'Histoire de la ville de Bruxelles par Henne et Wauters, ainsi que le beau livre de Louis Quiévreux «*Bruxelles-Notre capitale* - Edit. PIM-1951», donnent des détails intéressants sur ce monument religieux qui se trouvait situé jusqu'en 1893 place de Brouckère (après avoir été utilisé à des usages divers), et dont la façade (transportée pierre par pierre) orne actuellement celle de la Trinité rue du Bailli à Ixelles. Et l'on en arrive bientôt au 14, *St Valentin*. Un peu de développement n'est peut-être pas inutile ici. *Valentin* est un prêtre de la foi catholique mort martyr à Rome en 306 (1). Son nom signifie en latin ancien *fort, bien portant*. Il n'est pas interdit de supposer qu'il se trouverait là certain rapport... Ce jour est fêté depuis longue date en nos villes et villages wallons. C'était surtout celui de la jeunesse, par des manifestations diverses (plantation de *maïs* devant la maison d'une jeune fille, remise ou envoi de menus cadeaux, etc.). A notre époque c'est le jour des *fiancés* et des *amoureux*, qui pourrait ne pas trouver cela aimable? même à *posteriori*... On aurait tort de sous-estimer son impact sur la vie courante; il est, on s'en doute, promoteur d'un trafic d'affaires important. Voyons un peu pour situer nos modernes moments, C'est évidemment le commerce des fleurs qui

(1) D'après Chassin en 247.



La chandeleur, document extrait de «*Gebruken, gewoonten en liederen*», door Jozef Vincx s.d.).

emporte le *bouquet*. Ce ne sont qu'assemblages et présentations spéciaux pour inciter à l'achat, les grandes surfaces, mêmes, s'en mêlent à grand renfort de cocardes suggestives; les plus rebelles au fait se retrouvent le bouquet à la main... Les confiseurs aussi se frottent les mains... Couturiers, magasins de colifichets, bijoutiers, assistent parfois à des défilés qui les laissent perplexes (*sans commentaires*). Des agences de voyages organisent des déplacements qu'ils dénomment *de Cupidon*!

Les restaurants (et gargotes) proposent des menus affriolants, à des tarifs qui, eux aussi, nécessitent un effort... Et ce n'est pas tout, le livre s'en mêle par des libraires (et bouquinistes) qui créent un rayon spécialisé dont ils ont soin d'annoncer l'existence en vitrine. Et ce petit relevé n'est nullement exhaustif... C'est tout cela la *St Valentin* que nous vivons.

Le très spirituel chroniqueur de France-Inter qui se sert de cette expression, pourrait ici la placer, *NOUS VIVONS UNE EPOQUE MODERNE*!

Pour le folkloriste il est évident que l'ensemble de ces agissements n'est que la résultante d'un désir de *renouveau*, d'aspiration à des températures plus clémentes, et le choix d'un don de fleurs n'est pas dénué de sens. Dès la plus haute antiquité c'est la fleur qui a représenté l'es-

poir, la clarté, l'illumination. Le moyen était commode et facile à contenir.

Des hiéroglyphes égyptiens représentent des personnages offrant des fleurs; les Assyriens, les Grecs faisaient de même.

En Gaule, en nos forêts, vers la fin de l'hiver, les Druides coupaient le gui du chêne, la tête couronnée de fleurs. Nous ne faisons que perpétuer une très ancienne coutume.

Voici à titre d'indication, un petit relevé, admis par les fleuristes, qui peut avoir son utilité pratique et reprenant les occasions admises par le folklore actuel pour un don floral (indépendamment des anniversaires, 1^{er} janvier, etc):

14 février St Valentin (développé ci-avant)

le 3^e jeudi d'avril, fête des secrétaires

1^{er} mai jour de bonheur (muguet traditionnel)

2^e dimanche de mai, fête des mères

12 juin fête des pères (date variable, mais fixée vers la mi-juin)

15 août Ste Marie, dans les provinces d'Anvers et de Limbourg on fête à ce moment la fête des Mères

8 septembre (2^e dimanche de septembre; beaucoup moins connu, journée des malades (fêtée dans les établissements de soins, souvent par les groupements caritatifs, les mutuelles, etc.)

17 novembre (3^e dimanche de novembre) fête des grands parents (d'introduction récente)

1^{er} décembre fête de l'Avent surtout fêtée par les personnes pratiquant la religion catholique romaine.

Somme toute, et selon une très ancienne tradition, adaptation du calendrier à une circonstance précise.

A titre d'illustration, la religion catholique romaine, pour s'implanter, transforma les usages païens à ceux qui étaient à sa liturgie; fait bien connu de tous ceux qui traitent de folklore. Un bel exemple de la signification attribuée à la fleur, l'usage, repris depuis quelques années, de la cueillette et de la vente à la campagne (caractéristique en 1991), de cette joie fleur jaune et blanche de nos bois brabançons, communément dénommée la jonquille (*Narcissus Pseudonarcissus*), l'une des premières à fleurir fin mars mi-avril (selon saisons), et qui annonce aussi le retour de la clarté, de l'espoir, de la belle saison (ceci, à titre de prémices théologiques...)

Le 19, à la St Boniface, on plante les haricots (dicton du Brabant wallon), vous voilà renseigné, alors si vous désirez déguster un bon potage, ajoutez-y des poireaux... Il s'agit d'un saint d'origine belge qui tient un rôle important dans la liturgie catholique.

Dicton de février: s'il gèle le froid persistera encore pendant une quarantaine; sinon, il ne gèlera plus du tout. Coutume: en se couchant on lance son couffin au hasard, dans la chambre. Le lendemain matin si

l'on voit que la pointe est dirigée vers la porte, c'est signe que l'on mourra dans l'année...

Autre dicton de fin février: Mars! mars!, les jeunes filles vont crier à la lune pensant qu'ensuite elles rêveront à leur amant... (dédié aux intéressées...).

Et ainsi se déroule le mois de février, plutôt calmement tant à la ville qu'à la campagne; le carnaval ne se fête plus en notre région que de façon restreinte.

Le mois de mars fut durant des siècles le premier de l'année parce qu'il présageait le printemps, les anciens y attachaient grande importance. D'anciennes chroniques reprennent que le brouillard et la rosée à l'équinoxe annoncent des pluies durant l'été et surtout en août, que les pluies nombreuses en mars promettent un été sec, que la neige de mars est un fléau pour les fruits et les moissons, que cette même neige, qui enlaidit les arbres, rend éblouissant le visage de la femme, que si mars joue l'avril, avril jouera le mars.

Que de choses peut exprimer une phrase longue, longue comme Mars qui compte 31 jours, même lorsqu'elle provient d'un vieil almanach!

Ce mois a assez lâcheuse réputation en Brabant wallon

Brouillards en mars, bientôt il pleut.

On gèle en mai plus qu'on ne veut.

Quand pourra-t-on semer?

Evidemment c'est une période assez versatile, il y a les giboulées, la prolongation de l'hiver (quant il y a lieu), les longues journées obscures.

Le retour de l'équinoxe de printemps amenait anciennement une foule de fêtes, dont la plus importante était celle de l'Eastur ou du triomphe des Dieux lumineux du ciel sur les ténébreux génies qui, pendant l'hiver, imposaient leur joug à la terre, leur propre mère. L'Eastur a été remplacé par la fête de Pâques. Le 2, St Charles, se fête parfois de façons diverses, selon l'interprétation donnée. Le 4 (ou le 5) St Phocas patron des jardiniers; ils eurent durant longtemps leur messe à l'église du Grand Sablon (Bruxelles) à l'occasion de laquelle ils lui faisaient don de plantes ornementales; belle coutume tombée en désuétude. St Grégoire le Grand le 12. Le folklore veut que ce saint permit aux grenouilles de rompre la glace. Le comte de Montalembert (voir F.B. n° 260, p. 386) lui rendit hommage par quelques pages admirables dans ses *Molnes d'Occident*, livre qui peut être apprécié par tout le monde, réel, sans parti pris.

Note valable pour tout le déroulement de ce petit travail: Il est évident que les données citées ne sont pas invariables et qu'elles varient selon les références suivies.

Le 17 Ste Gertrude (de Nivelles) est fêtée par beaucoup en Brabant wallon. Parfois la gelée reprend alors vigueur. Le 19 St Joseph, patron

des menuisiers et... jour de congé pour les écoliers des classes inférieures; le travail, fait connu, se fête par le repos... Le 24 St Gabriel marque la fin de l'hiver, jour de silence; le coucou ayant entreint cette loi fut condamné à ne plus posséder de nid en propre (voilà l'explication...). Pour les esthéticiens: la sève du bouleau recueillie en mars, rend la beauté et la jeunesse (tiens, tiens, bon à savoir...).

Mars est le temps du Carême qui commence le mercredi des Cendres (d'aucuns se les font apposer sur le front à l'église catholique, pour témoigner publiquement de leur foi).

C'était aussi la période de l'allumage des grands feux en Brabant wallon, coutume que l'on a tenté de reprendre, sans grand succès, hélas.

(à suivre)

Noms de famille du Brabant Wallon

par Didier BELIN

4. De CAB- à COK-.

CABAL – réduction du bas latin *caballarius*, d'abord au sens de "garçon d'écurie", ensuite "soldat à cheval, mais sans armure" < latin *caballus* "rosse, cheval médiocre"; surnom.

CABARAUX – diminutif de **CABAUX**.

CABARET – anc. fr. *cabaret*, wallon [cabaret] "lieu où l'on sert des boissons" du m. néerl. *cabret* < anc. picard *camberete* "petite chambre", diminutif de *cambre*; nom d'origine ou surnom de cabaretier, par ellipse.

CABARTEUX – wallon liégeois [câhar'teû], anc. fr. *cabarteur* "cabaretier".

CABASSOT – a) dérivé du wallon liégeois [cabasse] "cabas, petit panier à une anse servant à contenir des fruits"; par ironie "chapeau (de femme) démodé"; surnom.

b) → le suivant.

CABAUX, CABEAU, CABAY (forme liégeoise) – dérivé du thème *cab-* → **CABU**.

CABEKE – contraction de **CAEKEBEKE**.

CABERGS (1) – nom d'origine, *Caberg* (Zétnud-Lumay [Jodoigne] – Brabant).

CABERNAL – dérivé du fr. régional *caberne* «caverne»; surnom.

CABIAUX → **CABAUX**.

CABILLAU, CABILLIAU – fr. *cabillaud*, emprunté du néerl. *kabeljau* "morue fraîche"; surnom.

CABO – borain [cabo] "crâne; tête"; surnom.

CABOLET – wallon est-brabançon [cabolwè], liégeois [cabolète] "grande cuve où l'on fait bouillir la soupe du bétail à base de betteraves cuites".

CABOOTER, CABOTAIRE – francisation du N.F. néerl. *Cabouter* "lutin".

CABOSSAR – dérivé péjoratif du wallon [cabosser] "bosseler"; surnom, peut-être de bagarreur.

CABRISSIAU – dérivé du fr. *cabri* "petit de la chèvre", anc. fr. *cabril* < bas latin *capritus*, dérivé de *capra* "chèvre".

CABRON – dérivé du latin *capra* "chèvre", m. fr. *cabron* "peau de bouc ou de chèvre"; surnom.

CABU – *cab-*, dérivé du latin *caput* "tête"; liégeois [cabus], est-brabançon [cabès] "chou cabus, blanc ou rouge; tête".

CABUY – m. néerl. *cabuys, cabuus* < anc. fr. *cabus* → **CABU**.

CABY – dérivé de *cab-* → **CABU**.

CACHARD – dérivé péjoratif de *cachier*, forme picarde de *chasser*, surnom d'un piètre chasseur.

CACHBACH – variante luxembourgeoise ou all. de **CAEKEBEKE**.

CACHEUX – forme picarde du fr. *chasseur*; surnom.

CACHOIR – anc. fr. *cacheire* "fouet; meche du fouet"; surnom.

CADART – dérivé du latin *catellus* "petit chien"; surnom.

CADEAU – surnom, au sens de "qui est en tête" (au XVe siècle, *cadeau* désignait une "lettre capitale") < anc. fr. *cadet*, lat. pop. **capitellus*, dérivé de *caput* "tête".

CADET – fr. *cadet*, le plus jeune de la famille; wallon liégeois [cadet] "cadet; luron, fringant".

CADIAT – diminutif issu du latin *catanus* "genévrier"; nom d'origine.

CADORIN – variante du liégeois [cadorê] "réduit servant de débarras"; nom d'origine.

CADOT – a) → **CADEAU**.

b) → **CADART**.

CADRON – wallon est brabançon [côdron], liégeois [cwâtron] "quartier, soit vingt-six œufs"; surnom, peut-être de marchand d'œufs.

CAEKAERT – a) composé m. néerl., *caech-aerd* "terre endiguée"; nom d'origine.

b) dérivé péjoratif du néerl. *kakker* "merdeux, chieur"; surnom.

CAEKEBEKE – composé m. néerl. *caech-beek* "ruisseau endigué"; nom d'origine.

CAEKELBERGH, CAEKELBERGHS (1) – composé m. néerl., *caech* "parcelle endiguée" / *-berg* "mont"; nom d'origine.

CAELEWAERT → **CALLEWAERT**.

CAELS (1) – a) variante graphique du néerl. *kaal* "chauve"; surnom.

b) forme picarde de l'anc. fr. *chael* "petit chien" < latin *catellum*.

CAENEN – génitif (1) du m. néerl. *caen*, néerl. *kan* "pot, récipient"; surnom.

CAERDINAEL – graphie néerl. de **CARDINAL**.

CAERELS – variante graphique de **CARELS**.

CAERLENS – variante graphique de **CARLENS**.

CAERS (1) – a) m. néerl. *caer*, m.h.all. *kar*, néerl. *kaar* "hotte"; surnom.

b) m. néerl. *caer* < latin *carus* "chéri, aimé, cher"; surnom.

CAES – m. néerl. *caes*, *case*, néerl. *kaas* < latin *caseus* "fromage"; surnom de fabricant ou de marchand de fromages.

CAESAR – forme latine de César, nom de baptême latin.

CAESENS – génitif (1) de **CAES**.

CAESTECKER, CAESTEKER – m. néerl. *caestecker* "marchand de fromage".

CAEYBERGHS – *caey-* forme flamande de *cail-* → **CAILLE**, c / *-berg* "mont" → "mont caillouteux"; nom d'origine.

CAEYMAEX – dérivé de *caey-* → le précédent.

CAFFEAU – anc. fr. *caufaut, chauffaut* "échafaud, estrade, hourd"; nom d'origine.

CAFFONNETTE – malronyme tire de la forme picarde de l'anc. fr. *chaf-fot* "sorte de poisson"; surnom.

CAGNIE – dérivé issu du latin **canis* "chienne" → **CAIGNET**; surnom.

CAHAY – nom d'origine, à Vielsalm (Province de Luxembourg).

CAHEN – nom de famille israélite < hébreu *kohen* "prêtre".

CAHNFELD – variante de *Kahn*, forme all. du précédent + germ. *feld* "champ"; nom d'origine.

CAHNTER → **CANTER**.

CAIGNET – dérivé du moyen fr. *caigne* "chienne" → **CAGNIE**.

CAIGNIE → **CAGNIE**.

CAIJSEELE – nom d'origine, variante de *Kaeyseel*, à Waregem (Courtrai - Flandre occidentale).

CAILLART – dérivé péjoratif de **CAILLE**.

CAILLAUX, CAILLEAU, CAILLEAUX, CAILLIAU – wallon namurois [cayô] (n. masc.) "caillou; crâne chauve"; wallon est-brabançon [cayô] (n. masc.) "caillou" et (n. fém.) "femme sotte"; surnom.

CAILLE – a) fr. *caille* < latin (8e s.) *quaccula*, onomatopée; surnom délicat.

b) m. fr. *cailhe* "lait caillé" < lat. *coagulum*; surnom de laitier ou de fromager.

c) du radical anc. fr. *cail-* < gaulois **caljo-* "pierre"; surnom.

d) wallon liégeois [câye] "fille nonchalante, chiffé" (2).

CAILLÉ, CAILLEUX, CAILLIEZ, CAILLON – formé d'après le précédent ou le suivant.

CAILLET – a) wallon [cayèt] "petit morceau de bois"; a pu désigner un individu très maigre, wallon est-brabançon [èsse ossé sètch qu'on cayèt].

b) wallon liégeois [cayèt] "fuseau de dentellière"; surnom (par métaphore).

c) dérivé de **CAILLE**.

CAILLETON – diminutif formé d'après le précédent ou d'après **CAILLE**.

CAILLOU, CAILLOUX – fr. *caillo* → **CAILLE**, c.

CAILTEUR – a) nom de profession créé sur le radical *cail-* → **CAILLE**, b ou c.

b) forme française du suivant, b.

CAILTEUX – a) forme wallonne du précédent, a.

b) nom de profession, d'après le wallon liégeois [cayeter] "faire de la dentelle avec des fuseaux sur un carreau"; au sens fig.: "travailler vivement comme fait une dentellière" (3); surnom péj.

CAISE – réduction de *Nicase*, anc. nom de baptême, forme savante de saint *Nicasius*; surnom à valeur mystique formé du grec *nikê* "victoire" + suffixe *-asius*.

CAJOT – wallon est-brabançon [cajot] "cageot"; surnom de fabricant ou de marchand.

CAKELBERGH → **CAEKELBERGH**

CALANDE – a) wallon namurois et est-brabançon [calande] "charançon, insecte nuisible du blé"; surnom.

b) wallon liégeois [calande] "chalande, cliente" < lat. *calere* → **CALLANT**; surnom.

CALAY – variante de *Calais* (Nord - France); nom d'origine.

CALBERT – *cal-* → **CALLAERT** / *bert*, réduction d'**ALBERT** ou de *Bertheimeus*, forme flamande de **BARTHELEMY** → voir ces noms; → "Calle, femme de Bert".

CALCÔVE – francisation du néerl. *kalkoven* "four à chaux"; nom d'origine.

CALCUS – latinisation du néerl. *kalk* "chaux", latin *calx*, *calcis* "pierre".

CALDERAN – variante de *calderon*, forme picarde de l'anc. fr. *chalderon* → **CAUDRON**.

CALEMBERT – nom d'origine, francisation du toponyme *Kalenberg* (Remersdaal – Fourons), au sens de "mont chauve, dénudé, aride".

CALENS – génitif (1) de *Cal-* → **CALLAERT**.

CALERS – dérivé de **CALLE** (1).

CALICE – fr. *calice* "vase sacré" < lat. *calix*, *calicis* "vase creux"; surnom.

CALICIS – forme latine du précédent.

CALIFICE – wallon liégeois [califce] "espèce de jouet d'enfant, petit homme accroupi; escarcelle (4); surnom ou nom de fabricant.

CALIMAN – *cali-*, soit réduction de *galinus*, hypocoristique du germ. *gala*, v.h.all. *galan* "chanter", soit → **CALIS** / *-man* "homme".

CALIMEZ – *cali-*, voir le précédent / *-mez*, anc. fr. *mé*, *mez*, *mas*, lat. *mansus* "exploitation agricole occupée par un seul tenancier".

CALIS – a) réduction du latin *calistus* < grec *kallustos* "beau, honorable" qui a donné le nom de baptême *Calixtus*, fr. *Calixte*.

b) nom d'origine "Calais" (France).

CALLAERT, CALLAERTS (1) – *call-* → **CALLE** / + suffixe néerl. *-aert*.

CALLANT – a) forme picarde du fr. *chaland*, au sens ancien de "ami, connaissance, protecteur" < anc. fr. *chaloir* "être d'intérêt pour", latin *calere* "être chaud → s'échauffer pour quelque chose"; surnom.

b) anc. fr. *caland*, fr. *chaland* "bateau plat"; surnom de batelier.

CALLE – *Calle*, *Kalle*, forme familière du prénom flamand *Kateline*, français *Catherine*, prénom d'origine latine: *Catharina* < grec *katharos* "pur".

CALLEBAUT – a) *Calle-*, voir le précédent / *-baut* < germ. *badhuo* "combat" ou germ. *bald*, v.h.all. *bald* "hardi, fort, courageux"; joint à un radical flamand moderne, il correspond ± au néerl. *man* "homme, mari" (5) → "mari de Cateline".

b) variante de *Caillebotte* "lait caillé" → **CAILLE**, b.

CALLEEUW – réduction de **CALLEWAERT**.

CALLEGHER – variante de **CALONGER**.

CALLEMEYN, CALLEMIEN – nom d'origine; graphie flamande pour (La) *Calamine* (Verviers) qui tire son nom du minéral de zinc, la *calamine*, qu'on y extrait depuis le moyen âge.

CALLENS – génitif de **CALLE** (1).

CALLET – dérivé de **CALLE**, variante de **CAILLET** ou de **CALAY**.

CALLEWAERT – a) variante de **CALLUWAERT**.

b) *Calle-* → **CALLE** / *-waert* < got. *wards*, v.h.all. *wart* "gardien"; joint à un radical flamand moderne, il correspond ± au néerl. *man* "homme, mari" (6) → **CALLEBAUT**, a.

CALLIER – anc. fr. *caillier* "sorte de faïence de qualité inférieure; vase à boire le vin"; surnom ou nom de fabricant.

CALLOUD – variante de **CAILLOU**.

CALLU, CALLUT – a) réduction du suivant.

b) fr. *calieux* < latin *callosus*, de *callum* "peau dure et épaisse"; surnom.

CALLUWAERTS – a) m. néerl. *caluaert*, *caluwaert*, néerl. *kaalkop* "tête d'œuf; tondu"; surnom d'individu chauve (1).

b) variante de **CALLEWAERT**, b (1).

CALMANT – francisation du néerl. *kaal-man* "homme chauve"; surnom.

CALMEYN – contraction de **CALLEMEYN**.

CALOENS – flamandisation de **CALON** (1).

CALOMME, CALOMNE → **CALONNE**.

CALON – wallon liégeois [câlon] "charançon du blé", correspond à **CALANDE**, a.

CALONGER – forme picarde de l'anc. fr. *chalongier* "calomnier; contester par les armes; attaquer, persécuter"; surnom de querelleur.

CALONGETTE – diminutif du précédent.

CALONNE – nom d'origine, *Calonne* (Antoing – Hainaut; Pas-de-Calais – France).

CALOZET – dérivé du latin *callosus* → **CALLU**.

CALTEUX → **CAILTEUX**.

CALUT → **CALLU**.

CALUWAERS, CALUWAERTS → **CALLUWAERTS**.

CALUWÉ – forme romane du m. néerl. *caluwe* < m.b.all. *kalewe*, *kalwe* "calvitie"; surnom d'individu chauve.

CAMARELLE – matronyme dérivé du suivant.

CAMART – wallon liégeois [camârd], fr. *camard* "qui a le nez plat, écrasé".

CAMBERLIN – forme picarde de **CHAMBERLAIN**.

CAMBIE → **CAMBY**.

CAMBIEN, CAMBON – dérivé de *cambe* → le suivant.

CAMBIER – anc. fr. et picard *cambier* "brasseur de bière", dérive de *cambe*, m. néerl. *camme*, *cambe* "brasserie", nom de profession.

CAMBRESIER, CAMBROISIER – originaire du *Cambrésis*, région de Cambrai (Nord - France).

CAMBRON – nom d'origine, *Cambron-Casteau* (Ath, Hainaut).

CAMBY – variante de **CAMBIER**.

CAMERLINCKX (1), **CAMERLYNCK** – néerl. *kamerling* "chambellan" < francique **kamerling* → **CHAMBERLAIN**.

CAMERMAN, CAMERMANS, CAMMERMANS (1) – néerl. *kamer* "chambre / -man "homme": → valet de chambre, nom de profession.

CAMILLE – nom de baptême d'origine latine, *Camillus* «jeune homme de condition noble qui assistait le prêtre dans les sacrifices».

CAMION – forme picarde de l'anc. fr. *chamion* "chariot bas".

CAMMAERTS, CAMMAERTS (1) – graphie flamande de **CAMART**.

CAMPAGNE – nom d'origine, nombreux toponymes; emprunté au picard < bas latin *campania* "plaine, terrain découvert".

CAMPÉ – forme picarde de l'anc. fr. *champé* "acharné, opiniâtre"; surnom.

CAMPE – réduction de **CAMPENAIRE**.

CAMPEERT → **CAMPERS**.

CAMPENAIRE, CAMPENER – francisation du néerl. *Kempeneer* "Campinois"; nom d'origine.

CAMPENS – nom d'origine, *Kampen* (Alost, - Flandre orientale) (1).

CAMPERS – m. néerl. **kamper* "lutteur"; surnom.

CAMPHYN, CAMPIN – nom d'origine, *Camphin* (Nord - France).

CAMPINAIRE – wallon liégeois [Campinêre] → **CAMPENAIRE**.

CAMPINNE – nom d'origine, *la Campine* (provinces d'Anvers et de Limbourg).

CAMPION – forme picarde de l'anc. fr. et fr. *champion* < v.h.all. *kamfo*, *chempho* "combattant".

CAMPS (1) – picard et anc. fr. *camp*, fr. *champ* < latin *campus* "plaine" → "champ" et "champ de bataille"; nom d'origine.

CAMPUS – forme latine du fr. *champ* → le précédent.

CAMLI, CAMUS, CAMUT – anc. fr. et fr. *camus* "qui a le nez court et plat".

CAMUSEL, CAMUSELLE – dérivé féminin du précédent.

CANAL – fr. *canal* < latin *canalis* "fossé, rigole, canal d'irrigation", caractéristique d'une propriété; nom d'origine.

CANARD, CANART – anc. fr. *canart*, *quanart*, fr. *canard*, dérive de l'anc. fr. *caner* "caqueter"; surnom péjoratif, d'après la démarche ou l'élocution.

CANAUTTE – wallon liégeois [canote, calote] "calotte; casquette; gille".

CANCELIER – forme picarde du fr. *chancelier* "celui qui est chargé de garder les sceaux, qui en dispose" < bas latin *cancellarius* "huissier de l'empereur" → "scribe, greffier"; nom de profession ou surnom.

CANDAEL – m. néerl. *candael*, néerl. *kandeel* "lait de poule, jaune d'œuf battu avec du lait et de l'eau chaude sucrée et aromatisée"; surnom.

CANDELIER – forme picarde du fr. *chandelier*, latin **candelarium* < *candelabrum* "chandelier"; surnom de fabricant ou de marchand de chandeliers.

CANDERBEEK, CANDERBEEKE – sans doute une altération de *Vanderbeek* "du ruisseau" < germ. **baki*, néerl. *beek* "ruisseau"; nom d'origine.

CANDEUR – fr. *candeur* "qualité d'une personne pure et innocente" < latin *candor* "blancheur éclatante"; surnom.

CANDI – réduction du latin *candidus* "d'un blanc éclatant" → le précédent.

CANDRIES – nom d'origine, à *Berg* (Kampenhout - Brabant).

CANELLE – fr. *cannelle* "substance aromatique" < latin *canna* "roseau, tuyau", d'après la forme que prend l'écorce desséchée du *cannellier*; surnom, peut-être d'après sa couleur brun clair ou le plus souvent, par antiphrase, d'après la douceur de son arôme (7).

CANESTRIER – nom de profession, "marchand de corbeilles" (*canesta*, -tra); région de Nice - France (13).

CANFIN → **CAMPHYN**.

CANGE – a) forme picarde de l'anc. fr. *change* < italien *cambio*; surnom de changeur.

b) nom d'origine, *Cange* (Avesnes-sur-Helpe [Nord] - France).

CANIAUX, CANION – dérivé de l'anc. fr. *cane* "tuyau, canne" < latin *canna* "roseau, tuyau".

CANIVET, CANIVEZ – anc. fr. *canivet*, *cnivel* "petit canif, lancette" < anc. francique **Knif* «long couteau», ainsi m. néerl. *cnijf*, néerl. *Knipmes* "canif"; surnom, sans doute de coutelier.

CANLAIRE – variante du nom d'origine *Canlers* (Pas-de-Calais - France).

CANNEEL – variante du néerl. *kaneel* "cannelle" → **CANELLE**.

CANON – anc. fr. *canon* "canal, tuyau, conduit" ou anc. fr. *canon* "tube à projectiles" → **CANIAUX**.

CANONE – forme picarde du fr. *chanoine*, latin eccl. *canonicus* < grec *kanôn* "règle"; surnom.

CANONNIERS – anc. fr. et fr. *canonnier* "soldat chargé du service d'une pièce de canon".

CANS, CANSSE – néerl. *kans* "chance"; surnom.

CANSELIET – variante du néerl. *kanselier* "chancelier".

CANTAERT – forme flamande du suivant.

CANTAT – du latin *cantare*, picard [carter] "chanter"; surnom.

CANTELOUP – forme picarde de "chante loup", désignant un endroit sauvage < bas latin *canta lupe*; nombreux toponymes; nom d'origine.

CANTER a) dérivé du néerl. *kant* "dentelle"; surnom de dentellier.

b) m. néerl. *kanter* "chantre" < latin *cantor* "chanteur".

c) si prononciation [kanté] → **CANTAT**.

CANTIGNEAUX, CANTIGNIAU, CANTINAUX, CANTINEAU, CANTINIAU, CANTINIEAUX – a) dérivé picard de l'anc. fr. et français *chan-*

teau, d'abord au sens de "quartier d'un bouclier, pièce du fond d'un tonneau", ensuite "morceau de pain"; dérivé de *chant* "face étroite d'un objet" < latin *canthus* "bande de fer bordant une roue" → "bord"; surnom.

b) dérivé du nom d'origine *Cantin* (Nord - France).

CANTILLION, CANTILLON – dérivé picard de fr. *chantille* "brique posée sur le chant" (8); surnom.

CANTON – anc. fr. *canton* "coin d'une rue", dérivé de *cant* "bord"; nom d'origine.

CANTRAINE – forme picarde de l'anc. fr. *chante! raine* "chantel grenouille" < latin *rana* "grenouille", désignant un endroit marécageux; nombreux toponymes; nom d'origine.

CANTRIN – forme masculine du précédent.

CANU – latin *canus* "blanc (en parlant des cheveux)"; surnom.

CAP – a) anc. fr. *cap* "tête" → "chef" < latin *caput*; surnom.

b) variante de l'anc. fr. *cape, chape* "manteau à capuchon" < bas latin *cappa* "sorte de capuchon" → "manteau"; surnom.

CAPAERT, CAPART – dérivé du précédent; surnom de forte tête ou de porteur de cape.

CAPANNE – anc. fr. *capane* < bas latin *capanna* "cabane, petite habitation faite de terre, de bois..."; nom d'origine.

CAPEL – a) moyen néerl. et néerl. *kapel* "chapelle" < latin pop. **cap-pella*, dérivé de *cappa* → **CAP**, b) a servi d'abord à désigner l'endroit où l'on gardait la chape de Saint-Martin de Tours, ensuite un lieu consacré au culte; nombreux toponymes; nom d'origine.

b) anc. fr. *capel* "coiffure, capuchon" → **CAP**, b); surnom.

CAPELLE – forme picarde de fr. *chapelle* → le précédent, a.

CAPELLEMAN – composé néerl. *kapel-man* "homme de la chapelle" → chapelain ou individu habitant près d'une chapelle.

CAPELIEZ – forme picarde de fr. *chapelier* "personne qui fait ou vend des chapeaux" < anc. fr. *chapel* "chapeau", du latin *cappa*; nom de profession.

CAPETTE – forme picarde de l'anc. fr. *chapete* "petit manteau"; surnom.

CAPIAU, CAPIAUX, CAPIEAUX – forme picarde de fr. *chapeau*; surnom de porteur.

CAPITAINE – anc. fr. *capitaine* "chef militaire" < latin *caput* "tête"; surnom.

CAPITE, CAPITTE – réduction d'Agapit, nom de saint; latin *Agapitus*, *Acapitus* < grec *Agapetos* "aime, chéri".

CAPOEN – m. néerl. *kapoen, kapuyn*, néerl. *kapoen* "chapon, poulet châtré; polisson, coquin"; surnom.

CAPON – a) anc. fr. et fr. *capon* "lâche, poltron", wallon liégeois [capon] "l'ipon"; surnom.

b) forme picarde de fr. *chapon* "jeune coq châtré", surnom.

CAPORAL – fr. *caporal* "celui qui a le grade le moins élevé à l'armée"; surnom.

CAPOT – diminutif de *cape* → **CAP**, b).

CAPOUET, CAPOUILLET, CAPOUILLEZ – dérivé picard de fr. *chape* (10) → **CAP**, b); même formation que le liégeois [tchapoulette] "capuchon que la boteresse (hotteuse) laissait à l'aide du sac vide dont elle se protégeait la tête et le dos" (11) < [tchaper] "couvrir d'une chape"; surnom.

CAPPAERT, CAPPART → **CAPAERT**.

CAPPE → **CAP**, b).

CAPPELLE, CAPPELLEN (1) → **CAPELLE**.

CAPPELMANS → **CAPELLEMAN** (1).

CAPPOEN → **CAPOEN**.

CAPPUYNS – variante du précédent (1).

CAPRACE, CAPRASSE – wallon liégeois [Caprasse], prénom < latin *Caprasius*, fr. *Caprais* (12).

CAPRON – forme picarde de fr. *chaperon*, dérivé de *chape* → **CAP**, b).

CARA – réduction du suivant.

CARABIN – anc. fr. *carabin* "soldat de cavalerie légère"; d'où, au figuré, fanfaron (13); surnom.

CARAMIN – peut-être une altération du précédent.

CARBON – forme picarde de l'anc. fr. et fr. *charbon* < latin *carbonem* "charbon"; surnom de marchand de charbon, par ellipse.

CARBONELLE, CARBONNELLE – dérivé du bas latin *carbo* "d'un noir charbon"; surnom, d'après le teint, les yeux, les cheveux...

CARBONEZ, CARBONNET – forme picarde de l'anc. fr. *charbonner* "convertir le bois en charbon"; surnom d'ouvrier forestier.

CARDINAEL, CARDINAELS (1) – graphie flamande du suivant.

CARDINAL – a) anc. fr. et fr. *cardinal* < bas latin eccl. *cardinalis*; surnom.

b) wallon wavrien [cardênâl] "chardonneret", surnom d'individu fringant.

CARDOEN, CARDOENS (1) – forme flamande de **CARDON**.

CARDON – a) forme picarde de fr. *chardon*, wallon montois [cardon] < bas latin *cardonem*; surnom, peut-être du fournisseur de chardons servant au lainage du drap (par ellipse), d'après le caractère ou de cultivateur qui omet de couper ses chardons.

b) réduction de *Ricardon*, forme picarde de *Richardon*, hypocoristique de *Richard* → **CARDYN**.

CARDRON – contraction de *Carderon*, diminutif du précédent.

CARDYN – réduction de *Ricardin*, forme picarde de *Richardin*, hypocoristique de *Richard*; de l'anthr. germ. *Ric-hard, ric-*, v.h.all. *rîhhi* "puissant" / *-hard*, v.h.all. *harti* "dur, rude, intépide".

CARÉ, CAREZ – fr. *carré*, au sens de trapu, surnom.

CARELS (1) – a) m. néerl. *karel, kerel*, néerl. *kerel* "grand, solide gaillard" < v.h.all. *karl* "homme, mâle"; surnom.
b) variante graphique de *Karel*, forme flamande de *Charles*, même origine que la a).

CARÊME, CAREME, CAREME – a) fr. *carême*, wallon liégeois [cwa-rème] < latin pop. **quaresima*, altération du latin class. *quadragesima* "quarantième (jour avant Pâques)"; surnom d'individu jeûnant durant cette période ou, par antiphrase, d'individu ne jeûnant pas.
b) wallon liégeois [Cwarème] "Cours-warem" (Liège); nom d'origine.

CARETTE – forme picarde de fr. *charrette*; surnom de transporteur.

CARIAT – dérivé de **CARRIER**.

CARIAUX – a) variante picarde du fr. *carreau* "sorte de flèche à quatre pans" < latin pop. **quadrellus*, dérivé de *quadrus* "carré"; surnom de fabricant.

b) dérivé de **CARRIER**.

CARIERE, CARIÈRE → **CARRIERE**.

CARION – a) variante graphique du fr. *carillon* < latin pop. **quadrinio* "groupe de quatre (cloches)"; surnom de sonneur.

b) dérivé de **CARRIER**.

CARIOT – forme picarde de fr. *chariot* < latin *carrus* "char"; surnom de transporteur.

CARLAIRE – dérivé du wallon liégeois [car'ler] "quereller"; surnom.

CARLEER – forme flamande du précédent.

CARLENS → le suivant (1).

CARLES – forme picarde de fr. *Charles*, nom de baptême < v.h.all. *karl* "homme, mâle".

CARLET – anc. fr. *quarlet*, fr. *carrelet* "poisson, sorte de plie"; surnom.

CARLIER, CARLIEZ – forme picarde de l'anc. fr. *charlier* "charron, celui qui fabrique des chariots, charrettes, ainsi que les roues de ces véhicules"; nom de profession.

CARLIN, CARLOT, CARLY – dérivé de *carl-* → **CARLAIRE** et le suivant.

CARLS – variante de **CARLES**.

CARMANNE – a) m. néerl. *karreman* "charretier"; nom de profession.

b) wallon liégeois [cârmane] "longue charrette à ridelles" < de *karreman*, par ellipse (14).

CARMIAUX – diminutif du picard *carme*, fr. *charme* < latin *carpinus* "charme, espèce d'arbre"; nom d'origine.

CARMINE – matronyme issu de *Carmin*, anc. fr. et fr. *carmin* "colorant rouge vil, tiré des femelles de cochenilles" < du croisement de l'arabe *qimmiz* et du latin *minium* "poudre de couleur rouge"; surnom.

CARMOIS – collectif du picard *carme* → **CARMIAUX**; nom d'origine.

CARNAILLE – forme picarde de l'anc. fr. *charnail* "chair" < latin *carnem* "chair"; surnom, sans doute d'un individu bien en chair.

CARNAT – dérivé de *carn*, forme picarde de l'anc. fr. *charn* "chair"; surnom → le précédent.

CARNEL, CARNIEL – a) anc. fr. *carnele* "créneau" < germ. *karn* "entaille".

b) → le précédent.

CARNIER – forme picarde de l'anc. fr. *charnier* "lieu où l'on conserve la viande, boucherie" < latin *caranum*, dérivé de *caro* "chair"; nom de profession; l'anc. fr. *charnier* ayant pris très tôt le sens de "cimetière, dépôt d'ossements", un nom d'origine n'est pas à exclure.

CARNIÈRE – matronyme → le précédent.

CARNOY – de l'anc. picard *carne*, variante de *carme* → **CARMOIS**.

CAROEN – llamandisation de **CARON**.

CAROLUS – latinisation du prénom Charles → **CARLES**.

CARON – forme picarde de l'anc. fr. *charon* "charron" → **CARLIER**, < latin *carrus* "char" emprunté du gaulois pour désigner une voiture de charge à quatre roues.

CAROUBEL – dérivé de l'anc. fr. et fr. *caroube* "fruit du caroubier, gousse longue et épaisse renfermant une pulpe sucrée"; surnom.

CAROUY – a) forme picarde de l'anc. fr. *charuier* "laboureur, celui qui manie la charrue".

b) wallon bertrigeois [carouyi] "avoir un air coquin (en parlant des yeux)"; surnom.

CAROVIS – variante graphique du précédent.

CAROY – forme picarde de l'anc. fr. *charoi* "chanot; transport par chariot"; surnom de transporteur, par ellipse.

CAROYER, CAROYEZ – nom de profession, forme picarde désignant "celui qui charroie".

CARP – fr. *carpe* (poisson) < bas latin *carpa*; surnom d'individu taiseux.

CARPANTIER, CARPENTIER, CARPENTIER (1), **CARPENTIEZ** – forme picarde de l'anc. fr. et fr. *charpentier* "celui qui taille des pièces de bois pour une charpente" < latin *carpentarius* "charron" (a gardé ce sens jusqu'au 8^e siècle); nom de profession.

CARPAY – wallon liégeois [cârpê] "carpeau, carpillon; fig., enfant espiègle et remuant; surnom.

CARPEAU, CARPIAUX – dérivé de *carpe* → **CARP**.

CARPENT – forme picarde de l'anc. fr. *charpent*, d'abord au seul sens figuré de "corps humain", ensuite "assemblage de pièces de bois" < latin *carpentum* "chariot à deux roues".

CARPIN forme picarde pour *charpin*, anc. fr. désignant celui qui *charpit* "démêle, épluche les fibres textiles avec les doigts" < latin pop. **carpire* "couper".

CARPREAU, CARPRIAU – diminutif de l'anc. picard *carpre* "carpe" (15) → **CARP**.

CARRA → **CARA**.

CARRE → **CARÉ**

CARREAU, CARREAUX → **CARIAUX**

CARREER – déformation de *Carrère*, variante de **CARRIERE**.

CARREIN – variante de **CARRYN**.

CARRETTE – forme picarde de fr. *charrette* < latin *carrus* → **CARIOT**.

CARREY, CARREZ → **CARÉ**

CARRIER – anc. fr. *quarrier*, fr. *carrier* "exploitant d'une carrière", dérivé du latin *quadrus* "carré", au sens de "pierre carree, moellon".

CARRIÈRE – a) forme picarde de l'anc. fr. *charière* "chemin, route pour voitures" < bas latin (*via*) *carraria*, dérivé de *carrus* →

CARON: nom d'origine.

b) fr. *carrière*, toponyme fréquent; nom d'origine.

CARRION → **CARION**

CARRON → **CARON**

CARRUELLE – nom d'origine, *Caruel* (Isère - France).

CARRUET – dérivé de la forme picarde de fr. *charrue*; surnom d'un laboureur.

CARRYN – dérivé de **CARRÉ**.

CARSTEN – a) génitif (1) du m. néerl. *kerst*, *kerst*, néerl. *kerst* "Noël (fête de)"; surnom.

b) génitif du m.h.all. *karst* "houe à deux branches"; surnom d'utilisateur.

CARTE – fr. *quarte* "mesure de capacité"; à Liège, la [cwâte] est égale à 1 litre 2797 pour les liquides, et à un quart de setier pour les céréales; surnom.

CARTEL – anc. fr. *cartel*, *quartel* "petit quart; mesure de blé"; surnom.

CARTERON – variante de *quart-de-rond* → **CARDON** ou de l'anc. fr. et fr. *quarteron* "quart d'une livre; quart de cent; étendue de terre semencée avec une quarte de blé", voir aussi **CADRON**; surnom.

CARTIA, CARTIAUX – dérivé de **CARTEL**.

CARTIER – a) contraction de la forme picarde du fr. *charretier*; nom de profession.

b) anc. fr. et fr. *quartier* "quatrième partie de l'écu; portion", wallon est-brabançon [quôrti], liégeois [qwârti] "quartier de tarte..."; surnom.

CARTIGNIES, CARTIGNY – nom d'origine, *Cartigny* (Somme - France).

CARTILIER – peut-être dérivé de **CARTEL**.

CARTON – contraction de la forme picarde de *charreton*, synonyme de *charretier* → **CARTIER**.

CARTRYSSE – variante de *Catrysse*, hypocoristique de **CATHERINE**.

CARTUYVELS – m. néerl. *kartal* "entaille" + m. néerl. *huvel*, néerl. *hauvel* "colline, tertre"; nom d'origine (1).

CARVIN – nom d'origine, *Carvin* (Béthune - Pas-de-Calais - France).

CASE – a) → **CAES**.

b) anc. fr. *case* "maison rurale" < latin *casa* "chaumière"; nom d'origine.

CASEAU – dérivé du précédent.

CASIER – forme picarde de l'anc. fr. *chasier* "panier, meuble à claire-voie pour égoutter les fromages" < latin *caseus* "fromage"; surnom de fromager.

CASIMIR – nom de baptême d'origine polonaise.

CASMAN – contraction de **CASSIMAN**.

CASNOT – a) dérivé de la forme picarde de l'anc. fr. *chasne* "chêne"; surnom ou nom d'origine.

b) dérivé du wallon liégeois [câs'ner] "piocher, travailler avec la [câs'], houe à deux dents"; surnom.

CASPAR, variante du nom de baptême *Gaspard*, un des trois rois mages.

CASPERS – forme germ. du prénom *Gaspard* (1).

CASPOT – fr. *casse-pot*; surnom.

CASSAERT – graphie néerl. pour **CASSART**.

CASSALETTE – variante du m. fr. *cassolette* "réchaud à brûler des parfums" et, par ironie, "mauvaise odeur"; surnom.

CASSART – "qui casse, brise tout"; surnom.

CASSASSUS – déformation du gaulois **cassanus* "chêne"; nom d'origine ou surnom.

CASSE – anc. fr. *casse* "casserole"; surnom ou nom de marchand.

CASSEAU – anc. fr. *casseau* "loge, logette, cahutte"; nom d'origine.

CASSELMAN – nom d'origine, *Cassel* (Nord - France) + néerl. *man* "homme".

CASSEUR – dériver de *casser* < latin *quassare* "briser"; surnom.

CASSIER, CASSIERS (1) – désigne le "marchand de casseroles" →

CASSE.

CASTAGNE, CASTAIGNE – forme picarde de l'anc. fr. *chastaigne* "châtaigne" < latin *castanea*; surnom de marchand de châtaignes.

CASTAN – du latin *castaneus* "bois de châtaigniers"; nom d'origine.

CASTEAU – forme picarde du fr. *château* < latin *castellum* "place forte, forteresse"; et aussi *Casteau* (Soignies - Hainaut); nom d'origine.

CASTEELE, CASTEELS (1) – néerl. *kasteel* "château" → le précédent.

CASTEGNIER – forme picarde de l'anc. fr. *chastaignière* "châtaigneraie", au sens de "habitant de la châtaigneraie".

CASTEL – forme picarde de l'anc. fr. *chastel* "château" → **CASTEAU**.

CASTELAIN – forme picarde de l'anc. fr. *chastelain* "châtelain"; surnom.

CASTELEIN, CASTELEYN – m. néerl. *castelein* "châtelain".

CASTELLE → **CASTEL**.

CASTELLIN → **CASTELAIN**.

CASTERMAN, CASTERMANS (1) – *Caster-* → **CASTERS** / -*man* "homme"; nom d'origine.

CASTERMANT – francisation du précédent.

CASTERS – nom d'origine, *Kaster* (Courtrai - Flandre Occidentale) (1).

CASTEUR – a) dérivé de l'anc. fr. *castier*, *chastier* "réprimander, corriger, châtier" < latin *catigare* → **CASTILLE**.

b) → **CAUCHETEUR**.

CASTEX – altération du N.F. Castets, forme gasconne de **CASTEL** (16).
CASTIAU, CASTIAUX, CASTIEAUX → **CASTEAU**.

CASTILLE – forme picarde de l'anc. fr. *chastille* "harcèlement" < latin *castigare* "essayer de rendre pur", dérivé de *castus* → le suivant.

CASTIN – dérivé du latin *castus* → ce nom.

CASTOR – a) fr. *castor*, latin *castor* < grec *kastôr*; surnom d'après les dents ou originaire d'une rivière à castors.

b) → **CASTRO**, par métathèse.

CASTREMAN, CASTREMANNE – *castre* < latin *castrum* → **CASTRO** / -*man* "homme".

CASTREUIL – dérivé de *castre* → le précédent.

CASTRO, CASTROP – ablatif du latin *castrum* "forteresse, château" → "du château"; nom d'origine.

CASTUS – latin *castus* "pur; vertueux; chaste"; surnom.

CATALA – originaire de Catalogne (Espagne).

CATEAU → **CASTEAU**.

CATELIN – forme picarde du fr. *châtelain* → **CASTELAIN**.

CATEREELS → **CAUTEREELS**.

CATH – a) réduction de CATHERINE ou du suivant.

b) picard [cat] "chat" < bas latin *cattum*; surnom tendre.

c) → **CATTE**.

CATHELIN → **CATELIN**.

CATHERINE – nom de baptême, latin *Cathanna* < grec *katharos* "pur".

CATINUS – a) *catin-*, hypocoristique de CATHERINE + suffixe -*us*.

b) latin *catinus* "écuelle, plat, assiette"; surnom de fabricant.

CATOCHE – hypocoristique de CATHERINE.

CATOIR, CATOIRE – picard *catoire* "corbeille plate; ruche" < latin *cap-toria*; surnom de marchand ou d'apiculteur.

CATOUL, CATRAIN, CATRIN – hypocoristique de CATHERINE.

CATREZ, CATRY – wallon liégeois [catrêye] "taudis", du flamand *koterij* "ensemble de taudis", néerl. *kot* "taudis" < germ. *kot* "hutte"; nom d'origine.

CATRICE – réduction de l'anc. fr. *cocatrix* "crocodile, bête fabuleuse"; surnom.

CATS – a) flamand brabançon *kats* "sentier"; nom d'origine.

b) néerl. *kat* "chat"; surnom tendre (1).

CATTE – a) m. néerl. *catte* "hospice"; nom d'origine.

b) → **CATH**.

CATTEAU → **CASTEAU**.

CATTEBEKE – *catte-*, → **CATTE** / -*beke* < germ. *baki* "ruisseau"; nom d'origine.

CATTEEUW – forme flamande de **CATTEAU**.

CATTELAIN → **CATELIN**.

CATTIE – wallon liégeois [catj] "vagabond, fainéant, vaurien, paillard"; surnom.

CATTIEZ → **CATTIE**.

CATTOIR → **CATOIR**.

CATTOOR – variante graphique du précédent.

CATTREL → **CATEREELS**.

CATTRYSSE → **CATRICE**.

CATY → **CATTIE**.

CAUBERGHES (1), **CAUBERGTS** (1), **CAUBERT** – *cau-* < germ. *kaiwa* "chauve, aride" / -*berg* < germ. *berga* "mont"; forme germ. de **CHAU-MONT**.

CAUCHE – forme picarde de l'anc. fr. *chauce* "chausse, sorte de bas fait en drap, toile ou sole", wallon [tchôsse] < latin pop. **calcea*, féminin du latin class. *calceus* "soulier"; surnom de fabricant ou de marchand.

CAUCHETEUR, CAUCHETEU – anc. picard *caucheteur* "chausselier, ouvrier qui fait des chausse (bas)" → le précédent.

CAUCHIE, CAUCHIES, CAUCHY – forme picarde de fr. *chaussée* < bas latin **calciata* participe passé de **calciare* "touler aux pieds"; nombreux toponymes, ainsi *Cauchie, Cauchy* (Pas-de-Calais – France); nom d'origine.

CAUCHOIS – nom d'origine, "habitant du pays de Caux" (Seine-et-Marne – France).

CAUDERLIER – forme picarde de l'anc. fr. *chaldrelier* "chaudronnier".

CAUDOUX – dérivé de *caud-* < latin *cal(i)dus* "chaud"; surnom.

CAUDRON – picard [caudron], fr. *chaudron*, anc. fr. *chalderon*, dérivé du latin *calidus* "chaud"; surnom de fabricant.

CAUFFMANN – francisation de l'all. *Kaufmann* "marchand, négociant".

CAUFFRIEZ, CAUFRIEZ – variante de l'anc. fr. *causfornier*, fr. *chau-fournier* "ouvrier qui travaille dans un four à chaux".

CAULIER, CAULIEZ – forme picarde d'un fr. *chaulier*, au sens de "ouvrier qui fabrique de la chaux" → le suivant.

CAULKIN, CAULLET – dérivé de picard *caul-* < anc. fr. *chais, chaus* "chaux", latin *calcem*, surnom, au sens du N.F. précédent.

GAUMARTIN – *cau-*, voir le suivant / -*Martin*, nom de baptême d'origine latine, *Martinus* < Mars, *Martis*, dieu de la guerre chez les Romains.

CAUME – nom de baptême, *Côme, Cosme* < grs *kosmos* "monde".

CAUMIANT – forme picarde d'un dérivé de fr. *chaume*, anc. fr. *chalme* < latin *calamus* "tige du roseau et des céréales"; surnom.

CAUPAIN – anc. fr. *copin* "coupe de bois"; surnom de bûcheron ou d'ouvrier forestier.

CAUS – forme picarde de l'anc. fr. *chaus* → **CAULKIN**.

CAUSIN, CAUSSIN – forme picarde de l'anc. fr. *chaucin* "terrain renfermant de la chaux"; nom d'origine.

CAUSTEUR, CAUSTUR → **CAUCHETEUR**.

CAUTAERS (1), **CAUTAERT, CAUTALS** (1) – dérivé de l'anc. fr. *caut* "rusé" < latin *cautus* "prudent, astucieux"; surnom.

CAUTEREELS – variante de l'anc. fr. *coterel* "mercenaire habillé d'une cotte courte; bandit, pillard"; surnom (1).

CAUVIN – forme picarde de fr. *chauvin*, dérivé de *chauve* < latin *calvus*.

CAUWBERGHS, CAUWBERGS → CAUBERGHS

CAUWE – a) m. néerl. *cauwe*, *cauw*, néerl. *kauw* "choucas, sorte de corneille"; surnom.

b) m. néerl. *cauwe*, *cawe*, "gueule, bec"; surnom.

CAUWEL – a) dérivé du précédent.

b) dérivé du picard [cauve] "chauve" → **CAUWET**, a.

CAUWELIER → **CAVELIER**.

CAUWENBERGH, CAUWENBERGHS → CAUWBERGHS

CAUWERTS – a) m. néerl. *kauwer* "mâcheur"; surnom (1).

b) de l'anthr. germ. *kald-berht*; *cald-*, v.h.all. *calt* "froid" / *-berht*, v.h.all. *beraht* "illustre, brillant" (1).

CAUWET – a) variante de *Cauvet*, forme picarde de *Chauvet*, dérivé de fr. *chauve* < latin *calvus*; surnom.

b) dérivé de **CAUWE**.

CAUX – nom d'origine, *Caux* (Normandie - France).

CAUYEZ – dérivé du latin *cos*, *cotis* "queux", au sens de "étui où le faucheur range sa pierre à aiguiser" → **COHY**; surnom.

CAVALIER – a) fr. *cavalier* < italien *cavaliere*; rare car le sens moderne du mot date de la fin du XVe siècle.

b) variante graphique du suivant.

CAVELIER – formé sur l'anc. fr. *cavel*, dérivé de *cave*, au sens de "cabaretier"; wallon liégeois [cāv'ī] "encaveur"; nom de profession.

CAVENAILLE – matronyme issu du suivant.

CAVENS (1) – variante picarde de *Chavenne* → **CHAVANNE**.

CAVERENNE – nom d'origine, *Cavraine* (Dinant - Namur).

CAVET – de l'anc. fr. *cavete*, *caveste* "coquin, pendard"; surnom.

CAVEYE, CAVEZ – anc. fr. *cavée* "chemin creux", wallon [chavée]; nom d'origine.

CAVIER → **CAVELIER**.

CAVIGNEAUX – diminutif du précédent.

CAVILLOT, CAVION – dérivé de l'anc. fr. *caviller* "railler, se moquer"; surnom.

CAVIROT, CAVROT → dérivé de **CAVIER**.

CAVRENNE → **CAVERENNE**.

CAWAIN – picard *cawin* "chat huant" (17); surnom.

CAWET – wallon est-brabançon [cawèt] "animal écoulé"; surnom à connotation sexuelle.

CAWOY – dérivé du wallon [cawe] "queue" → le précédent.

CAYET → **CAILLET**.

CAYRON – nom du Midi de la France; diminutif de *caire* "moellon"; surnom de maçon ou nom d'origine, au sens de "petit rocher".

CAYTAN – variante graphique de *Gaetan*, nom de baptême d'origine italienne.

CAZENAVE – *caze* < latin *casa* "chaumière" → "maison" / *-nave* "neuve"; nom d'origine.

CAZIER → **CASIER**.

CAZIN – dérivé de *Caes*, réduction de *Nicaes*, forme flamande de Nicaise.

CEBRON – anc. fr. *ceberon* "bois flexible"; surnom.

CECH – variante de fr. sec < latin *siccus*; surnom.

CECILLOT – diminutif de *Cécile*, nom de baptême d'origine latine, *Caecilia* < latin *caecus* "aveugle".

CELEN – réduction de la forme flamande de *Marcel* → **CELIS** (1).

CELERIER – anc. fr. *celierier* "préposé aux provisions, au cellier"; nom de profession.

CÉLIS, CELISSEN (1) – réduction de *Marcelis*, latinisation de *Marcel*, prénom d'origine latine < *Marcellus*, dérivé du prénom *Marcus* "mar-teau" → "Marc".

CELLIER – anc. fr. *cellier* "caveau", fr. *cellier* < latin *cellarium*, dérivé de *cella*; surnom, par ellipse → **CELERIER**.

CELOT – réduction de *Marcelot*, dérivé de *Marcel* → **CELIS**.

CELS – a) variante de *Sets* → **CELIS** (1).

b) néerl. *cel* "cellule"; nom d'origine (1).

c) réduction de l'anthr. *Celsus* < *cello* "grand, généreux"; surnom.

CENSIER – anc. fr. et fr. *censier* "celui qui tient une terre à cens, fermier"; wallon [cinsi], désigne celui qui est à la tête d'une [cinse] "ferme".

CENT – réduction de *Vincent*, nom de baptême d'origine latine, *Vincentius* < participe présent de *vincere*: *vincens*, *vincentis* "qui vainc" → vainqueur".

CERCKEL – anc. fr. *cerclei* "cercle"; surnom.

CERESIAI – nom d'origine, *Seressia* (Forville - Namur).

CEREXHE – nom d'origine, *Cerexhe-Heuseux* (Fléron, Blégny - Liège).

CERFAUX – de l'anthr. *Cervarius* < bas latin *cervarius* "loup-cervier, lynx"; surnom.

CERFONTAINE, CERFONTEIN – nom d'origine, *Cerfontaine* (Philippeville - Namur).

CERISIER – nom d'origine, arbre caractéristique d'une propriété.

CERNEAU – nom d'origine, *Cerneau* (Vergnies - Hamaut).

CERNY – nom d'origine, *Cerny* (Aisne, Seine-et-Oise, ... - France).

CERON – a) nom d'origine, *Seron*, dépendance de Forville (Fernelmont - Namur).

b) wallon liégeois [cèron] "poignée de belle filasse destinée à être filée" < latin *cirus* "boucle de cheveux (frisant naturellement)"; surnom, d'après les cheveux.

CERPENTIER – variante graphique d'un dérivé de l'anc. fr. et fr. *serpent* < latin *serpentem*, accusatif de *serpens* "le rampant"; surnom d'éleveur ou de tueur de serpents.

CERTYN – variante de l'anc. fr. *certain* "certain, résolu; sincère"; surnom.

CERULUS – latin *caeruleus* "bleu; azuré", sans doute d'après la couleur des yeux; surnom.

CERVELIN – dérivé de l'anc. fr. *cervel* "cervelle" < latin *cerebella*; surnom de l'impier.

CÉSAR – prénom d'origine latine.

CÉSARI – forme corse du précédent.

CESSION – nom d'origine, wallon liégeois [tchession] < anc. fr. *chastillon* "petit château".

CEULEERS, CEULERS, CEULS – nom d'origine, de *Köln* "Cologne" (Allemagne), néerl. *Keulen* (1); *-eer* est une forme dialectale du Brabant flamand correspondant à *-aer* ailleurs; même sens que le suivant.

CEULEMANS – *Ceule* → le précédent / *-man*, "homme"; nom d'origine (1).

CEUNINCK – variante du m. néerl. *koninck*, néerl. *koning* "roi"; surnom.

CEUPPENS – variante de *Coppens*:

a) génitif (1) du néerl. *cop* "tête" → **CAP**. a.

b) génitif de la réduction de *(Ja)cob*, nom de baptême d'origine biblique, au sens de "qui prend la place de Dieu" ou "protégé de Dieu", fr. *Jacques*.

CEUPPERS – variante du m. néerl. *cuiper*, *cuyper* "tonnelier"; nom de profession.

CEURENS – génitif du néerl. *keur* "charte" < m.h.all. *küre*; surnom → le suivant (1).

CEURREMANS – *ceurre-* → le précédent / *-man* "homme" → "magistrat, homme de loi"; nom de profession (1).

CEURTVRIEND – m. fr. *ceurt* "court, petit" + néerl. *vriend* "ami"; surnom.

CEUSTERMANS – variante du néerl. *koster* "clerc, sacristain" + néerl. *-man* "homme" (1); nom de profession.

CEUSTERS → le précédent (1).

CEUTERICK – dérivé du m. néerl. *cote* "petite ferme"; nom d'origine.

CEYSENS – *Ceys-*, variante néerl. de *Cis-*, réduction de *Franciscus*.

CEYX – variante graphique de *Ceys* → le précédent.

CHABALLE – forme occitane de fr. *cheval*.

CHABANE – forme dialectale de fr. *cabane* < latin *capanna*; nom d'origine, nombreux toponymes.

CHABART – variante de **CHAPART**.

CHABEAU → **CHABOT**.

CHABERT – altération, par dissimilation de *-r*, de l'anthr. *Charbert*; *Char-* < germ. *caro* "prêt (au combat)" / *-bert* → **CALBERT**.

CHABOT – a) forme picarde de l'anc. fr. et fr. *sabot* → **CHABOTIER**, par ellipse.

b) fr. *chabot* (poisson à grosse tête) < latin pop. **capocius* "qui a une grosse tête"; surnom.

CHABOTAUX, CHABOTEAUX, CHABOTTAUX – dérivé du précédent.

CHABOTHIER, CHABOTIER – forme picarde de fr. *sabotier*; nom de profession.

CHACON – wallon liégeois [chaconk] "chacun"; surnom.

CHAERELS → **CAERELS**.

CHAFFETTE – wallon liégeois [tchafète] "femme bavarde", cf. wallon est-brabançon [tchafi] "bavarder, jacasser, caqueter"; surnom.

CHAGNAS – dérivé de *chagne*, variante de *chêne* → **CHENOIS**.

CHAI DRON – wallon (Polleur) [tchèdron], liégeois et namurois [tchèrdon] "chardon" < latin pop. *cardonem*; surnom, sans doute d'après le caractère.

CHAILLY – nom d'origine (Loiret, Seine-et-Marne... - France).

CHAINAYE – fr. *chênale*, lieu planté de chênes; nom d'origine.

CHAI NEUX – wallon liégeois [Tchèneû], toponyme au sens du précédent.

CHAINNIAUX, CHAINNIEUX – fr. *chêneau*, jeune chêne; diminutif de *chêne*, anc. fr. *chaisne* < gaulois **cassanus*; nom d'origine.

CHAIR – wallon liégeois [tché, tiér] "tertre, versant d'une colline"; nom d'origine.

CHAI S – nom d'origine, *Chaix* (plusieurs toponymes en France).

CHALANT – a) → **CALLANT**.

b) anc. fr. *chalant* "ami; protecteur; amoureux"; surnom < *chaloir* "avoir de l'intérêt", du latin *calere* "avoir chaud"; surnom.

CHALET – a) dépendance de *Fize-Fontaine* (Huy); nom d'origine.

b) dérivé de *chal-* → **CHALLE**.

CHALEZ – wallon namurois, est-brabançon [chalé] "boiteux"; surnom.

CHALIAUD – dérivé de l'anc. fr. *chaloir* "avoir chaud"; surnom → le suivant.

CHALIN – anc. fr. *chalin* "chaleur"; surnom, peut-être de frileux.

CHALKLIN → **CAULKIN**.

CHALLE – a) variante du wallon namurois et est-brabançon [chale] < [chaler] "boiter"; surnom "qui boite" → **CHALEZ**.

b) variante du wallon [Chêles] "Charles" → **CARLES**.

CHALLEAU, CHALOT – dérivé du précédent.

CHALLET → **CHALET**.

CHALON – a) wallon [tchalon] "schiste sablonneux"; nom d'origine (18).

b) nom d'origine, *Chalon-sur-Saône*, Chalon... (France).

c) dérivé de *chal-* → **CHALLE**.

CHALTIN – nom d'origine, *Schaltin* (Hamois - Namur).

CHAMART – anc. fr. *chamarre*, altération de *samarre* "sorte de robe"; wallon liégeois [tchamâre] "vêtement chamarré, habit de fête"; surnom.

CHAMBART – fr. régional *chambar* < anc. fr. *jambart* "qui a de fortes jambes" (19); surnom.

CHAMBERLAIN, CHAMBERLAND – anc. fr. *chamberlain*, *chambellans* "valet de chambre, chambellan" < francique **kammerling*, radical latin *camera* "chambre".

CHAMBILLE – diminutif de *chamb-*, forme dialectale de *jambe*; surnom.

CHAMBON – nom d'origine, nombreux toponymes en France.
CHAMELOT – anc. fr. *chamelot* "étoffe de poil de chameau"; surnom.
CHAMOT – fr. *chameau* < latin *camelus*; surnom.
CHAMOY – a) anc. fr. *chamois* "partie de la lance, recouverte de cuir, qui se tenait à la main; meurtrissure" < bas latin *camox*; surnom.
 b) fr. *chamois*; surnom d'individu agile.
 c) nom d'origine (France).
CHAMPAGNAC – nom d'origine, nombreux toponymes en France.
CHAMPAGNE – a) originaire de la Champagne (France).
 b) fr. *campagne*, nombreux toponymes; nom d'origine.
CHAMPEAUX – dérivé du fr. *champ* → «petit champ»; nom d'origine.
CHAMPENOIS – originaire de la Champagne (France).
CHAMPION – a) nom d'origine, *Champion* (Namur).
 b) anc. fr. *champion* "combattant"; surnom.
CHAMPT – variante graphique de *champ* < latin *campus* "terrain cultivé"; nom d'origine.
CHAMPY – m. fr. *champs* "enfant illégitime" (20); surnom.
CHAN – wallon liégeois [Tchan, Tch'han, Dj(i)han] "Jean", nom de baptême; forme archaïque *Jehan* < latin *Johannes*, nom hébreu signifiant "Dieu accorde". *Jo* est l'abréviation de *Javeh*, *Jehovah*, nom propre de Dieu.
CHANCEL – anc. fr. *cancel* "balustrade, clôture, grille"; nom d'origine.
CHANDELLE – fr. *chandelle* < latin *candela*; nom de profession, par ellipse.
CHANDELON – anc. fr. *chandelon* "fabricant et marchand de chandelles".
CHANET – dérivé de l'anc. fr. *chane* "cruche; tuyau" < latin *canna*; surnom.
CHANFREAU – altération de l'occitan *champ frau* "champ en friche" (21); nom d'origine.
CHANOINE – fr. *chanoine* < latin ecol. *canonicus*, du grec *kanôn* "règle"; surnom.
CHANSAY – dérivé de l'anc. fr. *chanse*, *chainse* "toile de lin ou de chanvre; chemise" < latin pop. *camisium*; surnom ou nom de profession.
CHANTERIE – anc. fr. *chanterde* "chant, action de fredonner; chant d'église"; surnom.
CHANTEUX – wallon [tchanteû] "chanteur", désignant spécialement le chantre d'église.
CHANTILLON → **CANTILLION**.
CHANTINNE – variante de *Gentinne* (Chastre, Villers-la-Ville - Brabant); nom d'origine.
CHANTRAIN, CHANTRAINE, CHANTREN, CHANTRENNE → **CANTRAINE, CANTRIN**.
CHANTRIE, CHANTRY → **CHANTERIE**.
CHANUT → **CHENU**.

CHAPA – wallon liégeois [tchapâ] "gerbier; petite remise à côté de la maison"; nom d'origine.
CHAPART → **CAPAERT**.
CHAPAU, CHAPEAU, CHAPEAUX – a) terme top.: terrain en forme de chapeau, partie arrondie, supérieure d'un terrain...; nom d'origine.
 b) fr. *chapeau* < latin pop. **cappellus*, dérivé de *cappa* "coiffure"; surnom de porteur, de marchand ou de fabricant, par ellipse.
CHAPELAIN – fr. *chapelain* "prêtre qui dessert une chapelle"; surnom.
CHAPELIER – fr. *chapelier* → **CAPPELIEZ**.
CHAPELLE – fr. *chapelle* → **CAPELLE**.
CHAPERON – anc. fr. *chaperon* "capuchon"; surnom → **CAP**, b.
CHAPITRE – fr. *chapitre*; peut désigner un bien appartenant à un chapitre d'église (22).
CHAPOIX – nom d'origine, *Chapoix* (Laignon - Namur).
CHAPON → **CAPON**.
CHAPOTEL – dérivé du wallon liégeois [tchapoter] "barboter (dans l'eau)"; surnom.
CHAPPEL → **CHAPELLE**.
CHAPPON → **CAPON**.
CHAPUIS, CHAPUT – anc. fr. *chapuis* "charpentier; menuisier", substantif issu de l'anc. fr. *chapuiser* < latin pop. **capputare*, de *caput* "tête"; nom de profession.
CHARANSON – fr. *charançon*; surnom → **CALANDE**, a.
CHARBONNIER – fr. *charbonnier* "fabricant de charbon de bois" → **CARBONEZ**.
CHARD'HOMME, CHARDOME – dérivé de la finale de *Richard, Blanchard* (germ. *ric-*, v.h.all. *rîhi* "puissant" / germ. *blank-* "blanc" / -hard, got. *hardus*, v.h.all. *harti* "dur, rude, intrépide".
CHARDON → **CARDON**.
CHARBONEL → **CARBONELLE**.
CHARELS → **CARELS**.
CHARETTE → **CARETTE**.
CHARIOT → **CARIOT**.
CHARLENT, CHARLES → **CARLES**.
CHARLET, CHARLEZ → **CARLET**.
CHARLIER, CHARLIERS (1) → **CARLIER**.
CHARLOT, CHARLOTEAUX, CHARLOTIAUX – dérivé de **CHARLES**.
CHARMANT – forme française du wallon liégeois [cârmane] → **CARMANNE**.
CHARNEUX – nom d'origine, *Charneux* (Herve, Aubel - Liège).
CHARNIAUX → **CARMIAUX**.

CHARON → CARON

CHAROT, CHARRAULT – nom d'origine, divers toponymes en France (23).

CHARPENTIER → CARPANTIER

CHARRET – anc. fr. *chare* "petit char, charrette"; surnom de transporteur.

CHARRIER – picard *carrié* "charron" (24) → **CARON**

CHARRIN – anc. fr. *charrin* "charroi"; surnom de charroyeur.

CHARRY – nom d'origine, *Charry* (Lot - France).

CHARTIER – contraction de *charretier*; nom de profession.

CHARTON – anc. fr. *charton* "charretier" → le précédent.

CHARTRAIN – anc. fr. *chartain* "habitant de Chartres".

CHARUE – anc. fr. *charue* "charrue"; surnom de fabricant ou d'utilisateur, par ellipse.

CHARY → CHARRY

CHASLAIN – contraction de l'anc. fr. *chastelain* "châtelain"; surnom.

CHASPIERRE – nom d'origine, *Chassepierre* (Florenville - Luxembourg).

CHASSAGNE – dérivé du gaulois **cassanus* "chêne"; nom d'origine.

CHASSART – nom d'origine, *Chassart*, à Saint-Amand (Fleurus - Hainaut).

CHASSE – anc. fr. et fr. *chasse*, de *chasser* "poursuivre une bête pour la prendre" < latin pop. **captiare* "chercher à prendre"; surnom.

CHASSELEIN → CHASLAIN

CHASSEUR – fr. *chasseur* → **CHASSE**.

CHASTANIER – anc. fr. *chastaignier* "châtaignier" < latin *castanea*; nom d'origine.

CHASTREUX – wallon (Givet) [tchôstreû] "chaufournier" (25) → **CAUF-FRIEZ**

CHATEAU – fr. *château* < latin *castellum* "place forte, forteresse"; nom d'origine.

CHATEL – anc. fr. *chastel* "château" → le précédent.

CHATELAIN fr. *châtelain* < latin *castellanus* "habitant d'un castellum".

CHATELION – variante pour *Châtillon* (Saint-Léger - Luxembourg); nom d'origine.

CHATELLE → CHATEL

CHATIGNEAU – diminutif du suivant.

CHATIN – fr. *châtain* "de couleur brun clair rappelant celle de la châtaigne".

CHATORIER – sans doute dérivé de wallon [tchêteûre] "ruche d'abeilles", au sens de fabricant (26).

CHATTLAIN → CHATELAIN

CHAUDÉ – réduction du fr. *échaudé*, wallon liégeois [hôte] → **CHAUDOIR**

CHAUDIEZ – fr. dialectal *chaudier* "chaufournier" (27) → **CAUFFRIEZ**.

CHAUDERLOT – diminutif de la forme fr. du picard *cauderlier* "chaudronnier".

CHAUDOIR – réduction du fr. *échaudoir* "grande cuve où l'on échaude les bêtes abattues", d'*échauder* < bas latin *excaldare* "balgner dans l'eau chaude"; surnom d'utilisateur, boucher par exemple.

CHAUDRON – fr. *chaudron*, dérivé de *chaudière* < bas latin *caldana* "étuve, chaudron"; désigne le chaudronnier, par ellipse.

CHAUFFOUREAUX, CHAUFORAUX, CHAUFFOREAU, CHAUFUREAUX – dérivé du fr. *chaufour* "four à chaux"; nom d'origine.

CHAUFHEID → CHAUVEHEID

CHAULAND – dérivé de fr. *chaux*, au sens de "ouvrier qui fait la chaux".

CHAULIAC – nom d'origine, *Chauliac* (Ardèche, Haute-Vienne... - France).

CHAULOT – dérivé péjoratif du fr. *chauler* "répandre la chaux; blanchir un mur"; surnom.

CHAUMONT – nom d'origine, nombreux toponymes "mont chauve (dénudé, aride)".

CHAUSSART – variante péjorative de **CHAUSSIER**.

CHAUSSE – fr. *chausse*, anc. fr. *chauce* "sorte de bas fait en drap, toile ou soie; pantalon collant" < latin pop. **calcia* au sens de "guêtre couvrant le pied et la jambe"; surnom de porteur, de fabricant ou de marchand, par ellipse.

CHAUSSÉE – fr. *chaussée*, anc. fr. *chalcie* < bas latin **calciata (via)*, participe passé de **calciare* "fouler aux pieds"; nom d'origine.

CHAUSSENOT – variante de *chasnot* → **CASNOT**.

CHAUSSÉPIED – surnom de cordonnier "celui qui chausse le pied".

CHAUSSIER – anc. fr. *chalcier* "marchand de chausses" → **CHAUSSE**; nom de profession.

CHAUSTEUR → CHASTREUX

CHAUVAUX, CHAUVEAU – dérivé du latin *calvellus* "chauve", au sens de "petit chauve"; surnom.

CHAUVEHÉ – *chauve-* < latin *calvus* "sans végétation, dénudé" / *-hé*, wallon liégeois [hé] "terrain (en pente) couvert de bruyère; lande, terre inculte" < m.b.all. *hede*, néerl. *heide* "terre couverte de bruyères"; nom d'origine.

CHAUVEHEID – même sens que le précédent; *-heid* représente l'ancien liégeois *heid*, *heis* → wallon liégeois [hé].

CHAUVEL – dérivé du fr. *chauve* → **CHAUVAUX**.

CHAUVIAUX → CHAUVAUX

CHAVIER, CHAVIN – dérivé de fr. *chauve*; surnom.

CHAVAGNE – variante de **CHAVANNE**

CHAVALLE → CHEVAL

CHAVANNE – a) anc. fr. *chevanne*, altération de *chevesne*, aussi fr., < latin pop. **capitinem* "grosse tête"; surnom.

b) nom d'origine, *Vaux-Chavanne* (Marche-en-Famenne - Luxembourg).

CHAVAROUX – diminutif de l'anc. fr. *chaveor* "celui qui creuse", dérivé de *chever* "creuser" < latin *cavare*; surnom de terrassier.

CHAVATTE – a) anc. fr. *chavate*, picard [chavate] "savate; sorte de chaussure"; surnom de cordonnier, par ellipse.
b) nom d'origine, la *Chavatte* (Somme - France).

CHAVÉE – wallon namurois [chavée], anc. fr. *cavée* "chemin creux" < latin *cavus* "creux"; nombreux toponymes; nom d'origine.

CHAVEPEYER – représente probablement *chave peyre* "pierre chauve (dénudée)" (28); nom d'origine.

CHAVERIAT – nom d'origine, *Chavéria* (Ain, Jura - France).

CHAVET, CHAVEZ – picard [chavèt] "mauvais ouvrier savetier" → **CHAVATTE**, surnom.

CHAWAY – a) wallon liégeois [tchawā] "braillard"; surnom.
b) wallon liégeois [tchāwā] "petite prune hâtive, de qualité inférieure"; surnom.

CHAWEHÉ → **CHAUVEHEID**.

CHAZOTTE – variante de *cazotte*, diminutif péjoratif de l'occitan *casa* "maison" (28); nom d'origine.

CHEFNEUX – nom d'origine, à *Barchon* (Blégny - Liège).

CHEMIN – anc. fr. et fr. *chemin* < latin pop. **camminus*, mot d'origine celtique; nom d'origine.

CHENAL – fr. *chenal* < latin *canalis* "canal"; nom d'origine.

CHENAU, CHENET, CHENEUX, CHENIAU, CHENNAUX – diminutif de fr. *chêne*, anc. fr. *chesne* < gaulois **cassanus*; nom d'origine.

CHENNELLS – anc. fr. *chenel*, fr. *chenal* → **CHENAL** (1).

CHENNEVIER – anc. fr. *chenevier* "chenevière, champ de chanvre; cultivateur ou apprêteur de chanvre"; nom d'origine ou nom de profession.

CHENOIS, CHENOIX, CHENOY – anc. fr. *chesnoi* "chênaie"; nom d'origine.

CHENON, CHENOT → **CHENAU**.

CHENU, CHENUT – fr. *chenu* < bas latin *canutus*, dérivé de *canus* "blanc"; surnom.

CHEPPE – nom d'origine, *Cheppes* (Marne - France).

CHERADAME – "qui est cher aux dames"; surnom de coureur de jupons.

CHÉRAIN – nom d'origine, *Chérain* (Gouvy - Luxembourg).

CHERBONNIER → **CHARBONNIER**.

CHERDON – wallon est-brabançon [tchèrdon] "chardon" → **CHARDON**.

CHÈRE – wallon est-brabançon [chèr(e)] "chéri(e)"; surnom tendre.

CHERMANNE – francisation de l'all. *Schermann* "tondeur"; nom de profession.

CHÉRON, CHÈRON, CHÉRONT, CHÈRONT – wallon liégeois [tchèr-mn] "charretier, voiturier"; nom de profession.

CHÉRONNEAUX diminutif du précédent.

CHÉROT – diminutif de [cher] → **CHÈRE**.

CHERPION – dérivé du wallon liégeois [tchèrpj] "charpir, éplucher (crin, laine...)" < latin pop. **carpire* "déchirer"; nom de profession.

CHERRETTE – a) anc. fr. *cherté* "affection, amitié"; surnom.

b) wallon liégeois [tchèr(e)té] "participe passé de [tchèr(e)ter] "faire de menus charrois"; surnom.

CHERRON – variante du fr. *charron* → **CARON** ou de **CHÉRON**.

CHERTON → **CHARTON** ou **CHERDON**.

CHERUVIER, CHERUWIER – anc. fr. *cheruier, charuier* "laboureur"; nom de profession.

CHERVILLE – nom d'origine, *Cherville* (Marne - France).

CHERY – fr. *chén* → **CHÈRE**.

CHESLAIN → **CHASLAIN**.

CHESNAUX – diminutif de l'anc. fr. *chesne* "chêne" → **CHENAU**.

CHESSELET – wallon [tchèslèt] "Châtelet" (Charleroi); nom d'origine.

CHESSION – wallon [tchèssion] < latin **castellione* "petite fortification", ainsi fr. *châtillon*; nom d'origine, nombreux toponymes.

CHEUVART – dérivé péjoratif du wallon est-brabançon [chover] "balayer"; surnom.

CHEVAILLIER, CHEVALIER – anc. fr. et fr. *chevalier* < bas latin *caballarius* "garçon d'écurie" et, plus tard, "soldat à cheval, mais sans armure", ce qui explique que le chevalier représente le degré le plus bas de la noblesse.

CHEVAL – fr. *cheval* < latin *caballus* "rosse"; surnom.

CHEVAUX, CHEVEAU – forme vocalisée du précédent.

CHEVEZ – dérivé du wallon liégeois [tchève] "chauve"; surnom.

CHEVIGNE – nom d'origine, *Chevigné* (Sarthe, Saône-et-Loire... - France).

CHEVOLET – wallon liégeois [tch(i)volèt] "chevalet (de peinture); trépied..."; surnom.

CHEVREL – anc. fr. *chevrel* "chevreau"; surnom.

CHEVREMONT – nom d'origine, *Vaux-sous-Chèvremont* (Chaudfontaine - Liège).

CHEVREUILLE – fr. *chevreuil*, anc. fr. *chevreul* < latin *capreolus*, dérivé de *capra* "chèvre"; surnom.

CHEVREUX, CHEVRY – dérivé du radical *chev-* < *capra*, voir le précédent.

CHEVRON – nom d'origine, *Chevron* (Stoumont - Liège).

CHIEUX – anc. fr. *cieu* "aveugle" < latin *caecum*; surnom.

CHIFFE – wallon liégeois [tchife] "joue" ou [chife] "membre viril"; surnom.

CHILDEBRAND – anthr. germ.; *child-* < v.h.all. *hiltia* "combat" / *-brand*, v.h.all. *brant* "épée".

CHILTZ – dérivé d'*Agilus*, hypocoristique tiré du germ. *agl* < germ. **agio*, v.h.all. *ekka* "épée".

CHINESE, CHINET – a) wallon [tchiné] "Chiny" (Florenville - Luxembourg).

b) wallon namurois [chiné] "grimacer"; surnom.

CHINON – wallon namurois [chinon] "limite d'un terrain"; nombreux toponymes; nom d'origine.

CHIOR – réduction du nom de baptême *Melchior*, l'un des trois rois mages.

CHIRAUD – dérive du suivant.

CHIRIS, CHIRY – dérivé du nom de baptême d'origine grecque *Cyr*, *Cyriaque* < *Cyriacus* "du seigneur".

CHIVORET – a) dérivé du picard [chive], anc. fr. *cive* "oignon" < latin *oiba* "oignon"; surnom.

b) diminutif de l'anc. fr. *civoire* "toit, voûte, porche" (30); nom d'origine.

CHODÉ → **CHAUDE**

CHODOIR, CHODOIRE → **CHAUDOIR**

CHODY – wallon verviétois [tchôdi] "chaudière"; surnom

CHOËL – dérivé de l'anc. fr. *choe* "chouette" < anc. francique **kawa* "cornelle"; surnom.

CHOFFRAY – nom d'origine, *Xhoffraix* (Liège), wallon liégeois [Hofrê].

CHOISET, CHOISEZ – variante de l'anc. fr. *choisel* "auget, petit seau ou godet fixé à la circonférence d'une roue hydraulique pour recevoir l'eau motrice"; surnom de meunier.

CHOISY – nom d'origine, *Choisy* (Seine, Seine-et-Marne... - France).

CHOKIER – nom d'origine, *Chokier* (Flémalle - Liège).

CHOLLOT – dérivé de l'anc. fr. *chol* "chou", picard [cholêt] < latin *caulis*; surnom de producteur ou de marchand de choux.

CHOMBART – peut être une variante de **CHAMBART**.

CHOMÉ, CHOMEZ – de l'anc. fr. *chômer* "se reposer pendant la chaleur" < bas latin *caumare*, dérivé de *cauma* "forte chaleur"; surnom de paresseux.

CHONER – wallon est-brabançon [choner] "sembler"; surnom.

CHONVILLE – nom d'origine, *Chonville* (Meuse - France).

CHOPIN, CHOPPIN – anc. fr. *chopin* "coup violent"; surnom de batailleur.

CHOPPINET – dérivé de l'anc. fr. *chopine* "récipient et mesure de liquides"; surnom d'ivrogne.

CHOPRIX – dérivé de l'anc. fr. *choper* "heurter, buter" → **CHOPIN** (1).

CHOQUE – anc. fr. *choque, chouque* "souche, tronc d'arbre" < gaulois **tsukka*; surnom.

CHOQUET, CHOQUEZ – a) dérivé du précédent.

b) dérivé de l'anc. fr. *choquer* "heurter" < m. néerl. *schocken*; surnom de batailleur.

c) wallon ardennais [choquêt] "grand pot à bière" (31); surnom de buveur.

CHORINE – anc. fr. *corine* "colère, haine" < latin pop. **cholerina*, diminutif de *cholere* "bile; colère"; surnom.

CHORYZA – latin *coryza* "rhume de cerveau" < grec *koryza* "écoulement nasal", anc. fr. *coryze*; surnom.

CHOT – réduction de *Michot*, diminutif de *Michel*, nom de baptême, de l'hébreu *mi kha* "El" "qui est comme Dieu".

CHOTIN, CHOTTEAU – dérivé du précédent.

CHOUARTZ – francisation de l'all. *schwarz* "noir"; surnom, d'après les cheveux, le teint.

CHOUBERT – francisation de l'anthr. all. *Schubert* < m.h.all. *schuochwürlte* "fabricant de souliers; nom de profession.

CHOUKART – dérivé de l'anc. fr. *chouque* → **CHOQUE**

CHOULET – variante de l'anc. fr. *cholet* "petit chou; petite boule"; surnom.

CHOUVEL – variante de **CHAUVEL**.

CHOUX – anc. fr. et fr. *chou* < latin *caulis*; surnom de producteur ou de marchand, par ellipse.

CHOVAU → **CHAUVAUX**

CHRÉTIEN – nom de baptême < latin eccl. *christianus*.

CHRISPEELS – forme flamande du nom de baptême d'origine latine *Crispinus*, fr. *Crespin*.

CHRIST – a) réduction d'un suivant: *Jésus* et *Christ* étaient deux noms tabous dans nos régions sous l'Ancien Régime.

b) surnom d'un individu ressemblant au *Christ*.

CHRISTAENS – variante graphique de **CHRISTIAENS**.

CHRISTEN, CHRISTENS – forme flamande du prénom d'origine latine *Christianus* → **CHRETIEN** (1).

CHRISTIAEN, CHRISTIAENS – forme flamande de **CHRETIEN** (1).

CHRISTIANE, CHRISTIANNE – féminin du suivant.

CHRISTIAN(S) – nom de baptême, forme savante de **CHRETIEN** (1).

CHRISTIANY – dérivé du précédent.

CHRISTIJS, CHRISTYN – dérivé flamand de **CHRIST**.

CHRISTOFF, CHRISTOFFEL, CHRISTOPH, CHRISTOPHE – nom de baptême < grec *Khristo-phoros* "porte-Christ".

CHULER – all. *Schüler* "écolier, élève"; surnom.

CIBOUR – variante du wallon liégeois [clbôre] "ciboire, vase sacré en forme de coupe où l'on conserve les hosties consacrées pour la communion des fidèles" < latin eccl. *ciborium*; surnom.

CICERON – N.E. donné d'après *Cicéron*, orateur latin du 1^{er} siècle avant Jésus-Christ < latin *cicer* "pois chiche"; surnom d'individu verbeux.

CIELEN – génitif néerl. de *Cille*, hypocoristique de *Cécile* → **CECILLOT**.

CIEPERS – m. néerl. *sipier*, anc. fr. *ci pier* "geolier"; surnom ou nom de profession (1).

CIGARE – francisation de l'anthr. germ. *Sighard*; *sig-*, v.h.all. *sigu, sigl* "victoire" / *-hard*, got. *hardus*, v.h.all. *harti* "rude, dur, intrépide".

CILISSEN → le suivant (1)

CILLIS – variante graphique de **CELIS**.

CIOT – m.fr. *sciôt* "petite scie" (32); surnom.

CIPLY – nom d'origine, *Ciply* (Mons-Hainaut).

CIRIEZ, CIRRIEZ – fr. *ciner* "celui qui travaille la cire; qui vend des cierges, des bougies", dérivé de *cire*, du latin *cera*; nom de profession.
CIROUX – variante de *Siroux*, toponyme fréquent désignant un pré éloigné du village (33); nom d'origine.

CIRQUIN – dérivé de *Cyr* → **CHIRIS**.

CISELET – dérivé de l'anc. fr. *cisel* "ciseau; ciseaux" < latin pop. **cisel-* pour **caesellus* "instrument servant à couper", de *caedere* "couper"; surnom de marchand, par ellipse.

CLAASSEN – génitif (1) de *Claas*, réduction du flamand *Niklaas*, fr. *Nicolas*, forme savante du nom de baptême d'origine grecque *Nicolaus*; *Nico-* < grec *nikê* "victoire" / *-laos* "peuple".

CLABECQ – nom d'origine, *Clabecq* (Tubize - Brabant).

CLABOTS – wallon liégeois [clabot] "grelot" ou anc. fr. et fr. *clabaud* "chien qui aboie fortement", tous deux d'un anc. fr. **claber* pour *clapper* < onomatopée *clap*; surnom de brailard (1).

CLAERBOUT, CLAEREBOUDT, CLAEREBOUT – forme flamande de **CLAIRBAUT**.

CLAERHOUDT, CLAERHOUT – forme flamande du fr. **CLAIRBOIS**.

CLAES, CLAESEN, CLAESENS, CLAESSEN, CLAESENS, CLAESKENS, CLAHSEN, CLAEYS → **CLAASSEN**.

CLAIE – anc. fr. et fr. *clai* < gaulois **clēta*; nom d'origine, clôture ou palissade.

CLAIKENS – m. néerl. *claykijn* "menue monnaie"; surnom (1).

CLAINE – francisation du néerl. *klein* "petit"; surnom.

CLAINQUART – dérivé de l'anc. fr. *clinquer* "faire du bruit"; surnom de brailard.

CLAIRBAUT – contraction de *Clairembaud*, anc. nom de baptême; composé hybride de l'époque franque, du latin *clarus* "illustre" et du germanique *-bald* "audacieux".

CLAIRBOIS – fr. *clair bois* "bois clairsemé"; nom d'origine.

CLAIRDAIN – wallon [clêr dint] "dent claire"; surnom d'individu aux "dents claires" (en wallon, dent est masculin).

CLAIREMBOURG – altération de *Clairembaud* → **CLAIRBAUT**.

CLAIRFAYS – wallon liégeois [clêr fayi] "claire hêtraie"; [fayi, faweu] représentent un collectif de [faw] "hêtre" < latin *fagus*, anc. fr. *fou*; nom d'origine, "hêtraie clairsemée".

CLAIS, CLAIX – anc. fr. *clais*, autre forme pour **CLAIE**.

CLAISE, CLAISSE – francisation du flamand *Claeys* → **CLAES**.

CLAJOT – wallon [cladjot] "jonquille, glaïeul sauvage, iris des marais" < latin *gladius* "glaive" (à cause de la forme des feuilles de cette plante); surnom.

CLAMAGIRAND – nom d'origine, *Clamagiran* (Cantal - France).

CLAMART, CLAMOT – dérivé de l'anc. fr. *clamer* "crier, appeler"; surnom de brailard.

CLAPUYT – hypocoristique tiré du m. néerl. *klappen* "jacasser"; surnom de bavard.

CLARA – nom de baptême féminin < latin *clara* "claire".

CLARAMBAUX → **CLAIRBAUT**.

CLARE – variante de *Claire* → **CLARA**.

CLAREBOTS, CLAREBOUT → **CLAERBOUT**.

CLAREMBAUX, CLAREMBEAU → **CLAIRBAUT**.

CLARENNE – francisation du génitif néerl. *claren* → **CLARE** (1).

CLARIS, CLARISSE, CLARIST, CLARYS, CLARYSSE –

a) fr. *clarisse* "religieuse de l'ordre de Sainte-Claire"; surnom d'après la pauvreté, l'ascétisme, pratiqué par ces religieuses.

b) du nom de baptême *Claritia*, dérivé de *Clara*, latin *clara* "illustre, éclatante".

CLARO, CLAROT – dérivé du radical *clar-* < *clarus* "clair"; surnom.

CLASENS, CLASSE, CLASSEN, CLASSENS → **CLAASSEN**.

CLAUDE – nom de baptême, de *Claudius* < latin *claudus* "boiteux".

CLAUS, CLAUSE, CLAUSSE – réduction du germ. *Niklaus*, fr. *Nicolas* → **CLAASSEN**.

CLAUSTRIAUX – diminutif de l'anc. fr. *claustrer* "enfermer dans un lieu clos" < latin *claustrum* "enceinte, enclos"; surnom.

CLAUW – m. néerl. *clauw*, néerl. *klauw* "griffe, ongle"; surnom.

CLAUWAERT – dérivé du précédent, au sens de "hommes aux griffes"; surnom donné, fin du XIII^e siècle, aux prolétaires des villes flamandes partisans du comte de Flandre Guy de Dampierre, portant la bannière au lion de Flandre (lion noir armé de griffes rouges), par opposition aux "Leliaerts", patriciens partisans du roi de France, portant bannière fleurdelisée d'or (< m. néerl. et néerl. *lelie* "lys").

CLAUX – a) forme méridionale de fr. *clos* < latin *clausus* "enclos"; nom d'origine.

b) anc. picard *clau* "pointe de fer servant à fixer", wallon [clô, clâ] "clou" < latin *clavus*; surnom d'artisan ou d'individu maigre, wallon [esse ossê sêch qu'on clô] "être aussi sec (maigre) qu'un clou".

CLAVAREAU – dérivé de **CLAVIER**.

CLAVEL – anc. fr. *clavel* "clou; verrou" < latin *clavellum*, diminutif de *clavus* "clou"; nom d'origine.

CLAVERIE, CLAVIE – m. fr. *clavene* "bureau de recette" < latin *clavis* "clef" (les clefs des coffres étaient gardées dans la claverie); surnom de fonctionnaire.

CLAVIER – anc. fr. *clavier* "porte-clefs, portier, gardien"; nom de profession.

CLAVIS – latin *clavis* "clef; barre; verrou"; surnom ou nom d'origine.

CLAYS – a) anc. fr. *clais* "palissade" < gaulois **clēta* "clai"; nom d'origine.

b) variante de **CLAEYS**.

CLÉDA – occitan *clēda* "clai" → le précédent.

CLEEF – nom d'origine, *Clèves* (Rhénanie - Allemagne).

CLEEMPOEL – composé m. néerl.; *cleem-*, néerl. *klei* "argile" / *-poel* "mare, étang"; nom d'origine.

CLEEMPUT – composé m. néerl. *cleem-* → le précédent / *-put* "puits"; nom d'origine.
CLEENDERS – dérivé du m. néerl. *kleyn*, néerl. *klein* "petit" (1).
CLEENWERCK – composé m. néerl. correspondant au néerl. *kleine werk* "petit travail"; surnom d'individu vivant d'expédients.
CLEEREBAUT – *Cleere* → **CLEEREN** / *-baut* "man" → **CALLEBAUT**, a. ou variante de **CLAIRBAUT**.
CLEEREMANS – même formation que le précédent, *man* "homme, mari" (1).
CLEEREN – génitif (1) du nom de baptême féminin flamand *Cleere* "Claire".
CLEIREN, CLEIRENS – variante graphique du précédent.
CLEMBOS – *clēm-*, variante de *cleem* → **CLEEMPOEL** / *-bos* "bois"; nom d'origine.
CLEMENS – forme latine du suivant, < latin *clēmens* "doux, calme, paisible".
CLÉMENT – nom de baptême d'origine latine → le précédent.
CLÉMENTE – forme féminine du précédent.
CLEMER – dérivé de *clēm-* → **CLEEMPOEL**.
CLEMHOUT – correspond à **CLEMBOS**; *hout* < germ. *holt* "bois".
CLEMMEN → **CLEMENS** (1).
CLEMOUX – francisation de **CLEMHOUT**.
CLENAERTS – dérivé du néerl. *klein* → **CLEYNEN**.
CLEPKENS – dérivé du suivant (1).
CLEPPE – flamand *klep* "cliquet"; surnom → **CLIQUET**.
CLEPPERT – dérivé du précédent.
CLERBAUX → **CLEEREBAUT**.
CLERBOIS → **CLAIRBOIS**.
CLERC, CLERCQ, CLERCK, CLERCKX (1), **CLERCX** (1) – anc. fr. et fr. *clerc* < latin *clericus*, dérivé de *clerus* "clergé"; a désigné un lettré travaillant dans un office.
CLERDENT → **CLAIRDAIN**.
CLEREBAUT, CLEREBOUT → **CLEEREBAUT**.
CLERENS → **CLEEREN**.
CLERFAYT, CLERFEYT → **CLAIRFAYS**.
CLERICY – génitif du latin *clericus* → **CLERC**.
CLERIN – dérivé de l'anc. nom de baptême *Clair, Cler* < latin *clarus* "illustre".
CLERINX – forme flamande du précédent (1).
CLÉRIS – wallon liégeois [cléris'] "clairière"; nom d'origine.
CLERMONT – fr. *clair mont*; toponyme fréquent; nom d'origine.
CLERQUIN – dérivé de **CLERC**.
CLERSY – métathèse de **CLÉRIS**.
CLESSE, CLESSENS → **CLAES, CLAESSENS**.
CLETTE – m. b. all. *Klette* "tenace", surnom; ou variante de *clitte* → **CLITUS**.

CLETY – nom d'origine, *Cléty* (Pas-de-Calais – France).
CLEUREN → **CLEEREN**.
CLEUTER – variante graphique d'un dérivé de **CLOET**.
CLEVERS – m. néerl. *klever, klaver* "trèfle"; surnom ou nom d'origine.
CLEYKENS – diminutif de **CLEYNEN**.
CLEYMAN, CLEYMANS (1) – "petit homme"; surnom → le suivant.
CLEYNEN – génitif (1) du néerl. *klein* "petit"; surnom.
CLEYS → **CLAEYS**.
CLICHEROUX – anc. wallon [clicerou] "sonnerie de cloche"; surnom (34).
CLICQUE – anc. fr. *clique* "battant de cloche; loquet"; surnom.
CLIGNET, CLIGNEZ, CLIGNIEZ – anc. fr. *clignier* "baissier les paupières; cligner des yeux" < latin **cludiniare*, issu de **cludinare* "fermer à demi les yeux"; surnom.
CLIJSTERS – surnom néerl. "petit bulbe de lys" (35).
CLIMENT – variante de **CLÉMENT**.
CLINCKART, CLINQUART – dérivé de *klink*, onomatopée → le suivant.
CLINCKE – néerl. *klinken* "sonner, tinter, retentir"; surnom.
CLINCKMAILLIE, CLINKEMALIE – *clinck-* → le précédent / *-maille*, anc. fr. *maille* "petite monnaie" < latin pop. **medialia*, de *medius* "demi"; surnom.
CLINCKSPOOR – *clinck-* → **CLINCKE** / *-spoor*, néerl. *spoor* "éperon"; surnom.
CLINET, CLINIER → **CLIGNET**.
CLIP, CLIPPE – wallon [clipe] "rondin pour fagot"; surnom (36).
CLIQUET – anc. fr. *cliquet* "cliquetis; loquet"; peut être un surnom de marchand s'annonçant à l'aide de la "cliquette" faite de lamelles de bois que l'on agite pour annoncer son passage (marchands ou lépreux).
CLISSE – de l'anc. fr. *eschice* "attelle, éclisse"; surnom.
CLITUS – flamand *klite*, néerl. *klei* "argile, glaise" + finale latine; surnom.
CLOBERT – de l'anthr. germ. *Chlodberht*; *chlod*, germ. *hlod, hlud* "gloire, renommée" / *-berht*, v. h. all. *beraht* "illustre, brillant".
CLOCHE – anc. fr. *clache* "qui cloche, qui boite", de *clachier*, fr. *clocher* "boiter" < latin pop. **cloppicare*, dérivé de *cloppus* "boiteux"; surnom.
CLOCHEREZ – dérivé du précédent.
CLOCKERS – m. néerl. *clocker* "sonneur de cloches"; nom de profession (1).
CLOES, CLOES, CLOESEN (1) – variante de **CLAUS**.
CLOET, CLOETENS (1) – a) flamand *kloet* "lourdaut, rustre"; surnom.
b) variante de **CLOOT**.
CLOCKERS → **CLOCKERS**.
CLOKEUR – francisation du précédent.
CLOMPEN – génitif (1) du néerl. *klomp* "sabot"; surnom de sabotier par ellipse.
CLOOS, CLOOSEN (1) → **CLAUS**.
CLOOSTERMANS – m. néerl. *clooster*, néerl. *klooster* "cloître, couvent" / *-man* "homme"; surnom d'employé par un couvent (1).

CLOOTS, CLOOTS – néerl. *kloot* "couille, testicule; boule", surnom.
CLOQUE, CLOQUET – a) dérivé du wallon [cloke] "cloche" surnom.
 b) dérivé du picard [cloke] "bulle" → le suivant, b.
CLOQUETTE – a) forme féminine du précédent.
 b) wallon est-brabançon [clokète] "ampoule, cloque";
 surnom d'un individu couvert de petites vésicules.

CLOSE → CLAUS

CLOSJANS (1) – prénom double; *Clos-* → **CLAUS** / -Jan → **ANCART**.
CLOSON, CLOSQUET, CLOSQUIN, CLOSSET, CLOSSON – dérivé
 de **CLOSE**

CLOSSE → CLOSE

CLOSTER → CLOOSTERMANS

CLOTMAN – *clot-* → **CLOOT** / -man "homme"; surnom.

CLOTUCHE – dérivé du germ. *chlod* → **CLOET**, b.

CLOU – a) fr. *clou*, comme *clau* → **CLAUX**.

b) variante de *Cloud*, prénom d'origine germanique, *Chlod-*
wald; *Chlod-* → **CLOET**, b / -wald, v.h.all. *waldan* "gouver-
 ner, commander".

CLOUET – diminutif du prénom *Cloud*, wallon [Clowèt] → le précédent, b.

CLOUWAERT → CLAUWAERT

CLOUZEAU – variante de *Clozeau*, dérivé de fr. *clos* → **CLAUX**, a.

CLOVYN – m. néerl. *cluwijn* "pelote"; surnom.

CLUCK – contraction du m. néerl. *geluck*, néerl. *geluk* < m.b.all. *gelucke*
 "bonheur"; surnom.

CLUCKERS – surnom d'individu chanceux → le précédent (1).

CLUDTS – variante de **CLOOTS**.

CLUSMAN – m. néerl. *cluus* "grotte" / -man "homme"; nom d'origine ou
 synonyme de néerl. *kluizenaar* "ermite".

CLUYDTS – variante du m. néerl. *kluit* "motte"; nom d'origine (1).

CLUYSE – néerl. *kluis* "ermitage"; surnom → **CLUSMAN** ou nom d'ori-
 gine.

CLUYTENS → CLUYDTS.

CLUZEAU – latin *clusa*, autre forme de *clausa* "endroit fermé, clos" →
CLOUZEAU.

CLYMANS – variante de **CLEYMAN** (1).

CLYNCKE → CLINCKE

CNAPELINCKX – dérivé du m. néerl. *knaep* "garçon; écuyer; domes-
 tique".

CNOCKAERT – surnom flamand qui correspond au fr. **CHAMBART**.

CNOP, CNOPS (1) – m. néerl. *cnop* "bouton, bourgeon"; surnom.

CNUINDE – m. néerl. *cnutt* "corneille"; surnom d'après le plumage ou le cri.

COART – anc. fr. *coart* "peureux, lâche, traître" < latin *coda* "queue", fr.
couard, proprement "qui porte la queue basse"; surnom.

COBBAERT, COBBAUT – dérivé de *Cob-*, réduction de *Jacob* →
CEUPPENS, b.

COBUT – nom d'origine, *Cobut* (Lassive - Namur).

COCAIGNE – anc. fr. *cocaigne* "profit, avantage" dont l'origine est
 incertaine; nombreux toponymes issus du pays de *Cocagne* "pays ima-
 ginaire où tout abonde".

COCHARD, COCHAUX, COCHIN, COCHINAUX – dérivé de l'anc. fr.
caucher, altération de *chaucher* "couvrir (la femelle)", d'après le picard
 [cauquer] < latin *calcare* "presser, fouler"; fr. *cocher* "couvrir la femelle, en
 parlant des oiseaux"; surnom de débauché.

COCHE – anc. fr. *coche* "baleau pour voyageurs; truie; entaille"; sur-
 nom.

COCHÉ, COCHEZ, COCHET – a) → **COCHARD**

b) anc. fr. *cochet* "jeune coq; jeune
 élégant"; surnom.

COCHETEUX → CAUCHETEUX

COCK, COCKX (1) – a) → **COQ**.

b) néerl. *kok* "cuisinier"; nom de profession.

COCKAERTS – graphie flamande de l'anc. fr. *cocart* "coquet; préten-
 tieux; niais"; surnom (1).

COCKMARTIN – *cock-* → **COCK** / -martin, nom de baptême d'origine
 latine, Martinus < Mars, dieu de la guerre, chez les Romains.

COCLE, COCLET, COCQUELET – diminutif du suivant.

COCQ – anc. fr. *coc*, fr. *coq* < *coco*, imitation du cri de l'animal; surnom
 porté par un individu vaniteux, prétentieux, fanfaron.

COCQUIBUS – dérivé péjoratif du précédent.

COCRIAMONT – *cocria*, variante du wallon namurois [cokia] "petit
 coq", wallon liégeois [cok'rê] / -mont; nom d'origine; nombreux topo-
 nymes.

COCU – anc. fr. *cocu* "coucou", variante onomatopéique de *coucou*,
 d'après le cri caractéristique de l'animal; le sens figuré, connu à partir du
 XVI^e siècle, vient du fait que la femelle du coucou aime changer de com-
 pagnon; surnom de mari trompé.

CODDE, CODDEN (1), **CODDENS** (1) – altération du flamand *kol*
 "cabane, hutte, abri rudimentaire"; nom d'origine.

COECKE – néerl. *koek* "gâteau"; surnom de pâtissier.

COECKELBERGH, COECKELBERGHS (1), **COECKELBERGHS** (1) –
 nom d'origine, *Koekelberg* (Bruxelles - Brabant).

COEKAERT, COEKAERTS (1) – dérivé péjoratif de **COECKE**.

COEL – m. néerl. *coel*, néerl. *koel* "froid"; surnom.

COELART – dérivé péjoratif du précédent.

COELST – dérivé de **KOEL**.

COEMAN, COEMANS (1) – m. néerl. *coeman* "vacher"; nom de profes-
 sion.

COEME – wallon [Côme], fr. *Cosme*, nom de baptême d'origine
 grecque < *kosmos* "monde".

COEMELCK – m. néerl. *coemelck*, néerl. *koemelck* "lait de vache" sur-
 nom.

COEN, COENE, COENEN (1), COENS (1) – a) forme flamande de l'anthr. germ. *Cono*, < germ. *kon*, v.h.all. *kuoni* "audacieux, brave".
b) néerl. *koen* "hardi, intrépide", même origine que a); surnom.

COENART – dérivé du précédent ou forme flamande du N.F. *Conart*, anthroponyme d'origine germ.; *Con-* → le précédent / *-hard*, v.h.all. *harti* "dur, rude, intrépide".

COENDERAET, COENDRAET, COENRAETS (1) – forme flamande de *Conrad*, anthroponyme d'origine germ.; *Con-* → **COEN** / *-rad*, v.h.all. *rat* "conseil" ou *(h)rad* "rapide".

COENEGRACHT – *coene-* → **COENE** / *-gracht*, néerl. *gracht* "canal"; nom d'origine.

COENYE – dérivé de **COEN**.

COËRS (1) anc. fr. *coer*, *cuor* "cœur; courage" < latin *cor*; surnom d'homme courageux.

COERTEN – génitif (1) de la flandrisation de fr. *court* "petit"; surnom.

COESSENS – génitif du m. néerl. *coes*, néerl. *kous* "bas, chausse"; surnom.

COESTER → **CEUSTERS**.

COETERMANS – composé m. néerl. *coter* "petite ferme" / *-man* "homme" (1).

COETS – m. néerl. *coets*, néerl. *koets* "coche, carrosse, calèche"; surnom de cocher, par ellipse.

COETSIER – m. néerl. *coetsier*, néerl. *koetsier* "cocher"; nom de profession.

COEURDEROI, COEURDEROY – fr. *cœur de roi*; surnom d'homme courageux.

COEYMANS → **COEMANS**.

COFFE – < bas latin *cophinum*, anc. fr. *cofne* "grande corbeille".

COGELS – m. néerl. *cogel* "gourdin, massue", néerl. *kogel*; surnom (1).

COGEN – génitif (1) du m. néerl. *cogge* "bateau large"; surnom de batelier.

COGET, COGEZ – dérivé de *cogge* → le précédent.

COGNAUX, COGNEAU, COGNEAUX, COGNIAUX – anc. fr. *cognel* "coin à fendre" < latin *cuneus*; surnom de bûcheron, d'ouvrier forestier.

COGNIOL – wallon liégeois [cognoûle] "cornouille, fruit commun dans les haies, les bois"; la cornouille est rouge et aigrette; surnom.

COHEN → **CAHEN**.

COHILIS – diminutif du wallon liégeois [cohil's] "émondés (d'arbres)"; surnom ou nom d'origine.

COHN – variante de **COHEN**.

COHY – wallon liégeois [coh] "coffin où le faucheur met la queue"; surnom.

COIBION – nom d'origine. *Coibion* (Nivertée (Philippeville) - Namur).

COIGNET – anc. fr. *cognel* "petit coin à fendre" → **COGNAUX**.

COIGNOUL – wallon liégeois [cwègnoûle] → **COGNIOL**.

COINDRE – variante du suivant.

COINTE – a) nom d'origine, *Cointe* (Liège).

b) anc. fr. *cointe* (habile, malicieux; élégant, gracieux; vaillant, brave); surnom.

COIPEL – anc. fr. *coispel* "pointe, épine; garniture du manche d'un couteau, de la poignée de l'épée"; surnom.

COIRBAY – a) nom d'origine, *Corbais* (Wavre - Brabant).

b) variante du wallon namurois [cwarbô] "corbeau"; surnom.

COISNE – wallon namurois [cwane] "coin"; nom d'origine.

COKELAERE – variante m. néerl. du néerl. *goochelaar* "prestidigitateur".

NOTES

- 1 D. BELIN *Noms de Famille* op. cit. p. 183, note n° 3.
- 2 J. HAUST *DL* op. cit. p. 141.
- 3 *Idem*.
- 4 *Idem* p. 126.
- 5 A. VINCENT *Les noms de familles...* op. cit. p. 28.
- 6 *Idem*.
- 7 Ainsi, à Forx-les-Caves, le sobriquet [pantia] a été attribué à une femme au caractère particulièrement acariâtre; voir D. BELIN *Sobriquets...* op. cit. p. 121.
- 8 A. DAUZAT, op. cit. p. 84.
- 9 J. HERBILLON, "Le Vieux-Léger" op. cit. n° 198, p. 215.
- 10 *Idem*.
- 11 J. HAUST, *DL* op. cit. p. 634.
- 12 J. HERBILLON, "Le Vieux-Léger" op. cit. n° 198, p. 215.
- 13 *Idem*, n° 171, p. 517.
- 14 J. HAUST *DL* op. cit. p. 138.
- 15 W. von WARBURG *Few*, op. cit. vol. 2, p. 388a.
- 16 A. DAUZAT, op. cit. p. 82.
- 17 J. HERBILLON, "Le Vieux-Léger" op. cit. n° 198 p. 217.
- 18 W. von WARBURG *Few*, op. cit. vol. 17 p. 83a.
- 19 *Idem*, vol. 2 p. 112a.
- 20 *Idem* p. 157a.
- 21 A. DAUZAT, op. cit. p. 105.
- 22 J. HERBILLON, "Le Vieux-Léger" op. cit. n° 200, p. 244.
- 23 A. DAUZAT, op. cit. p. 113.
- 24 W. von WARBURG *Few*, op. cit. vol. 2 p. 433a.
- 25 *Idem* p. 107b.
- 26 J. HERBILLON, *op. cit.*
- 27 W. von WARBURG *Few* op. cit.
- 28 J. HERBILLON, op. cit. p. 245.
- 29 A. DAUZAT, op. cit. p. 91.
- 30 W. von WARBURG *Few*, op. cit. vol. 2 p. 682b.
- 31 *Idem*, vol. 17, p. 51.
- 32 *Idem*, vol. 11, p. 387 b.
- 33 J. HERBILLON, *BTG*, no cit. n° 52 p. 212-214.
- 34 *Idem*, "Le Vieux-Léger" op. cit. n° 200 p. 247.
- 35 A. CARNOY, op. cit. n° 243.
- 36 J. HERBILLON, *Idem*.

CORRIGENDA

NOMS DE FAMILLE DU BRABANT WALLON, 3e partie (de Bo- à By-), n° 272.

N'ayant pu apporter les corrections nécessaires à l'épreuve de l'article précédent, je vous saurais gré de tenir compte des principales modifications suivantes:

BOCA: *au lieu de:* [boce] *lire:* [boke].
 BOCLINVILLE: *au lieu de:* -ville > villa, *lire:* -villa < villa.
 BODEN: *au lieu de:* bodem > v.h.all., *lire:* bodem < v.h.all.
 BOEDT: *au lieu de:* Baud- > bald, *lire:* Baud- < bald.
 BOMBAERT: *au lieu de:* de boulets, *lire:* des boulets.
 Avant BOMBOIS: insérer BOMBOIR, BOMBOIRE → BONBOIRE
 BONHOMME: *au lieu de:* "bon home", *lire:* "bon homme".
 BONIFACE: *au lieu de:* "bon desin", *lire:* "bon destin".
 BONNENGE: *au lieu de:* "bon age", *lire:* "bon ange".
 BONTE: *au lieu de:* fourure, *lire:* fourrure.
 BONVALET: *au lieu de:* domistique, *lire:* domestique.
 BORN: *au lieu de:* flamand bron, *lire:* flamand born.
 Après BORON: *au lieu de:* BORR3, *lire:* BORRE.
 Après BOSENDORF: *au lieu de:* BOSEREE, *lire:* BOSERE.
 BOTILDE: *au lieu de:* v.h.al., *lire:* v.h.all.
 BOTON: *au lieu de:* > [bouter], *lire:* < [bouter].
 BOTS: *au lieu de:* bots > anc., *lire:* bots < anc.
 BOUCHA: *au lieu de:* boucat, *lire:* bouchat.
 BOUDEN: *au lieu de:* (37, *lire:* (3).
 BOUMONT: *au lieu de:* contradiction, *lire:* contraction.
 BOUQUET: *au lieu de:* bouget, *lire:* bouquet.
 BOUSSE: *au lieu de:* "bouse", *lire:* "bourse".
 BOUTON: *au lieu de:* reductio, *lire:* réduction.
 Après BOUVÉ: *au lieu de:* BOUVERNON, *lire:* BOUVERON.
 Après BOYDENS: *au lieu de:* BOYEN, *lire:* BOYER.
 BRAINE: *au lieu de:* Compte, *lire:* Comte.
 BRAN: *au lieu de:* branlé, *lire:* branle.
 BRAZIER: *au lieu de:* brasier > got, *lire:* brasier < got.
 BREEVAART: *au lieu de:* poru, *lire:* pour.
 BRIHAY: *au lieu de:* fable, *lire:* friable.
 BRISAER: *au lieu de:* brisier > lat., *lire:* brisier < lat.
 BROC: *au lieu de:* [broc] > [broki], *lire:* [broc] < [broki].
 BROECKAERT: *au lieu de:* >, *lire:* →.
 Après BROOS: *au lieu de:* BRROTHAERTS, *lire:* BROOTHAERTS.
 BROOTHAERTS: *au lieu de:* "boullon", *lire:* "bouillon".
 BROUIR: *au lieu de:* broufire] "bryère, *lire:* broufire] "bruyère".

Didier BEUN.

Anciennes coiffures brabançonnnes

par Maurice DESSART

Durant de longues périodes (et encore parfois actuellement, mais alors en un but folklorique pur) les pays, les régions, certains lieux, ont marqué leur originalité par le port de vêtements et accessoires qui leur étaient bien particuliers. Le fait s'expliquait par des considérations logiques (lesquelles ont, parfois, fort évolué) souvent dictées par des circonstances précises, basées la majeure partie du temps par des aspects climatiques dont il fallait tenir compte. L'habillement humain d'ailleurs et toutes considérations secondaires mises à part (prix de revient, mode, etc), a toujours suivi selon les connaissances d'époque. Pour illustrer ce qui précède, et pour se borner à l'Europe, on comprend l'usage du bonnet de laine, bariolé pour qu'il flattât l'œil, tiré sur les oreilles, porté dans les pays nordiques (actuellement, du folklore); motif: le froid. En Allemagne et en Autriche, ce fut un autre bonnet, sans calotte, plus long, terminé par une houppette, de teinte neutre. Porté surtout dans les montagnes, il protégeait de la pluie, du vent, du froid. Dans ces pays le petit képi bleu de marinier encore souvent d'usage à l'heure actuelle, n'a fait son apparition qu'après la première guerre mondiale. C'est une coiffure de détente, portée là par toutes les classes de la population. Les Pays-Bas se distinguent par le port, pour les dames, du bonnet blanc bien connu; il en existe des formes nombreuses. Les pointes relevées à l'endroit des oreilles n'auraient pas toujours été d'application. Il paraît qu'il y a environ deux siècles ces deux pointes couvraient bien les oreilles, attachées sous le menton, en ce pays de grands rivages, soumis aux vents. Les dames frisonnes se reconnaissaient à un casque (dans toute l'acception du terme) *en or*, inutile de dire que ce sont des pièces qui ne se voient plus que dans les musées néerlandais. La gent masculine arborait un large bonnet rond, à calotte, brun ou noir, de peau d'ours (rappelant le type cosaque. Voir le n° 261 de 6/89, p. 58, du F.B.). La France a été extrêmement prolifique dans le domaine de la coiffure. Il a longtemps été d'usage de dire «c'est le pays de la frivolité»; peut-être, mais façon de voir les choses qui servit le monde dans son entièreté. Côté féminin, les bonnets de tulle blanc sont bien connus; portés dans toutes les régions, ils sont de formes et de dimensions très variées; utilité pratique... La plus ancienne coiffure masculine connue est encore un bonnet, d'aspect sensiblement pareil à celui germanique, mais cependant le plus souvent de teinte blanche rayée horizontalement de bleu ou de rouge. Il se portait en toutes occasions, même au lit... C'est celui qui avait la prédilection des dessinateurs Daumier et Gavarni et qui leur a servi souvent d'appoint important. Le fameux *béret* fut très populaire; encore porté, bien que de façon moindre. Existe en des types nombreux; il y a celui dit «alpin», appellation qui s'explique par elle-

même: relief et militaire; le *-basque-*, idem. Celui de l'île de France est un peu moins connu; on le distingue parce que plat, rond et large il se replie en coin au-devant du visage. Il en est d'autres... C'est une coiffure pratique et, surtout, occupant peu de place en poche... Le Royaume-Uni (Angleterre, Irlande, Ecosse) arbore aussi une série impressionnante de coiffures. Le petit cylindre plat et rond des anciens *«grooms»*, attache sous le menton, est d'origine anglaise; l'Irlande a une sorte de beret plat, se portant fort de côté. L'Ecosse possède la suprématie avec un bonnet très caractéristique, bien connu, souvent imité. Pour l'Europe Centrale on assiste à un déferlement de coiffures tenant du bonnet et d'un curieux petit chapeau rond et large. L'ancienne Russie se signalait par une sorte de chapeau melon évasé, plat, surtout porté par les cochers et les classes laborieuses. Après ce petit tour d'Europe des coiffures qui ont été portées (certaines le sont encore), on constate que c'est la casquette plate anglaise qui s'est le plus répandue de nos jours. Elle, aussi, avec des variantes, voir le modèle Sherlock Holmes, coiffure très pratique et d'opportunité.

Qu'en est-il pour le Brabant?

Eh! bien il a possédé ses coiffures très caractéristiques, curieuses et dont bien peu se souviendront probablement. Dire qu'elles eurent une utilité bien caractérisée serait s'avancer. Mais leurs origines sont plus ou moins connues; les arguments avancés proviennent de sources orales dignes de foi et qui procèdent d'une logique acceptable. Parlons d'abord au masculin de ce qui était dénommé la *«cheminée»*, rappel d'une forme: en wallon du Brabant *«el 't cheminée»*; région flamande *«de schouw»* ou tout simplement *«de klak»*. La confection en était différente dans les deux régions, tout en s'inspirant toujours du cylindre. En région wallonne ce couvre-chef (voir illustration) avait environ 10 cms de haut et était muni d'une visière ronde d'environ 3 à 5 cms; le tissu pouvait être une épaisse lustrine (les plus belles étaient de soie) noire, très solide; pareille coiffure faisait une, parfois plusieurs générations. Bien enfoncée sur la tête elle préservait du soleil comme de la pluie. Elle possédait de plus une utilité pratique dont il sera question plus loin. Nos grands dessinateurs régionaux, tels Flasschoen, Lynen, Dumoulin, s'en sont emparés et l'ont souvent reproduite; les littérateurs ont fait de même, Camille Lemonnier (La vie belge-Paris-Charpentier 1905) en parle; Georges Eeckhout dans ce qui peut être considéré comme son chef d'œuvre *«Kees Doornik»* la cite. Dans les deux régions elle aurait connu ses origines au début du XIXe s. et ne possède plus actuellement qu'un caractère folklorique. Janneke, le géant de Bruxelles, en est revêtu, bien que Mieke ne portât point l'ancienne coiffe brabançonne; voir plus bas à ce dernier propos. Partie flamande de la province *«de schouw»* ou *«de klak»* était de forme plus allongée (au moins le triple), visière pareille, et se portait à *«la napolitaine»*, c.à.d. repliée sur le cou. C'était la coiffure préférée des vrais *«pachters»* (fermiers).

Il existait à Schaerbeek et à Evere des groupements carnavalesques participant aux défilés et chapeautés des deux façons.

Notons que ces attributs n'étaient pas de mise pour le Brabant uniquement, mais pour le pays.

Côté féminin la chose est un peu plus particulière; la *«coiffe»* brabançonne s'est portée dans les deux régions et serait d'origine espagnole, en rapport direct avec la *«faïlle»* qui se portait vers 1830 (sorte de long voile mis sur la tête, tombant sur les épaules et plus bas). La *«coiffe»* brabançonne avait quelque peu l'aspect d'une petite cathédrale puisque composée de deux parties distinctes ne se rejoignant que dans le bas (voir illustration). Le tissu en était généralement de fil de coton noir en *nids d'abeilles* serrés; les mieux nanties l'arboraient de fils de soie même confection. Il était essentiel d'en respecter la forme dans les deux parties séparées du haut pour qu'on ne la confonde pas avec le bonnet brabançon classique. Cette coiffure se portait sur le chignon (souvent formé des deux tresses repliées), fait facilité à l'arrière par une échancrure prévue à cet effet (voir illustration). Elle était ornée le plus souvent de perles mauves ou violettes, ou rubans de même couleur, à l'avant. L'arrière était ourlé d'un ruban de soie noire destiné lui aussi à supporter le chignon. Il est à relever que cette coiffure s'est portée uniquement dans le Brabant (des deux régions). A cette époque chaque province de notre pays possédait sa coiffure féminine qui lui était spécifique (début du XIXe jusque début des années 20). Certains ont voulu voir dans la structure de la coiffe brabançonne un rappel de l'église collégiale des SS. Michel et Gudule (deux tours massives).

Pour en revenir à la coiffure masculine *«el 't cheminée»* ou *«de schouw»* les vieux brabançons racontent des histoires plaisantes. Les deux modèles auraient eu à l'occasion une utilisation de bourse, voire de réservoir!

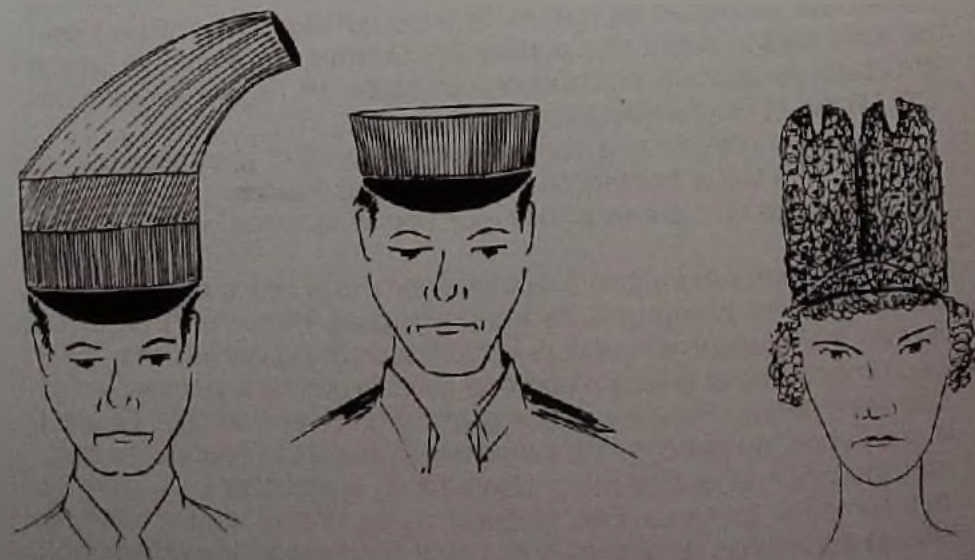
Pour comprendre cela il faut se reporter à la coupe des vêtements portés par les campagnards à ces époques. Habillement de tissus solides (généralement le velours à côtes) mais manquant de commodité, peu de poches; et le rural n'apprécie guère le port de la besace ou d'un sac quelconque. Puis, il y avait également un facteur sécurité. En allant aux champs, au marché, à la kermesse, il y mettait sa bourse, ses clefs, son mouchoir et autres petits objets (dont, son couteau). Au moment des semailles (par exemple), revenant ou se rendant chez le voisin, le sachet-échantillon de graines dont il avait été question, trouvait sa place au fond de la casquette, où il rejoignait la réserve de tabac et la pipe! On n'en finirait pas à énumérer les utilisations de ce couvre-chef, pratique et qui démontrait l'esprit d'opportunité de ceux qui le portaient. Il a encore été vu mis par des cultivateurs, début des années 20, à Schaerbeek (environs de la place Meiser, ancien Tir National), à Evere, à Woluwe-St-Lambert, à Auderghem. Ceux qui ont poussé vers ces moments jusqu'au Lindekemala molen (W.S.L., par la chaussée de Rodebeek) auront pu contempler le spectacle bucolique offert par les vaches du meunier,

lequel coiffé de sa «t chemnée» ou «schouw», les surveillait se baignant dans le bief de son moulin.

Temps revolut!

Pour ceux qui ont connu ces endroits vers ces moments-là, il s'agissait alors de champs cultivés, pâtures, entrecoupés de haies et de bosquets, leur aspect est plus que significatif: c'est toute une époque qui a disparu, époque d'une quiétude douce, rassurante et dont ces lieux ne s'inspirent plus. Evolution normale et irréversible.

Quoi qu'il en est les anciennes coiffures brabançonnaises ont eu leur temps et reflétaient l'atmosphère des moments auxquels elles furent en honneur. Rendons leur hommage!



A gauche, Brabant flamand: «de schouw» ou «de klak». Dans le croquis la partie supérieure est relevée pour en montrer la longueur. Elle se portait rabattue sur la nuque.

Au centre, Brabant wallon: «t chemnée», la «cheminée».

A droite, la coiffe brabançonne portée jusque ± 1920 (hauteur approximative 40 cms).

AVIS

PRIX TRISANNUEL «DOYEN BETS»

La ville de Léau et l'a.s.b.l. «De Vrienden van Zoutleeuw» organisent un «Concours trisannuel Doyen Bets» en commémoration du curé-doyen P.V. Bets qui écrivit au 19^e siècle un ouvrage de base sur la ville de Léau.

Ce prix, d'un montant de 100.000,-BF sera alloué à une étude originale d'un niveau scientifique élevé, concernant la ville de Léau et ses communes.

Le concours est pluridisciplinaire et s'adresse aussi bien aux historiens, historiens de l'art, linguistes, ethnologues qu'à d'autres chercheurs scientifiques.

Les envois doivent parvenir à la maison communale, Vincent Bettsstraat 15, 3440 Zoutleeuw, pour le premier septembre 1994 au plus tard.

Le règlement complet peut être obtenu auprès du Service touristique, Hôtel de ville, Grote Markt, 3440 Zoutleeuw, tél. 011/78.12.88.